SOUVENIR

DU

JUBILE SACERDOTAL

DE

MGR C. F. CAZEAU

PRELAT DOMESTIQUE DE SA SAINTETE

VICAIRE-GENERAL DE L'ARCHIDIOCESE

CELEBRE A QUEBEC

EN JANVIER 1880.



SOUVENIR

DU

JUBILE SACERDOTAL

DE

MGR C. F. CAZEAU

PRELAT DOMESTIQUE DE SA SAINTETE

VICAIRE-GENERAL DE L'ARCHIDIOCESE

CELEBRE A QUEBEC

EN JANVIER 1880.

Cyrille E. Legaré Ptre

— ex dono Mgr. C. F. Cazeau

Imprimatur :

† E. A. Archpus Quebecen.

A MGR C. F. CAZEAU, PRELAT DOM. DE S. S.

VICAIRE-GENERAL DE L'ARCHIDIOCESE.

CHAPELAIN DE L'ASILE DU BON-PASTEUR.

MONSEIGNEUR,

Ce *Recueil*, mémorial précieux, vient rappeler une époque chère à notre souvenir. Il en redira les joies, il en peindra la grandeur et l'éclat. L'on nous portera envie parce qu'il nous aura été donné de vous voir célébrer à l'autel, une des plus grandes solennités de votre vie. Moment ineffable où nos voix sont montées vers le Ciel dans l'hymne de la reconnaissance : c'était la première note d'un chant qui allait se prolonger... Bientôt en effet l'allégresse devenait générale et

notre vieille Cité se levait spontanément, comme en un jour de gloire, pour acclamer votre jubilé sacerdotal et vous offrir un juste tribut d'hommages. Rien ne fut plus propre à nous faire comprendre que seul l'accomplissement du bien constitue le vrai mérite aux yeux des hommes comme aux yeux de Dieu. On a loué en vous, dans des pages magnifiques, le Prêtre "*selon le cœur de Dieu*", l'ami des arts et des lettres, le philanthrope, le citoyen "*aimable et bon.*" Ces pages, nous les avons recueillies avec empressement et, comme autant de pierres précieuses, elles formeront un monument commémoratif de vos "*Noces d'or.*" Ce monument, nous voulons l'ériger en cette maison, sur le théâtre même de votre zèle et de votre dévoûment. Et votre pensée, Père vénérable de notre famille religieuse, s'y reposera toujours avec bonheur, car vos amis y ont gravé, *comme avec un burin*

d'or, leurs noms avec cette date mémorable 1880. Oui, que votre pensée s'y repose et vous entendrez ce cri de nos cœurs : Reconnaissance au vénéré Prélat qui, en s'intitulant le Père de notre Communauté, s'en est fait le plus insigne bienfaiteur et, après Dieu, le plus ferme appui.

Asile du Bon-Pasteur,

Québec, le 7 mars 1880.

Notice Biographique.

Charles-Félix Cazeau est né à Québec le 24 décembre 1807.— A peine avait-il deux ans qu'il perdait son père, mais pour le consoler de ce malheur sa mère lui restait. Elle guida ses premiers pas dans le sentier de la vertu et bientôt elle en faisait cet enfant dont l'exquise politesse devait un jour tant charmer Mgr Plessis.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de savoir que Charles-Félix Cazeau a eu pour un de ses premiers maîtres le *Frère Louis, dernier Récollet en notre pays.*——En 1819, il commençait ses études classiques au Collège de St Roch [1]. Au nombre de ses professeurs d'alors, se trouvait M. Baillargeon que le Ciel destinait à devenir Archevêque de Québec.—En 1822, il allait continuer ses études au Collège de Nicolet. Notons ici avec bonheur que deux de ses anciens professeurs sont encore de ce monde[2].

Il se décidait en 1825, à embrasser l'état ecclésiastique et il était appelé auprès de Mgr Plessis en qualité de sous-secrétaire. Il fit en même temps

(1) Fondé en 1818 par Mgr Plessis, fermé après la mort de ce Prélat en 1826.— Ce collège se tenait dans la vaste sacristie de l'Eglise de St Roch

(2) M. W. B. McCleod (*ancien prof. au Collège de St Roch*) Curé dans le Diocèse d'Arichat.

M. le G. V. Crevier (*ancien prof. au Collège de Nicolet*) retiré à Ste Marie de Monnoir où il a été Curé.

ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec.—Le 3 janvier 1830, il fut ordonné prêtre par Mgr Panet dont il devenait le Secrétaire. Alors nommé Chapelain de la Congrégation des hommes de Québec, il en exerça les fonctions jusqu'en 1849 qu'il fut remplacé par les RR. PP. Jésuites.— Le 9 octobre de l'année suivante, Mgr Turgeon, devenu Archevêque par la mort de Mgr Signay, le constituait son Grand-Vicaire.

Malgré ses occupations, déjà si multipliées, M. Cazeau voulut bien se charger, le 15 mai 1856, de la direction de l'Asile du Bon-Pasteur ; depuis cette époque il n'a cessé d'en être le bien dévoué Chapelain.

M. Cazeau a été administrateur du Diocèse en quatre différentes reprises, d'abord en 1862, puis en 1869-70—1870-71—1872-73.

En 1875, Sa Sainteté Pie IX de sainte et illustre mémoire, l'élevait à la dignité de Prélat Domestique de sa Maison.

Ce *Recueil* se composera de plusieurs articles publiés dans les journaux à l'occasion des *noces d'or* de Mgr Cazeau.—Il renfermera aussi bon nombre de pages inédites, parmi lesquelles le sermon prononcé le 8 janvier, à la Basilique, tient le premier rang. Cette faveur, nous la devons à la bienveillance de l'éminent orateur du jour, de Monseigneur Laflèche, qui n'a pu se refuser à notre prière, nous écrivait-il, "*par considération pour son vénérable ami Mgr Cazeau.*"

La seconde partie de ce *Recueil* sera en anglais. On y trouvera tous les détails de la brillante ovation dont le digne Prélat a été l'objet, de la part des Irlandais catholiques de notre Cité.

Enfin, un "*Appendice*" nous fera connaître les membres du Clergé de notre Diocèse qui, en 1847, se sont dévoués auprès des infortunés enfants d'Irlande que le malheur amenait à cette époque en notre pays.

JUBILE SACERDOTAL

DE

MGR CHARLES FELIX CAZEAU

PRELAT DOMESTIQUE DE S. S.

VICAIRE-GENERAL DE L'ARCHIDIOCESE

DE QUEBEC.

Fête au Bon-Pasteur,

LE 3 JANVIER 1880.

La première de la série des fêtes par lesquelles la Cité et le Diocèse de Québec doivent célébrer les noces d'or de Mgr Cazeau, a eu lieu au couvent du Bon-Pasteur samedi, le 3 janvier, qui est le propre jour anniversaire de l'ordination de ce bien-aimé Prélat.

Une grand'messe a été chantée dans l'élégante chapelle du couvent, qui avait été décorée pour la circonstance avec beaucoup de goût. Mgr Cazeau officiait, ayant pour diacre et sous-diacre MM. Labrecque et Mathieu, du Séminaire. Mgr l'Archevêque était au chœur ayant à ses côtés M. Deziel, Curé de Lévis, qui est un des plus anciens amis de Mgr Cazeau (il est lui-même dans sa cinquantième année de prêtrise), et M. Marcoux, Curé de Champlain. M. Collet, secrétaire du Diocèse, était cérémoniaire

et M. l'Abbé Fraser touchait l'orgue. Un nombreux clergé (plus de 70 prêtres) était venu, tant de la ville que des campagnes environnantes, assister à cette touchante cérémonie. Nous avons remarqué parmi eux M. le Grand-Vicaire Hamel, Supérieur du Séminaire de Québec, et Recteur de l'Université, et plusieurs autres membres de cette maison ; le Rév. Père Saché, Sup. des Jésuites ; le Rév. Père Grenier O. M. I. ; le Rév. Père Henning, Sup, et plusieurs autres Pères Rédemptoristes ; M. Auclair, Curé de N.-D. ; M. Bolduc, de l'Archevêché ; M. l'Abbé Lagacé, Principal de l'Ecole Normale ; M. Lemoine, chap. des Ursulines ; M. Bonneau, chap. des Sœurs de la Charité ; M. Beaulieu, chap. de l'Hôtel-Dieu ; M. Hamelin, chap. de l'Hôpital-Général ; M. Audet, chap. du couvent de Sillery ; M. Marquis, chap. de l'Hôpital du Sacré-Cœur ; M. Beaudry, Curé de Charlesbourg ; M. Richardson, M. Sasseville, Curé de Ste Foye ; M. Plamondon, de l'église St Jean ; M. Godbout, de N.-D. de la Garde ; M. Marquis, ancien Curé de St Pierre Célestin ; le Rév. Frère Supérieur D. C.

Dans l'église, nous avons remarqué, outre les membres de la famille de Mgr Cazeau, M. Muir, Chevalier de St Grégoire, ancien Greffier de l'Assemblée Législative, l'un des fondateurs de l'Institution ; M. le Dr Roy, (1) M. Cyrille Tessier, (2) M. le Dr Vallée (3) et plusieurs autres amis de Mgr Cazeau et de la Communauté.

La messe de De Monti en B bémol a été chantée par les Religieuses elles-mêmes avec le plus grand effet ; elle a été suivie par un "*Te Deum*" solennel.

Après la cérémonie religieuse et après un dîner offert au nombreux clergé, une intéressante séance littéraire et musicale a eu lieu dans une autre salle ; nous en publierons un compte-rendu prochainement. Qu'il nous suffise de dire que tout : musique, récitations et adresses, a été un succès complet (4)..................

....

....

(1) Médecin de la communauté. (2) Notaire de la maison.
(3) Suppléant Médecin de la communauté.
(4) *Publié dans le Courrier du Canada.*

Comment on chante au Bon-Pasteur les Noces d'or de Mgr Cazeau.

Comme cette Institution a été depuis près de vingt-cinq ans l'objet constant des soins et de l'affection de ce digne Prélat, il était tout naturel qu'elle eût le privilège de célébrer la première l'événement qui occupe en ce moment la Ville et le Diocèse de Québec.

La maison du Bon-Pasteur a été fondée par Mme Veuve F. X. Roy en 1850, qui, cette année, réunit autour d'elle quelques femmes pieuses qui voulurent se dévouer à l'œuvre de rédemption connue, dans le monde catholique, sous cette pieuse appellation.

La communauté proprement dite fut fondée en 1856, le Révd P. Saché S. J. en avait été le premier Directeur, puis l'éminent écrivain à qui nous devons une si belle histoire du Canada (Mr l'Abbé Ferland) en fut le Chapelain jusqu'au moment où il fut remplacé par Mgr Cazeau.

Depuis cette époque le Bon-Pasteur a pris de grands développements et d'autres œuvres se sont ajoutées à l'œuvre première et principale.

La maison où la communauté fut d'abord constituée, n'est plus maintenant qu'une petite partie du vaste édifice. C'est là que se trouvent les appartements du Chapelain. Une chapelle a été construite ; un édifice a été élevé pour l'Ecole de Réforme (1) que le gouvernement a confiée aux sœurs dans l'année 1869 ; une école élémentaire et plus tard une école académique ont été ajoutées à l'établissement ; enfin pas moins de dix couvents ont été établis dans les paroisses du Diocèse où l'enseignement est donné par les sœurs du Bon-Pasteur ....

....

....

La messe, chantée par Mgr Cazeau en présence de sa Grâce l'Archevêque et d'un nombreux clergé, fut suivie d'une touchante cérémonie dans la grande salle du couvent Mgr l'Arche-

(1) l'Ecole de Réforme a pris le nom d'Hospice St Charles.

vêque, les membres du clergé, la famille de Mgr Cazeau et plusieurs citoyens distingués étaient présents. Monsieur l'Abbé A. A. Blais, du Séminaire de Québec, avait bien voulu se charger de la direction de toute la fête. Nous avons déjà rendu compte de la cérémonie religieuse et nous nous bornerons dans cet article à la séance littéraire.

Toutes les Religieuses de la Communauté et toutes les élèves des écoles tenues par les bonnes sœurs dans la ville, occupaient la vaste salle élégamment décorée pour la circonstance. On remarquait surtout à droite un excellent portrait à l'huile en pied et de grandeur naturelle qui, grâce au talent artistique d'une des religieuses du Couvent, reproduit fidèlement les traits du digne Prélat.

Après une marche d'entrée et l'exécution d'une cantate de circonstance, l'adresse suivante fut lue par Mlle A. M. Burroughs (1) qui sut faire honneur à l'excellente méthode adoptée dans cette institution. (2)

ADRESSE A MGR CAZEAU, PRÉLAT DOM. DE SA SAINTETÉ, VICAIRE-GÉNÉRAL, CHAPELAIN DU COUVENT DU BON-PASTEUR.

MONSEIGNEUR & TRÈS HONORÉ PÈRE,

Nous avons l'insigne privilège d'ouvrir le concert de vœux et de félicitations qui, de toutes parts, acclame aujourd'hui l'année jubilaire de votre vie sacerdotale. Cette époque solennelle où tous les sentiments se confondent dans une seule et même harmonie, remue profondément nos âmes, car elle nous rappelle que près de la moitié de votre précieuse vie de sacerdoce a été consacrée à nous combler de vos paternels bienfaits. La fête de ce jour nous apparaît donc dans ce qu'elle a de plus beau, de plus touchant et de plus gracieux. Pour la saluer, nos cœurs s'ouvrent à une indicible jubilation; et nos accents joyeux, imprégnés du parfum des autels, s'élèvent, montent

(1) Elève de la classe privée.
(2) Cette méthode de lecture, nous la tenons de Mr l'Abbé Lagacé Principal de l'Ecole Normale.

vers Dieu comme un hymne de reconnaissance et d'actions de grâces. Aussi nous aimons à le proclamer, notre humble sanctuaire restera à jamais embaumé du sacrifice de bonne odeur que ce matin vous y avez offert à l'Eternel. C'était, vénéré Père, votre sublime action de grâces en cet heureux anniversaire du jour qui vous fit prêtre du Seigneur. En ce moment d'ineffables souvenirs pour vous, notre prière prenait un nouvel essor pour remercier le Seigneur de ce qu'après vous avoir fait son ministre pour la gloire de son nom, il a bien voulu pour notre bonheur, vous conserver jusqu'à ce jour béni. Oh ! comme elle devenait ardente cette prière de nos âmes conjurant Dieu de vous continuer ses grâces précieuses, le suppliant de faire tomber pour votre consolation, la rosée du ciel sur ce modeste champ où chaque jour vous semez de nouveaux bienfaits. Ici s'élève la voix de notre reconnaissance ; elle a beaucoup à vous dire, digne Prélat, vous qui à ce titre glorieux voulez bien allier celui de Chapelain, de Père de cette communauté ; tous les cœurs veulent à la fois se faire entendre, nous les laisserons tous parler dans chacun de nos accents de ce jour fortuné.

Qu'il nous soit maintenant permis de constater le haut témoignage d'estime offert à votre personne, par la présence de Mgr l'Archevêque ; il nous est doux de nous en réjouir et de nous honorer de cette gracieuse présence qui donne du prix aux hommages qui vous viennent de notre part. Nous saluons aussi avec bonheur les vénérables amis qui vous entourent ; ajoutant à nos joies le précieux concours de leur sympathie, ils les rendent plus complètes et plus dignes de vous.

Enfin, Très-Honoré Père, la famille religieuse de cette maison s'inspirant de votre touchante sollicitude, dépose à vos pieds l'humble tribut de ses hommages ; c'est un tribut du cœur portant le double cachet d'une vénération profonde et d'une gratitude sans bornes comme sans fin. Daignez l'avoir pour agréable, et puisse le jour radieux qui se lève sur votre vie, fidèle dépositaire de nos vœux et de nos souhaits, redire en descendant les âges, redire bien haut notre dévouement filial pour le MEILLEUR, LE PLUS VÉNÉRÉ, LE PLUS AIMÉ DES PÈRES.

Cette adresse est ornée de l'écusson du Prélat avec son heureuse devise : RECTE ET MISERICORDITER.

La séance consistait en chants et en représentations allégoriques toutes plus gracieuses les unes que les autres. Ce fut d'abord " Une gerbe de fleurs cueillies au ciel " bouquet spirituel

de la communauté offert par Mlle Chinic, élève de la classe privée du Bon-Pasteur. Mlle Amélia Smith adressa ensuite à Mgr Cazeau un charmant discours en lui présentant un tableau généalogique de sa famille dont les enluminures rappellent les principaux événements de sa vie. On y voit : l'ancien collége de Nicolet, où il finit ses études ; l'Archevêché, l'église de la Congrégation des hommes à Québec, où il a dit sa première messe et dont il a été le Chapelain pendant près de vingt ans. Ce tableau généalogique (1) commence avec les noms des trisaïeuls et se termine avec ceux des arrière-neveux. Jean Cassaux , aïeul de Mgr, Chirurgien Major du bourg d'Isor, Diocèse d'Oléron, vint en Canada en 1721. Le cadre qui renfermait cette généalogie était porté par plusieurs arrière-petites nièces (Familles Merrill et Smith) la plus jeune n'était âgée que de trois ans. Rien de plus touchant que cette scène.

La scène suivante qui avait pour titre : " *Douce évocation* " et qui ouvrait la présentation d'une adresse en anglais par Mademoiselle E. O'Malley , consistait en un dialogue où étaient passés en revue les principaux évènements de la vie sacerdotale du Prélat. Successivement les cinquante précieuses années apparurent couronnées de fleurs.

Le plus touchant peut-être de ces tableaux fut celui qui avait pour titre : " The Minstrels of Erin " et dans lequel de jeunes élèves irlandaises ornées d'écharpes vertes, et portant la harpe légendaire des bardes, rendirent hommage au zèle et au dévouement de Mgr Cazeau envers les orphelins irlandais lors de l'épidémie de 1847. Pas moins de 700 (2) enfants , furent placés dans des familles canadiennes par les soins de notre clergé et de nos concitoyens à cette époque ; et cette entreprise philanthropique avait été dirigée par Mgr Cazeau. Combien de familles lui durent par là leur bonheur et lui décernent à juste titre le nom de père et de bienfaiteur.

Les deux scènes suivantes : " *Une date chère* et " *Un écho lointain* " se rapportent à la carrière de Mgr Cazeau comme Chapelain et Protecteur du *Bon Pasteur*. La dernière consistait en une députation des dix couvents enseignants fondés par la Maison-Mè-

(1) *Travail exécuté par Sr B ...... (aide de Sr M...... de J.....)*

(2) L'épidémie fit 619 orphelins; de ce nombre 453 furent placés dans des familles canadiennes.

re dans autant de paroisses du Diocèse. Chacune des toutes petites filles qui représentaient ces institutions, tenait à la main un étendard sur lequel étaient des souhaits qu'elles ont lus avec beaucoup d'aplomb et de finesse. Ces inscriptions étaient très-spirituellement rédigées et quelques-unes d'entre elles laissaient deviner seulement par une heureuse allusion, le lieu de leur provenance : ce qui a beaucoup amusé l'auditoire.

La dernière scène était inscrite sur le programme sous ce titre : " *Le choix de Pie IX.* " Les petites élèves de l'Hospice St Charles, décorées de rubans violets, s'avancèrent portant une longue guirlande composée de couronnes d'immortelles. Après un dialogue, elles déposèrent cette guirlande au pied du portrait de Mgr Cazeau. Deux petites filles costumées en anges — si nous nous en souvenons bien *l'Ange de Pie IX et l'Ange du Sacerdoce* — étaient placées sur des piédestaux de chaque côté ; elles gardèrent la guirlande suspendue tout le reste de la séance. L'une d'elles, une arrière-petite nièce du héros de la fête, n'est âgée que de trois ans ; l'autre, sa doyenne d'une couple d'années, lut avec un aplomb imperturbable, variant ses tons comme un protonotaire expérimenté, une traduction française du bref de Pie IX appelant Mgr Cazeau à la haute dignité de Prélat Domestique. Ce fut irrésistible et une salve de bravos mêlés de pleurs et de rires accueillit ce charmant épisode. Du reste pendant toute cette séance, les hommes les plus graves, les plus inaccessibles en apparence aux émotions, comme les plus accessibles, furent tour à tour déridés et attendris.

Pendant le dernier chant : " *Couronne de la Noce d'Or* " de magnifiques bouquets furent offerts par Mlles Burroughs, Chinic, Jackson, Murphy, Pope, Roy et Roche (élèves de la Classe Privée)

Mgr Cazeau répondit avec un accent ému, et un visible effort pour réprimer ses émotions, à tous les bons souhaits et à tous les éloges dont il avait été l'objet, et son allocution heureuse et touchante sous tous les points de vue, couronna dignement cette intéressante séance.

P. J. O. CHAUVEAU.

Les lignes suivantes sont empruntées de l'Abeille :

Grande fête au Bon-Pasteur.

Le 3 janvier 1830, Mgr C. F. Cazeau recevait dans la cathédrale de Québec l'onction sacerdotale. C'est le souvenir de ce beau jour, le plus beau dans la vie du prêtre, que les Dames Religieuses du Bon-Pasteur ont rappelé dans une fête splendide, donnée dans leur Couvent samedi dernier. Disons, avant d'aller plus loin, que cette solennité, désignée par le nom trop modeste de " fête de famille, " a été d'un éclat bien digne de celui qui en était l'objet. Rien n'avait été épargné ; décorations du meilleur goût, musique ravissante, dîner abondant et délicat, tout concourait à prouver à Mgr Cazeau que les bienfaits dont il n'a pas cessé de combler le Bon-Pasteur depuis plus de vingt-trois ans qu'il en est le Chapelain, n'étaient pas tombés sur une terre ingrate. Qu'il nous soit permis de parcourir rapidement le programme de la journée.

LA GRAND'MESSE.

A neuf heures et demie, Mgr l'Archevêque, assisté par MM. les Abbés J. D. Déziel, Curé de N. D. de Lévis, et D. M. Marcoux, Curé de Champlain, prenait place au chœur sur un trône superbement orné. Une foule de prêtres, accourus de toutes les parties de la ville et des paroisses environnantes, remplissait le chœur, le bas-chœur et une partie de la nef. Le reste de l'église était occupé par les Religieuses, leurs élèves, les parents de Mgr Cazeau, et quelques citoyens *privilégiés* (1) admis par faveur.

Les décorations étaient ravissantes. L'autel étincelait de tout l'éclat d'une brillante dorure, sur laquelle venaient se refléter des lumières, des bougies et des cierges. Quelques bouquets de fleurs, disposés avec art, faisaient ressortir la richesse du Tabernacle qui est réellement magnifique. Au-dessus, se balançait une couronne de fleurs d'or d'où s'échappaient quatre festons de couronnes et de feuilles d'or venant se rattacher aux murs de chaque côté du sanctuaire.

(1) L'exiguité du local nous a privées de la présence de bien des personnes amies de notre Institution : ce fut le regret du jour.

Mgr Cazeau chanta lui-même la messe, assisté de MM. les Abbés T. M. Labrecque, diacre, et O. Mathieu, sous-diacre.

A l'orgue on exécuta une très-belle messe de De Monti, sans compter bon nombre d'autres morceaux de musique religieuse. Nous ne pouvons passer sous silence le Quid retribuam de Lambillotte, qui venait si bien en ce beau jour d'actions de grâces.

Après une longue carrière, toute remplie des plus abondantes bénédictions du Ciel, ce cri de la reconnaissance s'échappait comme de lui-même : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Le chant du Te Deum qui termina l'office, devait pour ainsi dire, servir de réponse à cette question échappée à des cœurs débordant de reconnaissance.

LE DINER.

Le Saint-Sacrifice s'achevait vers onze heures et demie. C'était le temps du dîner. Nous conduirons le lecteur à la porte de la salle pour lui permettre d'admirer là aussi les décorations et de jeter un coup d'œil sur le menu qui ne laissait rien à désirer. Les gâteaux, les bouquets de fleurs couvraient la table, et le fumet des mets délicats trahissait en entrant les préparatifs faits par les Dames Religieuses pour faire oublier un instant à leurs hôtes les pratiques de l'abstinence et de la mortification monastiques. — Sans aller plus loin nous laisserons les 69 convives, au nombre desquels se trouvaient plusieurs laïques parents de Mgr Cazeau ou amis du Couvent, (1) déguster les mets qu'on leur servait, et nous nous rendrons immédiatement dans la grande salle où devait se donner quelques instants plus tard une fête musicale et littéraire.

LE PORTRAIT DE MGR CAZEAU.

En pénétrant dans la salle les yeux se portaient immédiatement sur un portrait de Mgr Cazeau, de grandeur héroïque, placé à droite des siéges réservés à Mgr et à sa suite. La plupart de nos lecteurs connaissent les talents de la Religieuse artiste du Bon-Pasteur, qui a déjà produit une foule de toiles remarquables à tous les points de vue. Sans aucun doute, ce portrait est une des œuvres

(1) Présents : Mr le Chevalier Muir, l'Honorable P. J. O. Chauveau, le Dr Roy, le Dr Vallee, le Notaire Tessier.

les mieux réussies qu'ait produites ce pinceau aussi habile que modeste. La ressemblance est frappante, le coloris est riche en même temps que délicat, les draperies superbement dessinées, sont d'un grand naturel. Tous nos peintres de renom seraient heureux de signer cette toile splendide.

Mgr Cazeau est debout au centre du tableau ; à droite se trouve une table de travail, à gauche, une draperie se relève, ménageant un coin de paysage où l'on voit se dresser la flèche hardie de l'Eglise du Bon-Pasteur et le Couvent tout entier. Quelle heureuse idée de symboliser ainsi avec tant d'art l'union intime qui n'a jamais cessé d'exister entre l'illustre Prélat et son œuvre par excellence. Au-dessus de la table de travail, dans le coin de droite, l'artiste a dessiné les armes de Mgr Cazeau qui portent : D'or au lion d'azur, et un chef de même chargé d'une colombe d'argent, posée sur une branche de vigne de l'émail du champ ; avec la devise : *Recte et misericorditer.*

La Fête Littéraire.

Pendant que nous examinions cette peinture, Mgr l'Archevêque, Mgr Cazeau, tous les prêtres et les laïques qui assistaient au dîner sont entrés dans la salle et se sont placés sur des sièges disposés à une extrémité de l'appartement, de chaque côté étaient les Dames Religieuses avec leurs élèves. Nous ne pouvons résister au désir de citer en entier le programme.

Marche d'entrée.

Cantate : Cinquante ans consacrés au plus saint ministère !

Adresse.

Une gerbe de fleurs cueillies au ciel.

Généalogie de Mgr Cazeau : tableau offert par la Reconnaissance.

Hommage des élèves.

Chant : Douce évocation !

Le 3 *Janvier* 1830.

The Minstrels of Erin.

CHANT : May Angels your crown adorn.

Une date chère.

Un écho lointain.

CHANT : Il est sur terre une phalange sainte.

Le choix de Pie IX.

CHANT : Couronne de la noce d'or.

Grand Coronation March. Meyerbeer.

Chacun de ces articles pourrait faire le sujet d'un long commentaire. Il y aurait infiniment à dire, sur l'élégance et la distinction avec lesquelles les élèves ont rempli leurs rôles ; plus encore sur l'exquise délicatesse avec laquelle ont été composés les différents dialogues qui ont été débités. On ne pouvait désirer des sentiments plus beaux, plus relevés, rendus par des expressions plus heureuses et plus appropriées.

Puisqu'il nous est impossible de nous étendre comme nous le devrions pour rendre justice à qui de droit, disons au moins que l'adresse lue par Mlle A. Burroughs, était un véritable chef-d'œuvre de composition littéraire, et la lecture parfaite qui en a été donnée était bien calculée pour en faire ressortir tout le mérite. Cette *gerbe de fleurs cueillies au ciel* dont parle le programme a été offerte par Mlle M. Chinic. " Ces fleurs spirituelles, disait-elle en terminant, bénies de Dieu vous seront agréables ! " Ces deux demoiselles sont élèves de la *Classe privée.*

L'arbre généalogique de Mgr Cazeau, dressé dans un magnifique tableau, superbement enluminé, fut ensuite présenté par les demoiselles Smith, nièces de Mgr lui-même.

Puis est venue une des parties les plus émouvantes du programme, celle où l'on a rappelé en termes émus le beau jour du 3 janvier 1830, où Mgr Cazeau était ordonné prêtre. Il y avait dans cette scène des passages ravissants et les sentiments les plus distingués étaient rendus par des expressions très-heureuses et très-délicates.

Quoi de touchant encore comme l'apparition de ces enfants

de l'Irlande avec leurs harpes d'or, venant, au nom de leurs compatriotes, remercier Mgr Cazeau de son dévouement pour eux lors de l'épidémie de 1847. Avec quel enthousiasme l'auditoire a applaudi au souvenir de ce que fit alors Mgr pour les malades et surtout pour les nombreux orphelins et orphelines, laissés sans appui au milieu d'une population étrangère !

Puis on rappela les services innombrables rendus au Bon-Pasteur lui-même et l'extension merveilleuse prise par cette communauté. C'est alors que dix petites filles vinrent au nom des dix missions de la Communauté-mère, exprimer les vœux que faisaient leurs maisons respectives pour le bonheur de leur Père commun.

Ces dix missions sont les couvents de Fraserville, Lotbinière, Chicoutimi, Hospice St Charles, N. D. des Laurentides, Champlain, Château-Richer, St-Sylvestre, St-Laurent, I.O. et l'Islet. Chacune des dix envoyées portait un petit drapeau sur lequel était une inscription redisant les sentiments qu'elle était chargée de présenter à Mgr le Prélat.

Nous touchions à la fin de la cérémonie; un groupe d'élèves s'avance portant un feston de cinquante couronnes d'immortelles enchaînées les unes dans les autres; c'était réellement *la couronne des noces d'or*. En même temps de chaque côté du tableau apparaissaient deux charmants petits anges; l'un, l'ange de Pie IX à gauche, et l'autre l'ange du Sacerdoce à droite. Si nous avons bon souvenir, on nous dit dans un court dialogue, que la reconnaissance des enfants était impuissante à exprimer ce qu'ils ressentaient en ce beau jour, mais, ce que leur faiblesse, leur pauvreté leur refusait, une voix plus élévée, une puissance infiniment plus grande l'avait fait en donnant à Mgr Cazeau, en récompense des nombreux services rendus par lui à l'Eglise de Québec, le titre et les privilèges de Prélat Romain; et l'ange de Pie IX, Mlle A. Savard, déroula un parchemin et nous lut d'une voix claire et intelligente le bref de Pie IX,

Ce fut comme une explosion d'applaudissements Les couronnes d'immortelles furent données à l'ange de Pie IX et à l'ange du Sacerdoce, Mlle J. Smith, âgée de trois ans et nièce de Mgr le Grand Vicaire, qui en ornèrent le portrait de leur Père vénéré.

Les élèves de la *Classe privée* offrirent enfin une riche gerbe de fleurs naturelles; il y en avait un véritable monceau. La cérémonie ne pouvait être close d'une manière plus touchante et plus belle.

Tout était fini : cependant Mgr Cazeau ne voulut pas partir sans adresser quelques mots. Il le fit en termes très-heureux. Son émotion était très-vive, et bien des larmes de bonheur interrompirent ses paroles. Il nous rappela en terminant qu'en mai 1881, il pourrait fêter encore ses noces d'argent comme Chapelain du Bon-Pasteur.

Les assistants se dispersèrent ensuite emportant avec eux le meilleur souvenir de ce qu'ils avaient vu et entendu. Certes il est bien rare que l'on puisse assister à une fête préparée avec tant de soins et dont le succès soit aussi complet.

*
* *

Notre gratitude doit répondre aux sentiments qui ont dicté ces pages tombées de plumes aussi bienveillantes que distinguées. Ces pages ... oh ! elles nous rappelleront toujours d'une manière bien gracieuse, cette fête à jamais chère, où, parmi nous, les cœurs n'ont eu à suivre que les suaves inspirations du plus heureux des événements pour notre Communauté.

Fête de famille

au Bon-Pasteur

Le 3 Janvier 1880.

Programme de la séance.

Cantate.

Chœur.

Quels sublimes accents peindraient notre allégresse ,
Comment te célébrer, dignement Noce d'Or ?
A bénir le Seigneur, mes sœurs que l'on s'empresse,
Nos cœurs doivent vers lui prendre un nouvel essor.

Ah ! quel beau jour vient enfin nous sourire,
Nous l'attendions dans la crainte et l'espoir.
Des sons joyeux s'échappent de ma lyre,
O jour de joie, heureux qui peut te voir !

Solo.(1)

Au printemps de ta belle vie
Quand le monde voulait ton cœur,
Tu choisis la Divine Hostie
Pour être ta part de bonheur ....
Il était plein de doux mystères
L'hymen de tes amours austères,
Tes serments ont ému les cieux.
Mais aujourd'hui que tu rends grâce,
D'un cœur paternel embrasse
Ta couronne d'enfants heureux !

(1) Mlles Lavigueur & Coogan.

Chœur.

Cinquante ans consacrés au plus saint ministère :
De bienfaits, de vertus, ô la riche moisson !
De lauriers, ici-bas, couronnons notre Père !
Applaudis à nos chants, toi, céleste Sion !

ADRESSE.

....

“ Une gerbe de fleurs cueillies au ciel.”

MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

Il est une fleur que la saison la plus rigoureuse ne saurait jamais flétrir ; douce fleur, au suave parfum du ciel, chaque jour elle s'épanouit au Soleil des cœurs : c'est la Prière ! Oh ! elle ne doit pas être oubliée dans cette solennité, où tout parle à votre cœur de prêtre ; aussi, avant tout autre bouquet, les Membres de votre heureuse famille s'empressent de vous offrir *une gerbe de fleurs spirituelles.* Bénies de Dieu, elles vous seront agréables.

“ Généalogie de Mgr Cazeau ” (*tableau qui lui a été présenté par sept de ses nièces ; une d'elles lui adressa les paroles suivantes :*)

Oncle bien Vénéré,

Nous avons été invitées à mêler nos voix au concert de jubilation qui se donne en votre honneur sous le toit privilégié de cette maison bénie qui grandit sous vos auspices. Nous y sommes accourues avec un bonheur qui ne se dit pas. Oh ! vous connaissez trop bien nos cœurs

pour ne pas deviner quels sentiments les font battre en ce jour et combien ils se réjouissent de vous voir entouré de tant d'amour et de vénération. Et non-seulement on a voulu réunir auprès de vous les membres de votre famille dont vous êtes l'honneur et la consolation ici-bas ,... mais on a encore évoqué ceux qui vous chérissent là-haut, et en les invitant à venir vous couronner de joies célestes, vos Religieuses ont groupé leurs noms dans ce cadre pour faire une auréole au vôtre. Oui, en cette fête mémorable, nous aimons à voir planer au-dessus de nos têtes un groupe de ces âmes bienheureuses qui vous bénissent avec leurs palmes immortelles , et vous félicitent de la gloire que vous faites rayonner sur le front de vos ancêtres. Oncle bien-aimé, vivez longtemps, longtemps des joies de cet anniversaire béni ! et que ce petit mémorial vous rappelle toujours l'amour et la reconnaissance de votre famille du Bon-Pasteur ; il porte aussi le cachet du souvenir de cette réunion d'amis qui célèbrent vos " Noces d'Or " dans l'allégresse des plus chers sentiments.

....

....

Hommage des Elèves.

(*Adresse en anglais*)

....

Chant : LES DEUX VOIX.

Voix du présent.

Je compte par des chants ou des accents émus
Chaque heure , chaque jour de ce temps qui n'est plus.
A ma voix glorieuse,
L'urne mystérieuse,
L'urne des jours perdus soudain se penche encor
Et laisse, comme un flot, couler des cycles d'or !

Voix du passé. (avec écho)

Au loin vibre une lyre.
J'entends l'écho redire :
Oh ! celui dont les ans
Se comptent par des chants,
Est heureux ! ...et sa vie,
Du Seigneur est bénie.

Voix du présent.

Entendez-vous la voix qui vient de retentir ?
C'est l'écho du passé, la voix du souvenir !
Chant du cœur et de l'âme,
En ce jour qu'on acclame,
Il se mêle joyeux à nos hymnes nouveaux.
Chante, voix du passé, chantez, lointains échos !

Voix du passé.

Au loin vibre une lyre.
J'entends l'écho redire :
Que celui dont les ans
S'acclament par des chants,
Soit heureux ! que sa vie,
Du Seigneur soit bénie !

Voix du présent.

Vibre au loin lyre d'or ,
Il faut des chants encor !
Il faut que nos cantiques
Montent aux Saints Portiques !
Un glorieux passé,
Sur son front a posé,
L'immortelle couronne
Que le mérite donne !
Vibre au loin lyre d'or,
Il faut des chants encor.

“ *Douce évocation.* ”

Répondez à mon appel, années d'une existence chère à bien des cœurs. Revenez, revenez ! Vous aurez pour couronnes les joies de ce jour ! En cette fête du souvenir, vous parlerez plus haut que ma faible voix .... Venez dérouler aux regards quelques-unes des pages précieuses dont vous seules avez les intimes secrets...... Oh ! le passé n'est plus sans retour ! Les voilà ces riantes années ! ... Douce apparition ! ...... Avec le silence d'une âme émue, j'écoute ......(1)

CHŒUR.

Pour vous, fugitives années,
Le passé n'est plus sans retour ;
De votre bonheur couronnées,
Venez sourire à ce beau jour.
Votre voix douce et gracieuse
Redit de suaves accents ;
Pour notre âme silencieuse,
Qu'elle soit le plus beau des chants !

Un beau jour du passé.

LE 3 JANVIER 1830.

— De joyeuses voix viennent de nous évoquer, nous, filles du passé. Sur les ailes du temps nous nous étions envolées, sur les ailes du bonheur nous revenons avec de bien douces espérances pour l'avenir et des sourires pour le présent. Au vénérable Prêtre, digne objet des chants de ce jour, nous rappellerons une date qui plane en sa mémoire bien au-dessus des plus suaves réminiscences de sa vie.

— Entendez-vous les sons mélodieux qui passent dans les airs ? — Ce sont les brillants préludes d'une fête magnifique.

— Du clocher de l'antique cathédrale de cette ville, c'est

(1)Par Mlle I. Lantier.

l'airain qui s'ébranle pour acclamer par de joyeuses volées le 3 Janvier de l'an 1830.

— Le 3 Janvier, oh ! ce sera un jour du ciel qui sera passé sur la terre.

— Il est six heures ; le jour lutte avec la nuit. A la lueur douteuse d'une aurore d'hiver, quatre personnes quittent leur demeure. Elles longent les rues encore désertes de la ville endormie ; plongées dans leurs réflexions, elles ne semblent pas voir la neige qui tombe à gros flocons et voltige devant leurs yeux. Oh ! pour elles une voix plus puissante que celle de l'airain les convie au temple du Seigneur. Elles y courent ... elles y volent ... Bientôt la porte du lieu saint s'entr'ouvre et elles disparaissent dans l'ombre que projettent les ogives et les arceaux de la vieille cathédrale. Alors, à la clarté sainte de la lampe du sanctuaire, se déroule un spectacle plein de cette grandeur que la Religion seule sait déployer dans l'accomplissement de ses rites.

— Le Pontife apparaît. La majesté l'environne, et l'or de ses vêtements resplendit comme la lumière. D'une voix solennelle, il exalte l'éminence du Sacerdoce , puis à ses genoux un jeune diacre en aube blanche vient se prosterner. Son nom ? ... tout le redit ... Oh ! pour l'entendre, comprimons jusqu'au battement de notre cœur ...

— Silence ! L'auguste moment est arrivé. L'ordinand vient de recevoir l'onction sainte qui l'a fait Ministre des saints Autels. Dans l'élan de son âme, il l'a redite cette parole sublime qui a traversé les âges en faisant tressaillir le ciel et la terre. Ah ! Seigneur, je vous aime ! a-t-il dit, dans l'élan de son âme ... je vous aime ... soyez mon partage ... Et comme le Disciple bien-aimé, de plus près il entend battre le Cœur du Divin Maître. En effet, le Seigneur va lui donner sa part d'héritage ; et sa main tremblante d'émotions reçoit ...... un calice. Un calice ! doux symbole de force et de consolation. Tout aussitôt le cœur du jeune lévite est rempli d'une immense charité. Et c'est cette divine vertu qui le rendra à jamais l'appui de toute âme défaillante, le consolateur du malheureux et le père de l'orphelin.

Sa mission sera de bénir ; sa récompense ... d'être béni de Dieu et des hommes : telle devait être sa douce et glorieuse destinée ! (1)

---

(1) Mlles A. Picher, A. Goulet, C. Rodrigue, M. L. Hardy

" THE MINSTRELS OF ERIN. "

Air : The Harp of Tara.

Oh ! heaven ! thy pearly gates unfold,
List to our suppliant pray'r !
Our faithful Harp sings as of old
When Erin's sky was fair
Then bless the noble, gen'rous heart,
Whose charity we praise,
And to his soul thy joys impart.
Yes, cloudless be his days !

(1) Earnest is our song, soul inspired are our accents.

Minstrels of Erin, the measured tread of ages had lulled us to sleep in the arms of oblivion, when, lo ! on the gentle winds, came the echoes of joyous sounds. Before us Time arose, and, unrolling the records of history, his finger pointed to a date and we read : —

— It was the year 1847. From the heart of poor Ireland a long wail of anguish had issued, rending the air and echoing in mournful cadence on the banks of the St Lawrence. —Forced to quit their native country, the sons of Erin, with breaking hearts and streaming eyes, pressed their lips to the hallowed soil of that Emerald Isle which, alas ! they were never more to see. Yet, amid their tears, words of hope are murmured, looks of confidence are raised to Heaven; they hope, yes, they hope to find in the New World, " the home of the free and the brave, " a solace to their griefs and bread for their famishing children.

— The sails of the emigrant ship are unfurled, and, now lulled, now tossed by the changing deep, the broad Atlantic is finally crossed. Hope has been their guiding star; Faith has triumphed over its enemies, and a hymn of praise to the God of their fathers rises from their manly hearts as they see, rising before them, the friendly shores of America. But, alas !... a pestilential breath has been borne on the winds; the Angel of Death has close-

---

(1) Personages :Miss M. J. Durkin, Miss B. Collier, Miss F. Wright.
,, J. Reddy, ,, M. Driscoll, ,, A. Durkin,
,, M. Mc Cullen, ,, A. Baxter, ,, A. Kelly,
,, E. Teaffe.

ly followed in their track and the Exiles of Erin reach a lone isle on the bosom of the St Lawrence, to find there but a grave!

— Oh! shades of the past, fall, fall o'er this heart-rending scene! The moans of the dying, the graves of the dead, would but damp the joy that pervades this assembly ... then softly, softly veil the mournful sight!

— A day of joy, a day of gladness has arisen. The cry of anguish is changed into the rapturous hymn of thanksgiving; for a Spirit of Love, bearing on his brow the diadem of Charity, has suddenly come forth. His hands distribute blessings, and from his lips fall words of comfort; he has a help for every misfortune, a balm for every woe; the orphan is no longer without protection: the fatherless have found a father.

—Hark! listen to the voice of prayer! Hear ye not the echoes still vibrating with the endless cry of Ireland's gratitude? The words are ringing in my ears ...... Heaven bless the noble stranger whose generous heart was touched with pity for the helpless Irish children!!

— Years have gone by, and, to-day, happy and free, the children of Erin group around their revered Benefactor. They have heard the Angel's voice whispering: Arise, strike the golden chords of your long silent harps, and let gratitude pour forth its most thrilling strains.

— Then strike your harps boldly, ye gay troubadours; let the strings once more quiver beneath the pressure of love, and, blending your praises with the prayer of the orphan, let your voices with swelling accents ring. (*They sing*)

May Angels your crown adorn!

....

....

....

....

....

" UNE DATE CHÈRE."

(1) Qui ne se rappelle avec émotion les souvenirs recueillis au foyer domestique ? Oh ! qui n'aime pas ces touchantes traditions de famille dont le cœur seul devient et reste à jamais le dépositaire ? Ainsi en ce jour, à nous, enfants du Bon-Pasteur, il nous est doux de nous souvenir....... Ensemble nous aimons à remonter le cours du temps, et notre pensée s'arrête à une *date chère*, 1856. Elle se repose avec amour sur cette époque déjà lointaine et qui semble pourtant à peine disparue.

— Quel événement faisait donc alors sensation parmi nous ?

— Un événement dont l'heureuse influence se fera longtemps sentir dans cette Institution. Le voici. tel que nos annales le rapportent : (*Lu*) " Au mois de mai 1856, M. le Grand-Vicaire Cazeau voulut bien remplacer comme Directeur de la Communauté, M. l'Abbé Ferland qui venait de s'embarquer pour l'Europe. " Vous le devinez sans peine, nos annales ajoutent bien d'autres choses, car elles parlent comme nos cœurs, mais il nous faut renfermer dans le silence ce que nous voudrions pouvoir proclamer aussi hautement que notre reconnaissance.

— Je me permets de rappeler ce qu'était le Bon-Pasteur en 1856. Une seule maison encore inachevée renfermait cinquante-huit personnes. L'Institution naissante devait passer par ces difficultés que rencontre tout nouvel établissement. Quel courage ne fallait-il donc pas au digne Prêtre qui en devenait le Chapelain ! Il allait trouver un surcroît d'occupations et de responsabilité lui à qui la charge de Vicaire-Général imposait déjà tant de devoirs. Et pourtant il n'a pas reculé et son cœur n'a jamais faibli.

— D'un coup d'œil on peut juger du développement qu'a pris le " Bon-Pasteur " depuis cette époque. Personne n'ignore sous quelle égide tutélaire cette Communauté a grandi et personne ne le sait mieux que nous. Qu'il nous suffise de dire que la famille du Bon-Pasteur compte actuellement 271 membres et l'on pourra calculer l'étendue de cette sollicitude qu'elle réclame et qu'elle reçoit chaque jour de la part du vénérable Chapelain auquel la Providence l'a confiée.

— Pour répondre à ce zèle infatigable, à ce dévoûment sans

---

(1) Mlles Evangéline Le May, J. Bastien, M. Julien, G. Gaboury.

bornes, nous avons la prière de nos âmes et la reconnaissance de nos cœurs.

"UN ECHO LOINTAIN."

(1) Il est bien des cœurs pour faire écho à cette reconnaissance. Voyez de tous les points où se trouvent des enfants du Bon-Pasteur, voyez de joyeuses députations accourir. Quelle puissante et douce impulsion les amène en ce moment ? Heureuses messagères ! elles viennent de loin, déposer aux pieds du meilleur des pères, un tribut précieux d'amour filial ! Que sa bienveillance daigne l'accueillir.

— Enfants, comme vous, nous le sentons, la tâche qui vous est confiée est aussi belle que délicate. En effet, si vous avez à interpréter de bien doux sentiments, vous devez aussi faire entendre les regrets des chères absentes que vous représentez. Ah ! pourquoi le devoir les retient-il loin de ce lieu où tant de bonheur les appelle ?. Pourquoi ?... mais non, il ne faut pas de nuages au ciel si pur, ; serein de ce beau jour, et il ne faut pas d'ombre sur nos fronts radieux. Avec une intime conviction, hâtons-nous donc de le dire, celles dont nous allions déplorer l'absence sont ici avec nous de cœur et de pensée. Pour nos âmes, la distance s'efface : il n'est plus d'éloignement.

Ainsi, vénéré Père, vous voyez votre grande famille toute réunie au foyer de ses plus chères affections ; elle vient chanter vos *noces d'or !* Quoi de plus doux ! Oh ! chaque fibre de notre cœur doit résonner dans cette suave harmonie de sentiments et d'émotions ; dans ces doux accents de la prière qui montent de partout vers le ciel en votre faveur.

(2)...
....
....
....

---

(1) Mlle J. Bastien.
(2) Interprètes : Mlles V. Bertrand M. L. Normand, A. Laforce, Eva Normand, M. Lépine. C. Belland, A. Gilbert, B. Collier, G. Belland, Eva Vienne.

CHŒUR.

Il est sur terre une phalange sainte ;
Tribu sacrée environnant l'autel,
Qui fuit le monde et son amitié feinte,
Dont l'âme bat d'un amour immortel !
Lévite austère, on te plaint, on te blâme ;
Et tu souris en regardant les cieux......
Ah ! quelle est pure et riante la flamme
Que l'ange voit scintiller dans tes yeux !

Qui donc soutient ton cœur, auguste Prêtre,
Quand tu t'en vas, seul évangélisant ?
D'où vient ta joie ? Ah ! dis ce que peut être
Un de tes jours dans cet isolement :
Viens, pauvre monde, et goûte mon calice,
Au cœur il met l'ivresse et le bonheur.....
Si tu savais la paix du sacrifice,
Oubliant tout tu serais au Seigneur......

Dans sa poitrine un feu sacré s'allume
Quand il s'enivre à sa coupe de Sang......
Pour soulager l'ardeur qui le consume,
Il va porter sa joie au cœur souffrant.
Oh ! qu'il sont beaux tes pieds d'apôtre et d'ange
Quand tu répands l'amour et le pardon !
Prêtre béni, la divine phalange
Tressaille au ciel quand nous disons ton nom !

LE CHOIX DE PIE IX.

Vitaline. — Prêtre béni, la divine phalange
Tressaille au ciel quand nous disons ton nom !

Oh ! oui le nom du meilleur des pères est pour nous un chant plein d'une suave harmonie qui met en émoi nos plus chers sentiments. — En l'entendant résonner à nos oreilles, nous voyons se dresser devant notre pensée, l'image de la plus touchante bonté.

Sara. — L'image de cette douce sympathiequi sourit à tous les malheureux et tend la main aux délaissés.

Emilie. — Aussi comme nos anges s'en vont joyeux le porter

au ciel ce nom béni quand nous le prononçons à genoux avec l'accent de la prière et de la reconnaissance.

Desneiges. (*3 ans*) —Ils redescendent avec des coupes d'or remplies de joies, qu'ils versent dans le cœur de notre bon Père Cazeau.

Luména. (*5 ans*)— Ah ! si nous pouvions être un écho fidèle de la dernière décade des cinquante précieuses années à qui nous voulons prêter nos voix, que de bienfaits signalés n'aurions-nous pas à chanter ?

Dina. — Mais nous serions impuissantes à redire ce que nous devons à l'âme sensible et bonne de notre Père ...... D'ailleurs, nous ne voudrions pas en cette fête surtout affliger celui qui se plaît à cacher ses bonnes œuvres sous l'humble toit du Bon-Pasteur.

Vincence. — Ne soulevons pas le voile, tendu par cette main charitable qui nous protége et nous bénit, par cette main sacerdotale qui, chaque matin, offre à l'Eternel cette coupe du précieux Sang qui rejaillit sur nous en grâces de paix et de force.

Marie — Mais ce voile, il est transparent aux regards des Amis de notre Père qui ont porté son nom jusqu'au pied du trône pontifical. Le cœur de l'illustre Pie IX a été ému au récit des immenses services rendus à son église par la piété et le dévoûment de son digne Ministre. Tant de fois abreuvé d'amertume par les malheurs qui ont placé sur son front la couronne du martyre, Sa Sainteté savoura cette consolation ; et dans le regret de ne pouvoir bénir de son regard ce Fils qu'il étreignait dans sa grande âme, notre Saint Père proclama bien haut le mérite de celui que nous sommes impuissantes à louer dignement. Il nous semble qu'en ce moment, il se mêle à nos joies un rayonnement du diadême immortel de Pie IX, et sa main qui porte les baisers de plusieurs de ceux qui nous entendent, s'ouvre sur nos têtes pour y répandre bénédictions et bonheur. Puis, il envoie son ange nous redire en cette fête, les paroles qu'il adressa de Rome à notre Père bien-aimé. (*Lecture du bref*)

PIE IX PAPE.

A NOTRE FILS BIEN-AIMÉ, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Nous avons coutume de tenir en réserve certains honneurs d'éclat pour couronner ces illustres

prêtres qui se voient entourés de toutes parts, de l'estime que leur attire leur mérite et qui sont regardés, si à propos, comme le sel des nations ; ornés de l'auréole que nous déposons sur leur tête, ils brilleront avec plus d'éclat ...... Puisque vous appartenez à cette troupe d'élite, vous, notre Fils bien-aimé, nous voulons en agir avec vous comme nous venons de le rappeler, c'est pourquoi nous vous créons Prélat romain, c'est-à-dire Prélat de notre maison.........

....

....

Donné à Rome ce 24me jour de septembre 1875.

Charlotte. — Nous ne devrions point troubler ce silence qui est une puissante vibration de la voix du plus grand, du plus aimé des pontifes. — Cependant des flots de sentiments débordent de nos cœurs et pressent nos lèvres pour s'épancher dans l'âme du plus tendre des pères. Nous ne laisserons entendre qu'un mot : merci ! Merci de nous avoir conservé votre titre de père, quand on vous honore de celui de Monseigneur. Vous semblez vouloir nous faire oublier la distance qui nous sépare d'un digne Prélat, aussi voulons-nous toujours avoir devant les yeux les traits de votre bonté, de votre paternité ; c'est pourquoi on les a reproduits sur la toile (*désignant le portrait*) afin que pendant vos absences vous soyez moins loin de nous.

Amarilda. — Allons, mes petites sœurs, allons suspendre au monument de la fête, ces immortelles, emblêmes de notre amour et de notre reconnaissance. L'ange du Sacerdoce s'est envolé auprès de notre bon Père pour soutenir nos cinquante couronnes, lui qui en tresse de si belles, de si riches au ciel !

Pendant le chant qui suit un bouquet de fleurs naturelles est présenté à Mgr l'Archevêque, un autre est présenté à Mgr Cazeau pendant que l'on entoure de fleurs le tableau généalogique qui lui a été offert. Puis de jeunes enfants viennent jeter des fleurs aux pieds du Prélat.

CHŒUR (*voix d'enfants*)

Fleurs aux suaves symboles,
Venez chanter avec nous ;
Exhalez de vos corolles,
Tous les accents les plus doux !
Violettes et vous, roses,
Vous peindrez nos sentiments ;
Ne vous voit-on pas écloses,
Comme au souffle du printemps ?
Pour embaumer l'atmosphère,
De ce jour de pur bonheur,
Tu cesses d'être éphémère,
Fleur ,.. ô doux parfum du cœur ! ! !

Solo.

Un doux reflet brille
Dans notre séjour ;
Pour cette famille,
Jamais plus beau jour !
O fête charmante,
Tout ici te chante !
Quels hymnes joyeux !
Quels accents heureux !

Chœur.

Chante, douce fête !
L'écho te répète
Voix du souvenir,
Aux jours à venir.
Doux écho, répète
Nos vœux de bonheur !
Chante, douce fête,
Chantez, voix du cœur ! ! !

(I) Grand Coronation March : Meyerbeer.

(I) L'harmonium nous avait été prêtée pour la circonstance par M. Lavigne.

Les derniers accords de la musique s'étaient fait entendre, les chants avaient cessé; au milieu du silence qui s'établit, Mgr Cazeau laissa tomber quelques paroles de son cœur ému ...... Ces paroles, notre mémoire les a recueillies comme le plus doux souvenir de la fête, en voici une courte analyse : ...

" Vous avez eu raison de parler de l'émotion que j'ai dû " éprouver aujourd'hui au saint autel, au souvenir des sentiments " de joie et de crainte à la fois dont j'étais pénétré, il y a cin- " quante ans à pareil jour, lorsque j'eus le bonheur de célébrer " pour la première fois le Saint Sacrifice de la Messe. J'ai com- " pris combien je dois de reconnaissance au bon Dieu de m'avoir " toléré si longtemps dans l'exercice de son ministère sacré ; et je " vous remercie de m'avoir aidé par vos prières à lui rendre grâces " pour les faveurs dont il m'a comblé pendant ma longue carrière " sacerdotale. ....

" Pendant les vingt-trois ans et demi que j'ai été chargé du " soin spirituel du " Bon Pasteur, " cette Institution a pris des " développements considérables, grâce à la protection de la di- " vine Providence et à la charité du Clergé et des fidèles du Dio- " cèse. Il s'ensuit que ma famille s'est aussi augmentée dans une " grande proportion. Je n'ai qu'à me réjouir d'être le père d'une " si nombreuse famille ; je regarde comme en faisant partie les " bonnes enfants qui viennent chercher auprès de nos dignes reli- " gieuses un enseignement qui lui est utile plus encore pour le ciel " que pour la terre. Je prie Dieu qu'il répande sur les maîtresses " et sur leurs élèves ses faveurs de prédilection. "

Mgr Cazeau terminait par des remercîments offerts à Monseigneur l'Archevêque et aux Messieurs dont la présence avait honoré ses " *Noces d'or.* " Dans ce cercle distingué, on remarquait l'Honorable M. Chauveau, un des plus anciens et plus intimes amis du Prélat.

La séance était levée, Monseigneur l'Archevêque se retirait, chacun s'éloignait emportant une large part de notre gratitude.

*

*   *

Quelques heures plus tard, Mgr Cazeau se voyait le digne objet d'une nouvelle ovation aussi sincère que joyeuse. Cette fois-ci, c'étaient les petites filles de l'Hospice St Charles qui, accourant avec des chants de bonheur, venaient offrir leur part d'humbles

hommages au bien vénéré Prélat. Elles eurent un accueil plein d'une paternelle bonté; aussi comme elles furent heureuses de donner un libre essor aux sentiments qui se pressaient au fond de leurs âmes! Mgr Cazeau voulut bien prêter une attention bienveillante aux paroles que la petite interprète de l'Hospice St Charles eut l'honneur de lui adresser:

....

....

MONSEIGNEUR ET BIEN VÉNÉRÉ PÈRE,

Les plus beaux salons de la ville se trouveraient fort honorés de vous posséder ce soir; on s'entretient de vous dans les cercles les plus distingués; trois familles surtout n'ont vécu que de votre pensée aujourd'hui, et se sont mille fois redit le nom chéri, les vertus aimables de leur Oncle vénéré. Les accents de leurs voix sont parvenus jusqu'à nous pour nous engager à bien jouir de notre bonheur... Ah! bon Père, nous le savourons notre bonheur, il remplit nos cœurs et illumine notre regard qui s'attache sur vous avec une jouissance inexprimable.

Nous voyons sur votre front comme une auréole de doux et chers souvenirs qui vous sont venus du passé en ce jour, le plus mémorable le plus émouvant des jours, et un rayonnement de tendresse paternelle nous fait paraître cette couronne plus brillante que les étoiles d'or des cieux! ...... Aussi nos sentiments s'unissent pour former des liens puissants qui enchaînent pour toujours, au fond de votre cœur, les suaves émotions, les joies ineffables, les saints ravissements que votre précieux calice a versés dans votre âme ce matin!

Nous n'ignorons pas que le contentement et la paix doublent la vie ici-bas; alors, bien vénéré Père, vous savez quel prix nous attachons à votre félicité et avec quelle pieuse ardeur nous la demandons au ciel. Un chœur de plus de huit cents voix, en trois parties, s'est élevé de votre maison en cette fête, pour porter votre nom béni aux pieds de l'Eternel: les Religieuses ont des accents pour solliciter le bonheur et la conservation d'un tendre Père à qui elles doivent la prospérité de la Communauté et la joie de leurs âmes; la pénitente supplie le Divin Pasteur de multiplier les jours et les consolations de celui qui est tout *miséricorde et sympathie* pour adoucir leur malheur; l'enfance réclame la faveur de grandir sous votre main paternelle qui se plaît à la bénir et à la protéger.

Ce soir, honoré Père, nous ne formons toutes qu'un cœur pour vous aimer, vous remercier, et chanter vos bontés ! ! !

Chant : " Notre Bonheur est un Reflet des Cieux.

Oh ! quel beau jour tout brillant d'allégresse !
Notre bonheur est un reflet des cieux....
Autour de toi ta famille se presse,
Pour te chanter et sa joie et ses vœux.

Chœur.

Oh ! oui, chantons le plus aimé des pères !
Il a pour nous des tendresses sincères....
Que ce beau jour : vrai sourire du ciel,
Soit pour son cœur aussi doux que le miel !

Fut-il jamais famille plus heureuse,
Fronts plus riants sous les lambris dorés ?
Fut-il jamais coupe plus savoureuse
Versée ainsi dans des cœurs altérés ?

Mgr Cazeau daigna répondre et dit : " que son titre de *Père* qu'il a conservé à sa famille du Bon-Pasteur lui est le plus doux... que les enfants de l'Hospice St Charles n'ont pas moins de part à sa tendresse bien qu'appelées les dernières à faire partie de l'Asile du Bon-Pasteur......... En les remerciant de ce qu'elles laissent éclater leur reconnaissance à son égard, Mgr Cazeau ajoute qu'elles sont encore plus redevables à M. l'Abbé Roy, leur dévoué Chapelain......... Il leur rappelle qu'elles doivent considérer l'Honorable M. Chauveau comme un des plus insignes bienfaiteurs et un des plus dévoués amis de l'enfance — c'est à ce Monsieur que leur Institution doit son existence. "

M. Chauveau voulut bien ensuite prendre la parole ; avec une intime conviction, il énonce que l'avenir décernera le titre de second *Fondateur* de notre Communauté, à celui qui a tant fait pour en promouvoir les intérêts : Je suis donc heureux, dit-il, que cette série de fêtes qui s'ouvre à l'occasion des *Noces d'or* de Mgr Cazeau, soit commencée au Bon-Pasteur. Les difficultés et les travaux qu'imposa la fondation de notre Institut furent rappelés,

puis cette réflexion vint bien à propos : “ *que les peines sont inséparables des œuvres de ceux qui veulent faire le bien.* Notre vénéré Chapelain se vit l'objet de félicitations de ce qu'il avait su, tout en faisant partie de la meilleure société, compatir à la plus profonde misère.........

L'Honorable Monsieur eut des paroles de bienveillance pour les enfants de l'Hospice St Charles ; il leur dit que l'Ecole de Réforme avait pris naissance sous le gouvernement qu'il avait alors l'honneur de présider ; que l'idée en avait été donnée par M. l'Abbé Ramsay, (1) qui démontra tout le bien que ces maisons font en Angleterre... M. Chauveau est heureux de constater que son but est atteint..

A cette fête tout intime, outre les deux MM. déjà mentionnés et la famille de Mgr Cazeau, nous comptions encore, comme bien dévoués à notre Institut : M. Drolet, Curé de St Colomban, M. l'Abbé P. Roussel, Dir. de l'Université et M. A. A. Blais du Séminaire.

Dernier Chant.

Chœur.

Pourquoi faut-il, fête charmante,
T'enfuir déjà d'un pas pressé ?
Vision céleste et riante,
Ne t'en va point dans le passé.

Solo :

Nous aimons au front d'un bon Père
Le reflet de ton aile d'or...
Aux échos de ta muse chère,
Nos cœurs veulent répondre encor !
Elle a grandi notre tendresse
Sous le charme d'un si beau soir...
Garde toujours ta douce ivresse,
Bon Père, Oh ! c'est là notre espoir.

---

(1) Prêtre canadien maintenant en Angleterre, y exerçant le ministère sacerdotal.

Dure longtemps, charmante fête,
Chantons encor, chantons, mes sœurs !
Que Dieu répande sur ta tête,
O Prêtre auguste, ses faveurs !
Semant partout la bienfaisance,
Tu moissonnes partout l'amour...
Oh ! combien la reconnaissance
Te bénit, Père, en ce séjour !

La séance était terminée, elle avait consisté en chants, dialogues, conversations inspirées pour la circonstance.

*

* *

Dans notre salle de Ste Madeleine, d'autres voix s'élevèrent et firent retentir le toit du Bon-Pasteur de nouveaux accents de joie et de reconnaissance.........

Chorus.

Hail ! hail ! season of gladness !
Ruling all hearts 'neath thy genial sway;
Far, far be sorrow and sadness :
A Father beloved inspires our lay.

Solo.

Our feeble accents heav'nward soar,
Our hearts with filial love replete;
That days unclouded be thy store,
Till heav'nly bliss thy joy complete !

Through fifty years' untiring zeal,
What pangs, what labours were not thine !
Ah ! henceforth, we would lighten them,
Nay, fain would banish from this hour.

Thy charity, with Seraph's vying,
The love of Jesus would impart;
Thy sympathy, like His, undying,
Would gain all sinners to His Heart.

Elle fut simple mais bien touchante cette partie de la fête qui se passa en la salle de Ste Madeleine ; des larmes de bonheur y devinrent les fidèles interprètes des cœurs qui chantaient. Mais plus qu'aucun autre, ce langage devait parler à l'âme sensible du digne Prélat ; il sut y répondre dans l'effusion de son âme et de ses lèvres s'échappèrent des paroles pleines de mansuétude, comme il en tombe des pages du saint Evangile... Alors, il nous semblait voir le Bon Pasteur, de la colline descendre jusque dans la vallée pour y faire entendre ces accents que nous écoutions d'un cœur ému : *Mes brebis me connaissent... le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.* Oh ! comme nous aimons la frappante et douce analogie entre le Modèle divin se retraçant à notre pensée et l'image de la Charité qui se peignait à nos yeux d'une manière aussi touchante. Oui, tout à la fois belle et sublime, elle nous apparaissait, cette Charité, mettant au front de notre vénéré Chapelain, l'auréole d'une gloire qui ne passera point, car le Seigneur l'a bénie pour toujours.

INSTITUT CANADIEN.

FÊTE DE MGR CAZEAU.

Lundi soir, le 5, avait lieu dans les salles de l'Institut canadien de Québec une soirée littéraire en l'honneur du cinquantième anniversaire de l'ordination de Mgr C. F. Cazeau, l'un des fondateurs et directeurs actuels de cette Institution.

(1) ....

Parmi les personnes qui assistaient à la soirée de lundi, l'on remarquait : Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque, Mgr Cazeau, les révérends M M. Marquis, Beaulieu, Bonneau, Collet, Têtu, Mathieu, les Honorables M. P. J. O. Chauveau, Ouimet, Routhier, Flynn, Garneau, Baillargeon, Hearn, Mc Cord, le Consul général d'Espagne, le consul de la Norwége, M. J. P. Rhéaume, président de la société Saint Jean-Baptiste, etc, etc.

Le président de l'Institut, M. le Dr A. Vallée, a expliqué le but de la réunion et a présenté le conférencier, le Rév. M. Bégin, à l'auditoire. Le talent du Rév. M. Bégin, comme écrivain et conférencier, est trop bien connu de nos lecteurs pour que nous ayons besoin d'en faire l'éloge. Sa voix sympathique, ses idées élevées, sa phrase correcte, sa diction distinguée ont plus d'une fois déjà charmé les amateurs du beau et du vrai. Qu'il nous suffise de dire que lundi soir M. l'abbé Bégin n'a fait qu'affermir une réputation

(1) Par suite de circonstances, on avait dû se priver du concours du corps de musique de Beauport généreusement offert par le Rév. M. Tremblay.

déjà acquise. Il avait choisi pour sujet : *l'Eglise dans ses rapports avec le progrès du genre humain*, sujet qu'il a développé avec un rare bonheur.

D'abord M. l'abbé Bégin nous a fait comprendre ce que c'est que le véritable progrès et combien il est supérieur au prétendu progrès des matérialistes, lequel conduit les peuples à la décadence. Le vrai progrès, l'Eglise l'a toujours favorisé, elle le favorisera toujours ; c'est le faux progrès, le progrès de la révolution que Pie IX, de bienheureuse mémoire, a condamné.

Le savant conférencier a fait ensuite un tableau saisissant de l'état du monde dit civilisé avant la naissance du Christ : l'idolâtrie, l'esclavage, la femme abaissée, le paupérisme partout, liberté sans frein pour les richesses, oppression sans espoir pour les pauvres. Par ses sublimes doctrines, l'Eglise a réformé ces abus criants.

Plus tard sont venus les barbares du Nord, qui ont tout renversé, tout détruit, excepté l'Eglise. Debout au milieu des ruines, Elle a commencé la réédification de la société. Dans ces temps troublés , c'est dans les cloîtres et les monastères que les arts et les sciences ont trouvé un refuge.

Plus tard encore, l'Europe était menacée d'une nouvelle invasion, l'invasion musulmane. C'est l'Eglise, ce sont les papes qui, par les croisades, ont repoussé le croissant et sauvé l'Europe.

C'est à l'initiative de l'Eglise que le monde doit ces nombreuses universités dont les nations sont fières à juste titre. Comment, en face de ces faits, attestés par l'histoire, peut-on accuser l'Eglise d'être hostile aux sciences, de vouloir tenir les peuples dans l'ignorance ?

L'Eglise n'est pas hostile au progrès, même matériel ; tout ce qu'elle demande, c'est que l'on ne mette pas la matière au-dessus de l'esprit. Elle laisse la plus grande liberté à ses enfants, et, comme a dit M. Thiers, Elle n'empêche de penser que ceux qui ne sont pas faits pour penser.

Le savant conférencier a fait voir que le dix-neuvième siècle, bien qu'il ait fait de rapides progrès matériels, est de beaucoup inférieur aux siècles précédents sous le rapport intellectuel. C'est que de nos jours on cherche à s'éloigner de l'Eglise, qui a pourtant produit ce que le monde a vu de plus remarquable dans les arts, les sciences et les lettres.

En terminant, M. l'abbé Bégin a jeté un coup d'œil sur le Canada et a fait ressortir avec éloquence tout ce que l'Eglise a ac-

compli pour notre chère patrie et pour notre nationalité.

Voilà une faible analyse de la magnifique conférence de M. l'abbé Bégin.

M. le président de l'Institut a donné ensuite lecture de l'adresse suivante :

A Monseigneur C. F. Cazeau, Prélat Dom. de Sa Sainteté, Vicaire-Général de l'Archidiocèse de Québec, membre fondateur et directeur de l'Institut Canadien de Québec,

MONSEIGNEUR,

Il s'élève en ce moment autour de vous un concert d'acclamations pour célébrer le cinquantième anniversaire de votre ordination. La jeunesse, le vieil âge, le cloître, le sanctuaire, le monde, tout s'unit pour vous féliciter et bénir le Seigneur qui vous a comblé de jours et de bienfaits. Chacun semble jaloux de s'associer à votre bonheur et à la joie commune.

Où sont en effet les déshérités qui n'ont pas ressenti les effets de votre bonté paternelle, les humbles que n'a pas atteints votre héroïque influence, les grands qui n'ont pas recherché l'honneur de votre amitié ? Vous souvenant que le prêtre appartient à la société qu'il dirige et sauve, vous avez semé sur votre passage les vertus qui purifient le monde et les grâces de l'esprit qui le charment.

Comment d'abord l'Eglise de Québec et les sociétés religieuses nées de sa charité ne vous acclameraient-elles pas, vous qui depuis un demi-siècle, apôtre infatigable, travaillez avec tant de zèle dans le champ du divin Maître. Et comment aussi le peuple catholique de notre Diocèse pourrait-il demeurer insensible à ce concert de louanges et de bénédictions, quand il sait que, depuis tant d'années, vous êtes uni par le dévouement et le sacrifice à toutes les institutions qu'il chérit.

Parmi les voix qui s'élèvent, il en est une surtout que la reconnaissance inspire, c'est la voix de l'Iinstitut Canadien de Québec. Cet Institut, vous en avez jeté les bases avec d'autres hommes éclairés, vous l'avez dirigé par vos conseils et honoré de votre attachement.

Vous saviez, Monseigneur, que toute société littéraire est un

foyer de sciences où peuvent puiser les esprits avides d'apprendre ; mais pour que la science n'égare point les hommes, pour que la lumière ne soit pas plus sombre que les ténèbres, il faut que la religion soit la source ou l'objet de l'une et de l'autre. Il faut que toutes deux émanent de la Vérité. En vous unissant à l'Institut dès le commencement de son existence, vous lui avez fait comprendre cette haute pensée qu'il n'oubliera jamais, et votre nom vénérable l'a couvert comme d'un bouclier.

Oui, c'est par l'étude des lettres, mais des lettres chrétiennes, que les hommes sortent de l'état sauvage, se civilisent et se rapprochent de leur Créateur ; voilà pourquoi, en descendant de l'autel, vous avez voulu entrer dans les écoles, bénir les maîtres et les élèves, visiter les académies, fonder les associations littéraires. Vous compreniez que le prêtre doit s'associer aux œuvres profanes pour les rattacher à Dieu, et vous complétiez ainsi l'œuvre sublime de votre ministère.

Voilà ce que vous avez fait depuis cinquante ans. Vaste est le champ où vous avez moissonné, et les gerbes de bon grain que vous avez liées sont nombreuses.

Revêtu de pouvoirs considérables par Nos Seigneurs les évêques, vous avez été le ministre fidèle de leurs volontés ; par votre empressement à obéir et votre ardeur à servir les intérêts de notre sainte religion, vous avez été un exemple pour vos frères. Et quand notre Eglise de Québec s'est trouvée dans la désolation par la mort de son premier Pasteur, que les charges de l'épiscopat ont pesé sur vos épaules, votre sagesse et votre fermeté dans l'exécution de vos nouveaux devoirs ont paru faire oublier qu'elle avait perdu le saint évêque qu'elle pleurait. Mais qui pourrait rappeler dans une page aussi courte les travaux nombreux que vous avez accomplis ?

Les malheureux exilés de l'Irlande que vous avez recueillis avec tant de pitié, les orphelins à qui vous avez donné une famille, les affligés dont vous avez calmé les douleurs, les pauvres à qui vous avez donné du pain, les faibles que vous avez rendus plus forts dans la foi, les ignorants que vous avez instruits des vérités suprêmes, les riches que vous avez rendus sensibles aux souffrances de leurs semblables, la jeunesse instruite que vous avez applaudie, les hommes d'étude que vous avez encouragés, les cloîtres, les écoles, les couvents que vous avez dirigés par vos conseils et qui se sont multipliés comme une semence

divine sur notre sol béni, tout ce qui a entendu votre parole de paix, tout ce qui a reçu votre esprit de droiture et de conciliation, tout ce qui a quelque part de votre âme, tout est dans la jubilation et le tressaillement. De toute part, l'on se lève pour vous saluer, ou l'on s'agenouille pour bénir et remercier Dieu.

La moisson que vous avez semée est mûre. Elle couvre le champ comme une mer profonde. Le maître peut venir. Il ne trouvera pas enfoui dans la terre les talents qu'il vous a confiés. *Euge serve bone et fidelis.*

Nous espérons, Monseigneur, que vous vivrez encore de longues années. Nous savons tous cependant ce qu'est la vie de l'homme, et ceux qui arrivent à votre âge sont appelés heureux ; ceux-là seuls, cependant, sont véritablement heureux qui, comme vous, y arrivent chargés de bonnes œuvres et de mérites.

A cette adresse, Mgr Cazeau a fait la réponse suivante.

Monsieur le Président et Messieurs les membres de l'Institut canadien,

Je vous remercie bien cordialement de l'adresse si flatteuse que vous me présentez, pour me féliciter d'avoir complété mes cinquante années de sacerdoce.

Vous me rappelez que je suis un des membres fondateurs de votre Institut. Je suis en effet un des membres les plus anciens de cette société littéraire, et je me glorifie d'avoir été associé de la sorte aux citoyens d'élite et aux jeunes gens studieux qui en ont fait partie, depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Votre société a pour but d'établir une louable émulation parmi ses membres et de les encourager à cultiver les dons de l'intelligence qu'ils ont reçus de Dieu, l'auteur de tout don parfait, comme dit l'apôtre St Jacques (1 17,). L'Eglise applaudit à une œuvre si digne de sa sollicitude ; elle n'a rien tant à cœur que de voir ses enfants s'efforcer de mériter par ce moyen la récompense donnée par l'Evangile au serviteur fidèle, qui a cultivé avec soin et fait fructifier les talents que le Maître lui avait confiés.

L'Institut canadien mérite d'autant plus la confiance de l'Eglise qu'il proclame à haute voix son désir ardent d'être guidé par elle. Il sait qu'elle est la source de toute vérité qu'elle puise

son enseignement dans Celui qui est la lumière du monde, et qui, en lui donnant la mission d'enseigner, lui a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

L'Eglise, en s'efforçant sans cesse de faire marcher ses enfants dans le chemin qui conduit au ciel, n'a pas négligé de les initier en même temps aux lettres humaines, puisque, pendant des siècles, ses ministres étaient presque seuls à répandre de la sorte la lumière. Elle n'est pas ennemie des sciences profanes, au contraire elle encourage ses enfants à les apprendre pour se rendre plus utiles à la société, mais surtout pour s'élever de plus en plus vers la science qui domine toutes les autres, la science de Dieu.

Voilà ce que veut l'Institut canadien, et, à ce titre, il mérite les bénédictions de l'Eglise. En ma qualité de prêtre, j'ai donc lieu de me réjouir d'en faire partie et d'avoir ainsi ma part de mérite dans l'action bienfaisante qu'il exerce au milieu de notre vieille Cité.

Je vous suis bien reconnaissant, Monsieur le Président et MM. les membres de l'institut, de toutes les aimables choses que vous voulez bien dire à votre vieux confrère, et en retour, je vous prie d'accepter mes vœux les plus sincères pour la prospérité de la société et de chacun de ses membres.

L'auditoire s'est ensuite dispersé enchanté de cette soirée.

(*Extrait du Canadien.*)

ADRESSE DES CITOYENS.

Le 6 janvier.

Une foule considérable de catholiques de Québec, de tous les rangs de la société, se pressait vers quatre heures de l'après-midi, dans le grand salon de l'archevêché, pour offrir à Mgr Cazeau un témoignage non-équivoque de leur estime et de leur respect.

M. le Dr O. Robitaille, au nom des citoyens de Québec, donna lecture de l'adresse qu'on lira plus loin avec la réponse de Mgr Cazeau, qui s'est montré très sensible à cette marque éclatante de sympathie. L'adresse était accompagnée d'une bourse.

Après la réponse à l'adresse, Mgr Cazeau a bien voulu serrer la main, tour-à-tour, à chacune des personnes présentes. La présentation n'a pas duré moins de trois quarts d'heure.

A Monseigneur C. F. Cazeau, Prélat Dom. de S. S., Vicaire-Général de l'Archidiocèse de Québec.

Monseigneur,

Les citoyens de Québec sont heureux de vous présenter, en ce jour, leurs hommages et leurs félicitations à l'occasion de votre cinquantième année de prêtrise. Pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler, il s'est passé beaucoup d'événements auxquels vous avez pris part soit comme prêtre, soit comme citoyen.

Comme prêtre, par vos sages conseils et votre expérience des affaires, vous avez été le ferme appui d'une succession d'illustres Pontifes qui ont gouverné le beau et vaste Diocèse de Québec.

Comme citoyen, nous ne savons quels termes employer pour vous exprimer dignement toute notre reconaissance, pour les nombreux services que vous avez rendus à la société de la vieille Cité de Champlain.

Dans les immenses calamités, qui trop souvent ont visité notre ville, vous nous avez toujours assistés de vos bons conseils, tout en nous encourageant à supporter vaillamment nos malheurs, et ne pas perdre confiance en la divine Providence.

Quel est le citoyen de Québec qui n'a pas présent à la mémoire la charité avec laquelle, en 1847, vous avez protégé et, pour ainsi dire, adopté les enfants orphelins de la malheureuse Irlande, alors en proie à la famine et décimée par une épouvantable épidémie.

Dans les temps de surexcitation populaire, vous n'avez pas craint d'exposer vos jours, pour aller porter des paroles de conciliation et d'apaisement, et mettre toute votre énergie et votre influence à ramener la concorde et l'harmonie parmi les citoyens de Québec.

En toute circonstance, ceux qui ont eu besoin de votre appui, ont trouvé en vous un zélé et puissant protecteur.

L'Asile du Bon-Pasteur vous compte, Monseigneur, au nombre de ses premiers bienfaiteurs. Votre mémoire sera toujours chérie dans cette charitable Institution que vous avez vue naître et grandir, et qui, dès son origine, a rendu de si précieux services à la société, en donnant asile à de pauvres créatures délaissées.

Nous saluons dans votre personne le citoyen aimable et bon qu'entoure l'affection de tous les habitants de cette ville, le prêtre vertueux qui a conquis l'estime de l'épiscopat et de tout le clergé de cette Province, le dignitaire ecclésiastique dont le Saint-Siège lui-même a reconnu le mérite éminent. Permettez-nous, Monseigneur, de faire des vœux bien sincères pour que la divine Providence vous accorde encore de longues années, exemptes des infirmités de la vieillesse.

Puissent nos vœux être entendus, et dès ici-bas vous trouverez la récompense de vos belles actions dans les souvenirs d'une vie consacrée à la gloire de l'Eglise et de la Patrie.

Cette adresse porte un très grand nombre de signatures.

Réponse aux citoyens.

Messieurs et chers Concitoyens,

C'est avec de vifs sentiments de reconnaisance que je reçois l'adresse que vous voulez bien me présenter à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon admission au Sacerdoce.

Né à Québec, et ayant passé dans cette vieille Cité de Champlain les cinquante-quatre ans que j'ai résidé auprès de Nos Seigneurs les Archevêques de Québec, j'ai dû prendre un intérêt particulier à tout ce qui la concerne. Si j'ai pris part à ses joies, je de-

vais, comme prêtre et comme citoyen, m'affliger des malheurs qui l'ont parfois frappée d'une manière si cruelle. En cette double qualité, tout me commandait de montrer ma sympathie aux victimes de ces désastres et de m'employer de toutes mes forces à relever leur courage. C'est aussi aux mêmes titres que je devais m'efforcer de ramener la concorde et l'harmonie parmi une partie de nos concitoyens, égarés un instant dans les luttes intestines, mais que l'amour de la religion et du pays devait réunir pour le bien commun.

Vous voulez bien me rappeler ce que j'ai pu faire en 1847 pour les orphelins de la malheureuse Irlande, dont les parents, venus ici pour échapper à la famine, ont succombé en y arrivant, sous les coups d'une épidémie désastreuse. Mais combien n'ai-je pas été secondé dans cette œuvre de religion et d'humanité par le clergé et les fidèles du Diocèse, et en particulier de la bonne ville de Québec toujours si sympathique à l'infortune.

J'ai encore à proclamer ici combien les citoyens de Québec ont porté d'intérêt à l'Asile du Bon-Pasteur, dont je suis l'aumônier. C'est en grande partie par leurs aumônes, comme en lui procurant du travail, qu'ils ont contribué à fonder et à soutenir cette Institution de charité et d'éducation, qui, depuis son origine, il y a trente ans, a pris de si heureux développements.

Veuillez agréer, Messieurs, mes sincères remercîments pour les vœux de bonheur que vous voulez bien former pour moi. En retour je souhaite que le Dieu, dont je suis depuis cinquante ans l'indigne ministre, répande sur vous, sur vos familles et sur notre chère Cité de Québec, l'abondance de ses bénédictions.

(Du Journal)

*

* *

Le jour des Rois se terminait pour Mgr Cazeau par une grande réunion de famille, où il fut entouré de ses neveux et arrière-neveux, nièces et arrière-nièces; c'était tout un cercle de parents affectueux.

Quelques amis intimes vinrent, en les partageant, ajouter aux joies de l'heureuse famille. Vers six heures, tous prenaient part à un dîner en l'honneur de L'ONCLE VÉNÉRÉ. A la table, somptueusement servie, chacun se sentait en verve et, tandis que le palais se délectait des mets les plus délicats, l'esprit se nourrissait des propos les plus aimables et les plus gais.

Si les plats aussi nombreux que recherchés ne laissaient aucune place au *gâteau traditionnel* du jour, oh ! c'est que, par avance, le digne Prélat avait été élu, *par acclamation*, le Roi de la fête.

Grande démonstration a l'asile de Ste brigitte.

Les Citoyens d'origine irlandaise se réunissaient, le 7, pour offrir à Mgr Cazeau un juste tribut d'hommages et de gratitude. Cette Institution, en cette circonstance mémorable, devenait le théâtre d'une démonstration aussi belle qu'émouvante à raison du motif qui l'inspirait. On rappela en effet le dévoûment de Mgr Cazeau, en 1847, envers les pauvres exilés de l'Irlande qui, disant un éternel adieu à leur patrie, étaient venus sur les bords du St Laurent chercher un refuge contre le malheur. Hélas ! la plupart, on le sait, y trouvèrent une tombe prématurée ...... Pendant qu'on évoque ce souvenir qui s'éveille spontanément dans tous les cœurs, que se passe-t-il dans celui du vénérable Prélat ? Quelle est sa pensée intime ? Ah ! sans doute, il songe qu'en ces lieux mêmes qui retentissent aujourd'hui de joyeux accents, un long cri d'infortune se fit entendre aux jours néfastes de 1847 ; il songe qu'en ces lieux où il contemple aujourd'hui le ravissant spectacle de la nature, il vit jadis la scène navrante de pauvres enfants se presser autour de lui et appeler en vain un père, une mère qui les avait pour toujours laissés orphelins sur une terre étrangère. Mais ce lugubre tableau ne s'efface-t-il pas sous les reflets du jour radieux qui illumine en ce moment l'Asile de Ste Brigitte ? Oh ! que la scène est changée ! Les regards y rencontrent encore, il est vrai, de jeunes enfants, mais, fils adoptifs de la Charité, ils ne sont plus orphelins ; et aujourd'hui, la sérénité sur le front, la joie candide au fond du cœur, ils chantent l'hymne de la reconnaissance. Puis, que dire

de cette *soudaine apparition* qui vient si dignement couronner cette fête splendide ? C'est un groupe aimable composé de jeunes enfants, comme on aime à les voir dans toute la beauté de l'innocence et de la candeur. Elles s'avancent à pas lents, se dirigent vers le Héros de la fête et déposent en sa présence, avec une grâce infinie, un magnifique cadeau, hommage *substantiel* des Irlandais catholiques de l'Archidiocèse. Ce cadeau se compose de vases sacrés : ciboire, calice, burettes ; le tout, en vermeil, d'un travail fini et portant cette inscription : AU TRÈS RÉVÉREND C. F. CAZEAU, VICAIRE GÉNÉRAL, à l'occasion de son *Jubilé Sacerdotal*, par la CONGRÉGATION DE ST PATRICE DE QUÉBEC.

Jamais témoignage de reconnaisance ne pouvait être plus beau ni plus gracieusement offert.

LA FÊTE DU CLERGÉ.

Jeudi, le 8, le clergé de l'archidiocèse, on devrait dire de toute la province, se réunissait à Québec pour fêter solennellement le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Cazeau. C'était comme un jour de réjouissance publique. La manifestation n'avait pas ce caractère d'intimité qui faisait le caractère de la solennité donnée au Bon-Pasteur et dont nous parlions la semaine dernière. Le théâtre était plus vaste, la réunion plus complète.

Tous les évêques de la province, sauf Mgr Fabre, maintenant en Europe et Mgr l'Evêque de Chicoutimi, s'étaient empressés de répondre à l'invitation de Mgr l'Archevêque et étaient accourus à Québec, pour complimenter celui qui est leur doyen par l'âge et qui a rendu tant de services à leurs diocèses respectifs, avant que ceux-ci fussent séparés de l'archidiocèse de Québec.

A neuf heures et demie, tous ces illustres pontifes faisaient leur entrée à la Basilique, précédés de plus de 150 prêtres, venus de tous les points du diocèse de Québec et des diocèses voisins. Mgr Cazeau chantait lui-même la messe; M M. les abbés H. Têtu et C.-A. Marois faisant les fonctions de diacre et de sous-diacre. Mgr l'Archevêque assistait paré au trône, ayant à sa droite, M. l'abbé A.- N. Bellemare, supérieur de Nicolet, et à sa gauche, M. l'abbé A. Légaré, curé de St. Denis.

A l'évangile, Mgr Laflèche monta en chaire et, durant plus d'une heure, nous parla de la grandeur du prêtre et du rôle important qu'il est appelé à jouer parmi les hommes. Il eut à l'égard de Mgr Cazeau des paroles très-flatteuses, dans lesquelles il rappela les vertus et les mérites du vénérable Prélat. La cérémonie fut close par un *Te Deum* solennel.

L'autel était décoré avec ce bon goût, ce tact exquis que nous sommes toujours sûrs de trouver dans les démonstrations religieuses qui ont lieu à la Basilique. Nos confrères du chœur de l'orgue, soutenus par un orchestre aussi riche que puissant, ont parfaitement exécuté la 12ème messe de Mozart, cette perle du grand compositeur allémand.

Après la messe, tous, évêques, prélats et prêtres se réunissaient au salon de l'archevêché pour la lecture de l'adresse du clergé. Ce fut le vénérable curé de l'Islet, M. F.-X. Delâge, qui fit cette lecture. Nous regrettons vraiment que l'exiguité de nos colonnes ne nous permette pas la reproduction de cette pièce remarquable à la fois par la beauté des sentiments qui y sont exprimés, et par la grâce, l'élégance de la plume qui l'a écrite. Sans contredit, parmi les nombreuses adresses présentées à Mgr Cazeau, elle ne serait pas déplacée au premier rang.

M. le G. V. Doucet, curé de la Malbaie, au nom du clergé de Chicoutimi, fit ensuite la lecture d'une autre adresse également remarquable, rappelant entre autres choses, les liens si intimes, si nombreux qui réunissent les clergés de Québec et de Chicoutimi. Puis M. le G. V. Poiré prit la parole au nom des missionnaires de la Rivière Rouge.

Mgr Cazeau était profondément ému. Les larmes montaient comme malgré lui à ses paupières ; et ce ne fut pas sans difficulté qu'il put lire les réponses qu'il avait bien voulu préparer. Disons en demi-mot que plusieurs assistants furent aussi touchés jusqu'aux larmes. Quel beau spectacle en effet que celui de ce vieillard aimé et vénéré, entouré comme d'une couronne d'évêques et de prêtres, lui apportant de tout cœur le tribut de leurs hommages et de leurs félicitations ! Après cinquante ans de sacerdoce, après un demi-siècle de travaux incessants, comme on doit se sentir rajeunir aux souvenirs d'autrefois, évoqués en foule par tant de paroles amies !

Il était une heure , encore quelques minutes, et ce clergé si nombreux prenait place, dans la salle à dîner du Pensionnat , autour de tables chargées de mets délicats et succulents. On se serait peut-être permis d'admirer l'élégance du service si l'estomac n'eut fait entendre ses justes réclamations. Cent soixante-dix convives prirent part au banquet. A la fin Mgr l'Archevêque, Mgr Laflèche et Mgr Cazeau prirent successivement la parole. Si *l'Abeille* avait eu un sténographe à son service, ses lecteurs auraient lu avec plaisir les remarques délicates et spirituelles que firent ces éminents prélats.

Pour finir dignement ce beau jour, les artistes de Québec, après s'être assuré le concours de l'illustre violoniste du Roi des Belges, M. Jehin-Prume ont donné une délicieuse soirée musicale au salon du Pensionnat. (*De l'Abeille.*)

SERMON PAR SA GRANDEUR MGR LAFLECHE

Pour le Jubilé Sacerdotal de

MGR C.F. CAZEAU.

le 8 janvier 1880.

DE LA DIGNITE DU PRETRE.

Sic nos existimet homo ut ministros Christi ,et dispensatores mysteriorum Dei.

Que l'homme nous regarde comme les ministres de J.-C., et comme les dispensateurs des mystères de Dieu (1. Cor. IV--1.)

Messeigneurs, mes Frères,

L'Eglise de Québec célèbre aujourd'hui avec une grande solennité le *Jubilé Sacerdotal* de l'un des Vétérans de son sanctuaire ; et Elle fait bien. Il convient en effet de rendre grâces à Dieu de tous ses bienfaits ; et quand il s'agit de quelque faveur signalée, la reconnaissance doit prendre alors une expression plus solennelle , et s'harmoniser, autant que possible, avec la grandeur du bienfait reçu. Tel est l'enseignement que nous donnent les livres saints et la pratique de l'Eglise. S'agit-il de rendre la liberté aux esclaves, de remettre les déshérités en possession du bien paternel , d'accorder aux débiteurs la remise de toutes leurs dettes, de donner le repos et la paix à tous les habitants du pays, Dieu ordonne de publier cette joyeuse nouvelle au son de la trompette, et de la faire redire aux échos des montagnes jusqu'aux extrémités de la terre qu'il a donnée à son peuple; le Seigneur veut que son peuple se réjouisse de cet heureux événement , parce que c'est l'année du Jubilé qui se célèbrera tous les cinquante ans. " *Quia Jubilaeus est, et quinquagesimus annus (Lévit. XXV. II).* "

De même, dans l'Eglise Catholique, s'agit-il d'accorder les mêmes bienfaits au peuple chrétien dans l'ordre des biens surnaturels , ou de rendre grâces à Dieu de quelque faveur signalée , comme de l'avénement d'un nouveau Pontife au Siège de Pierre ,

la voix du Père commun des Fidèles, plus puissante que la trompette d'Israël, se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre ; elle publie et annonce à tous les enfants la joyeuse nouvelle, la remise générale de toutes les dettes contractées envers la justice divine, la rentrée en grâce avec le Seigneur, et le retour au droit de l'héritage céleste. " *Quia Jubilaeus est,et quinquagesimus annus* " " *Parce que c'est l'année du Jubilé , l'année cinquantième.* "

Or, les Fidèles ont jugé que lorsque le Seigneur leur conservait pendant cinquante ans le Prêtre fidèle par lequel il leur communiquait des biens aussi précieux, c'était une si grande faveur qu'il fallait Lui en rendre de solennelles actions de grâces. Ils ont en conséquence introduit dans les usages chrétiens les fêtes du *Jubilé Sacerdotal.* L'Eglise , comme une bonne mère, a eu pour agréable cet acte spontané de la piété filiale de ses enfants, comme nous l'avons vu dans la solennité extraordinaire donnée à Rome au Jubilé Sacerdotal du grand Pontife Pie IX, de sainte et heureuse mémoire " *Quia Jubilaeus est et quinquagesimus annus* " " *Parce que c'est le Jubilé, la cinquantième année.* "

Il est donc juste et tout à fait convenable que les Fidèles de l'Eglise et du Diocèse de Québec, et je dirai même de toute la Province de Québec, se conforment à un usage aussi louable et aussi touchant, et qu'ils rendent en ce jour au Seigneur de solennelles actions de grâces pour les services importants, et les bienfaits sans nombre que leur a rendus, avec tant de zèle et de fidélité, le Vénérable Prêtre qui célèbre aujourd'hui le cinquantième anniversaire de son élévation à la dignité sacerdotale , " *Quia Jubilaeus est et quinquagesimus annus.* " *Parce que c'est le Jubilé et la cinquantième année.* " En effet, le don d'un prêtre selon le cœur de Dieu est certainement une faveur signalée , et lorsqu'il a été donné à un prêtre d'exercer son activité et son zèle pour le salut des âmes pendant une longue suite d'années, rien d'étonnant de voir les populations qui en ont bénéficié, se lever comme un seul homme et dire de lui ce qui a été dit de son divin Maître : " *Pertransiit benefaciendo.* " " *Il a passé en faisant le bien* (*Act. Ap. X.* 58.) . "

Le Sacerdoce est donc naturellement le sujet sur lequel doit se porter notre attention en cette circonstance et qui nous donne la véritable signification de cette solennité. Pour nous faire une juste idée de la dignité sacerdotale et de la grandeur du bien que le sacerdoce procure à l'homme, il suffit de considérer le Prêtre dans ses rapports avec Dieu et ensuite dans ses rapports avec l'homme.

Ce sujet est d'autant plus opportun que nous traversons une époque où les ennemis de l'Eglise attaquent le sacerdoce catholique avec une violence extraordinaire, et où ils s'efforcent, par le mensonge et la calomnie, de le décrier aux yeux des peuples et de le ruiner dans la confiance des fidèles eux-mêmes. Il est rationel de porter la défense là où se produit l'attaque, et de relever aux yeux des enfants de l'Eglise la grandeur et la sublime dignité de l'état sacerdotal, en leur rappelant le profond respect qu'ils doivent avoir pour les ministres de Jésus-Christ, la confiance et l'amour qu'ils doivent nourrir dans leur cœur pour ceux qui sont les Coopérateurs de Dieu dans l'œuvre de leur salut et leurs Pères dans la Foi.

I

Qu'est-ce donc que le Prêtre aux yeux de la Foi ? Quelle idée les hommes doivent-ils s'en former ? Questions importantes, et que St Paul a résolues en deux mots : " *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei* " " *Que " l'homme nous regarde comme les ministres de Jésus-Christ, et " comme les dispensateurs des mystères de Dieu.* " Telle est la dignité véritable du Prêtre, et la haute idée que les hommes en général, et à plus forte raison les chrétiens, doivent en avoir. Le Prêtre est le Ministre de Jésus-Christ ! Le Prêtre est le Dispensateur des dons de Dieu !! Dignité sublime et bien au-dessus de toutes les dignités de la terre " *Omnis namque Pontifex ex hominibus " assumptus pro hominibus constituitur in eis quae sunt ad De- " um* " " *Car tout Pontife pris d'entre les hommes est établi pour les " hommes dans les choses qui ont rapport à Dieu* (*Heb. V. 1.*). "

Le sacerdoce est donc une dignité qui élève celui qui en est revêtu au-dessus des autres hommes et même au-dessus des anges, puisque le même Apôtre dit en parlant des Prêtres : " *Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges,* (1. *Cor. VI.* 3.) *et que celui qui juge est plus grand que celui qui est jugé* ? "

Mais qui sont donc les hommes privilégiés qui doivent être élevés à cette sublime dignité du Sacerdoce ? Ceux-là seuls que Dieu y appelle, et pas d'autres. " *Nec quisquam sumit sibi hono- " rem ; sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron.* " " *Or personne n'a " le droit de prétendre à un tel honneur ; mais il faut être appe- " lé de Dieu comme Aaron* (*Heb. V.* 4.) . " Et N. S. J.-C. dit aux

premiers prêtres de la loi évangélique : " *Non vos me elegistis ;* " *sed ego elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis.* " " *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous* " *ai choisis ; et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous* " *portiez du fruit (Jean. XV. 16.).* "

Dans le ministre de J.-C., il faut considérer : 1o la vocation , 2o la consécration, 3o les pouvoirs dont il est revêtu.

Il faut d'abord considérer la vocation. Cette vérité nous rappelle une loi bien importante de la Providence, à laquelle un grand nombre d'hommes ne donnent pas assez d'attention. La violation de cette loi entraîne bien des misères et des souffrances dans la société , et quelquefois la met en de graves dangers. La société est un corps moral dont les individus sont les membres. Or, dans tout corps, il y a diversité de membres, et chaque membre a des fonctions spéciales à remplir. C'est précisément la comparaison dont se sert l'Apôtre St Paul pour nous faire comprendre la diversité des dons faits aux individus dans la société religieuse, selon la vocation à laquelle chacun est appelé. Il en est de même dans la société civile. Si chaque citoyen est au poste auquel la Providence l'a appelé, il aura les talents , les aptitudes, tous les dons nécessaires pour en bien remplir les devoirs et en exercer convenablement les diverses fonctions : tout le corps social en bénéficiera. La paix, la prospérité , le bonheur y règnera. Mais , au contraire,supposez un corps dans lequel les différents membres seraient déplacés , dans lequel , par exemple, les mains seraient à la place des pieds, et les pieds à la place de la tête, comment croyez-vous qu'un corps ainsi organisé pourrait agir, et tendre vers sa fin ? N'est-il pas bien évident qu'il serait dans l'impossibilité de remplir convenablement aucune fonction ? que son état habituel serait le trouble, la souffrance et bientôt la mort. Tel est inévitablement le sort qui attend les sociétés dans lesquelles cette loi de la Providence est méconnue, où l'on voit les médiocrités et les incapacités arriver aux postes qui demandent le talent, la science, la sagesse et la force qui font les véritables chefs des peuples. A chaque individu dans la société, c'est-à-dire à chaque membre du corps social , le Seigneur assigne sa place et les fonctions qu'il aura à remplir ; en conséquence la Sagesse divine, qui proportionne toujours les moyens à la fin, lui donne toutes les aptitudes et les capacités nécessaires pour les bien remplir. C'est donc un devoir bien important pour chaque homme , au moment où il va choisir un état de vie , de consulter le Seigneur

sur sa vocation, et de prendre les moyens de s'en bien assurer : car de ce choix dépendra son avenir. S'il entre dans l'état où Dieu la veut, tout lui sera facile et même agréable. La grâce du Seigneur lui aplanira les difficultés qu'il pourrait y rencontrer, il y fera le bien, il contribuera largement au bonheur de ses semblables, et, après une vie heureuse, il arrivera aisément au bonheur éternel qui est sa fin dernière. Au contraire, les désappointements, les amertumes de la vie sans compensations, attendent celui qui a manqué sa vocation. Il sera dans le corps social comme un membre démis, qui n'est propre qu'à causer de la douleur, et incapable de rendre aucun service. Le salut lui deviendra presque impossible. Sans une grâce extraordinaire de Dieu, il devra périr. Tel est l'enseignement de la foi, et aussi, il faut en convenir, celui de la raison et du plus vulgaire bon sens.

Les parents doivent donc faire une grande attention à cette vérité : que la vocation vient de Dieu ; ils doivent éviter avec soin de s'opposer à cette vocation de leurs enfants, ou de chercher à les faire entrer dans un état auquel ils ne sont point appelés. Leur devoir, au contraire, dans une affaire aussi délicate et aussi importante, est de les aider prudemment à reconnaître quelles sont les vues de Dieu sur eux, et de prier souvent à cette intention. Le plus grand service qu'ils puissent leur rendre, c'est de les aider à parvenir à l'état auquel Dieu les appelle véritablement.

Le jeune homme qui entend au fond de son cœur la voix du Seigneur qui l'appelle, et qui lui dit : " *Si vis perfectus esse,* " *vade, vende quod habes, et da pauperibus, et habebis thesau-* " *rum in cælo : et veni, sequere me.* " " *Si vous voulez être par-* " *fait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres,* " *et vous aurez un trésor dans le ciel. Après cela, venez, et sui-* " *vez-moi* (*Matth. XIX*-21) " ce jeune homme doit faire généreusement tous les sacrifices qui lui sont demandés pour suivre cette voix qui l'appelle à la perfection chrétienne. S'il recule devant ces sacrifices, il met son salut dans le plus grand danger, et il est alors vrai de dire de lui qu'il lui sera plus difficile d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ! Si, au contraire, à l'exemple du grand St Antoine, le Patriarche de la vie cénobitique, il accomplit sans hésiter ce que lui demande le Seigneur, il pourra devenir un vase d'élection pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. C'est donc une grande faveur que le Sauveur accorde à celui qu'il appelle ainsi à marcher

sur ses traces et à continuer l'œuvre divine de la Rédemption. Aussi l'Eglise le reçoit-elle avec la tendresse d'une mère, et le dirige-t-elle avec prudence dans ces voies difficiles. Elle prend le temps et les moyens de bien constater la réalité de sa vocation. Après lui avoir fait connaître les sacrifices qu'il lui faudra faire pour devenir un véritable ministre de J. C., le renoncement aux choses de ce monde et à soi-même que ce divin Sauveur exige de ceux qu'il appelle à l'état sublime du Sacerdoce, elle le confie à de pieux et savants prêtres pour le former peu-à peu dans un grand Séminaire à la pratique des vertus qui font les bons et saints prêtres, et l'initier aux connaissances nécessaires à la direction des fidèles et à la sanctification des âmes. Après trois ou quatre ans de ce régime préparatoire, si le lévite persévère dans son désir de se consacrer pour toute sa vie au service de Dieu, et si ses Directeurs ont suffisamment constaté sa vocation, l'Eglise lui permet de se présenter à l'ordination, et d y contracter solennellement les engagements définitifs qui vont le séparer pour toujours du monde et l'attacher irrévocablement au service royal du Seigneur. " *Cui servire regnare est* (*Pontif.*) ." Elle lui redit les devoirs que vont lui imposer ces nouveaux engagements, et l'avertit d'y songer sérieusement tandis qu'il en est encore temps. Faisant alors un éternel adieu au monde, il s'avance au pied de l'autel, se prosterne en terre pour y consommer son sacrifice.

Aussitôt le Pontife procède à la consécration du nouvel élu. Après avoir invoqué l'Eglise du Ciel, il se lève et adresse à Dieu cette triple invocation : " *Ut hunc electum , benedicere ,* " *sanctificare et consecrare digneris— Te rogamus audi nos* (*Pontif.*) " *Seigneur, nous vous en prions, écoutez-nous : Dai-* " *gnez bénir, sanctifier et consacrer cet Elu.* " Après cette invocation solennelle à chaque ordre sacré qu'il lui confèrera, il lui donne l'onction sainte qui le met au rang des oints ou des Christs du Seigneur, et dont le Seigneur a dit lui-même : " *Nolite tangere* " *Christos meos.* " " *Ne touchez point à mes Christs* (*Ps.* 104. " *V.* 15.). " "*Qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei.* " " *Car celui qui vous touche, me touche à la prunelle de l'œil* (*Zac.* 2. V. 8.) . " Combien ce choix fait avec tant de solennité par le Pontife, combien cette consécration de la personne du prêtre au service du Très-Haut doit inspirer de respect aux fidèles instruits de la sainteté de ces choses. Jugez-en par la sainteté que la consécration communique même aux choses matérielles , telles

que les vases sacrés destinés au service des autels. La consécration de ces objets, tout matériels qu'ils sont, leur communique une si grande sainteté que l'Eglise défend aux fidèles de les toucher, afin de leur en inspirer un plus grand respect! A bien plus forte raison la personne du prêtre qui a reçu la consécration sacerdotale reçoit-elle une plus grande sainteté, et devient-elle plus digne du respect des enfants de l'Eglise. Le Pontife procède ensuite à la communication des pouvoirs qui font le prêtre, et l'élèvent à la dignité de ministre de J. C. " *Accipe potestatem of-* " *ferre sacrificium Deo, Missasque celebrare tam pro vivis,* " *tam pro defunctis.* " " *Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à* " *Dieu et de célébrer des messes, tant pour les vivants que pour* " *les défunts (Pontif.).* " " *Accipe Spiritum-Sanctum : quorum* " *remiseris peccata, remittuntur eis! et quorum retinueris, re-* " *tenta, sunt.* " " *Recevez le Saint-Esprit : les péchés sont remis* " *à ceux à qui vous les remettrez, ils sont retenus à ceux à qui* " *vous les retiendrez (Pontif).* " " *Sicut misit me Pater, et* " *ego mitto vos.* " " *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.* " *(Joa. XX. 21.).* " " *Qui vos audit, me audit; qui vos sper-* " *nit, me spernit.* " " *Qui vous écoute, m'écoute, qui vous mé-* " *prise, me méprise (Luc X. 16.).* "

C'est en ces termes admirables que Jésus-Christ élève le prêtre à la sublime dignité de ministre de Dieu. Il se l'incorpore en quelque sorte, il en fait un autre lui-même. " *Sacerdos alter Christus.* " " *Le prêtre est un autre Christ.* " Quand le prêtre parlera en sa qualité d'envoyé de Dieu, c'est le Verbe de Dieu qui sera sur ses lèvres sous la forme de la parole humaine, comme dans la consécration eucharistique, ce sera le même Verbe de Dieu qui sera dans ses mains sous la forme du pain et du vin. " *Qui vos audit, me audit.* " Sa parole sera la parole de Dieu; sa doctrine sera la doctrine de Celui qui l'a envoyé. Jugeons de là avec quel respect nous devons écouter cette parole; avec quelle soumission de l'esprit et du cœur, nous devons recevoir cette doctrine et y conformer notre conduite. Celui qui ne croit pas son enseignement est déjà jugé et condamné. " *Qui non credit, jam judicatus est (Joa. III. 18.).* " " *Qui non crediderit, condemnabitur.* "

Il en sera de même pour tous les autres pouvoirs conférés au prêtre. Toujours, Jésus-Chris sera avec son minitre, baptisant, pardonnant les péchés, donnant le Saint-Esprit, sanctifiant les

âmes et les conduisant au bonheur éternel : " *Sacerdotem etenim oportet offerre, benedicere, praeesse, praedicare et baptizare.* " " *Car il faut que le prêtre offre le sacrifice, bénisse, préside, prêche et baptise (Pontif.) .* "

Oh ! qu'elle est donc admirable la dignité sacerdotale et digne de notre respect le plus profond. Oui, Messeigneurs et mes Frères, la dignité du prêtre surpasse autant toutes les dignités terrestres, que l'ordre spirituel surpasse l'ordre temporel, que le bonheur du Ciel surpasse le bonheur de la terre ! !

Les Souverains temporels sans doute, sont aussi les ministres de Dieu pour le bien des peuples, mais les pouvoirs qui leur sont donnés à cette fin sont d'un ordre bien inférieur, et ils ne regardent que les choses du temps. Leur dignité par conséquent le cède autant à celle des prêtres que le bonheur du temps le cède au bonheur de l'éternité !

Dans l'ordre temporel la dignité de *ministre* est celle qui rapproche le plus le sujet du Souverain. L'homme qui en est revêtu est mis en participation de la Souveraineté elle-même, il est en quelque sorte incorporé au Souverain dont il devient comme la main pour agir et gouverner le royaume tout entier. De là, la célèbre formule de nos gouvernements modernes entendue dans un sens acceptable : " Le roi règne et ne gouverne pas. " Et qui donc gouverne ? C'est le ministre que le roi a revêtu de son autorité ! Aussi voyez quel prestige s'attache à cette haute dignité ; voyez avec quel soin le Souverain choisit l'homme qu'il va ainsi honorer de sa confiance, et s'associer dans le gouvernement de son peuple en le faisant dépositaire de son autorité souveraine elle-même. Voyez quel respect tous les sujets du royaume ont pour ce premier dignitaire de l'état, avec quelle soumission on se conduit à son égard.

A plus forte raison, en est-il de même dans l'ordre religieux. L'homme élevé à la dignité sacerdotale devient le ministre du Souverain Roi et le coopérateur de Dieu dans le gouvernement et la sanctification des âmes. Il est le continuateur de N.-S. J.-C. dans l'œuvre de la rédemption des hommes ; il a reçu par délégation la même mission. " *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie ..... enseignez — baptisez...... Qui vous écoute, m'écoute... Qui vous reçoit, me reçoit... Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles...!*

Rien d'étonnant donc que les Saints et les Docteurs de l'E

glise aient constamment reconnu et enseigné que la dignité du prêtre est supérieure à toutes les dignités de la terre, même à celle des rois et des empereurs.

C'est ainsi que le comprenait le grand Saint Martin, Evêque de Tours. Ayant un jour cédé aux instances de l'empereur Maxime qui l'avait invité à sa table, cet empereur en eut une joie extrême, et il convoqua à son repas, comme à une fête extraordinaire, les personnes les plus considérables de sa cour. Martin fut placé à côté de l'empereur et le prêtre qui l'accompagnait, entre le frère et l'oncle de l'empereur. Au milieu du repas, un officier suivant la coutume, présenta la coupe à Maxime; celui-ci la fit donner à Martin, s'attendant à la recevoir de sa main. Mais quand le Saint l'eut portée à ses lèvres, il la donna à son prêtre, comme au plus digne de la compagnie. L'empereur et tous les assistants en furent agréablement surpris, et l'on en parla dans tout le palais à la louange du saint Evêque.

Tel est aux yeux de la foi et en réalité la sublime dignité du prêtre ! Considéré dans ses rapports avec Dieu, le prêtre est l'Elu et l'Oint du Seigneur, il est le ministre de J.-C.

Nous allons maintenant considérer ce qu'il est dans ses rap- avec l'homme.

II

Après avoir dit que le prêtre est le ministre de J.-C., Saint Paul ajoute qu'il est de plus le *Dispensateur des mystères de Dieu.* " *Dispensatores mysteriorum Dei.* " Le Seigneur aurait pu, sans doute, confier à ses anges la continuation de l'œuvre divine du salut de l'homme, et de la dispensation de ses dons célestes ; cependant il ne l'a point fait. Dans sa sagesse, le Sauveur a voulu confier à d'autres hommes la mission que lui-même, comme homme, avait reçue de Dieu son père, " *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* " " *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie (Joa. XX.* 21.). " Ainsi voilà le prêtre élevé à une nouvelle dignité, à la dignité d'ambassadeur de Dieu vers les hommes. Comme on le voit, cette dignité le met en rapport avec les hommes, et le premier devoir qu'elle lui impose, c'est de produire ses lettres de créance et de constater, devant qui de droit, qu'il est bien véritablement l'envoyé de Dieu, revêtu de tous les pouvoirs nécessaires pour l'accomplissement de la mission qui lui est confiée, d'instruire, de sanctifier et

de conduire au ciel les âmes. Cette condition est de la plus haute importance ; elle demeurera toujours la pierre de touche avec laquelle les hommes de bonne volonté pourront facilement reconnaître les véritables envoyés de Dieu, et les distinguer d'avec ceux qui usurpent ce titre, et que Notre-Seigneur Jésus-Christ appelle des faux prophètes, revêtus de la peau de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants (Matth. VII. 15). Oui ! la légitimité de la mission sera toujours la pierre d'achoppement contre laquelle viendront se briser les efforts du schisme et de l'hérésie pour tromper les âmes droites. Il suffira de leur demander leurs lettres de créance et d'établir la légitimité de leur mission pour s'assurer qu'ils sont des intrus, et qu'ils n'ont reçu aucun pouvoir, aucune autorité de Celui à qui a été confié le soin de tout le troupeau. Cette condition est tellement importante que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même n'a pas voulu commencer l'exercice de son ministère divin, sans recevoir publiquement et solennellement sa mission officielle de son Père céleste. C'était sur les bords du Jourdain, en présence d'un peuple nombreux accouru des divers points de la Judée pour recevoir le baptême de Jean. Jésus de Nazareth, qui avait mené jusque-là une vie cachée, avait déjà reçu de Jean le témoignage public qu'il était l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, qu'il était si grand que Jean lui-même n'était pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Il voulut cependant recevoir comme les autres Juifs le baptême de Jean, et au sortir des ondes du Jourdain, il vit le ciel s'ouvrir, le Saint-Esprit descendre sur sa tête sous la forme d'une colombe, et l'on entendit la voix du Père Eternel qui dit : " Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, " et au Thabor, la même voix se faisant entendre de nouveau ordonne à tous les hommes de l'écouter. " *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite.* " " *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve mes délices : écoutez-le (Matth. XVII. 5) .* " Cette mission merveilleuse, il l'a confirmée par l'accomplissement de toutes les prophéties relatives à sa personne et par les miracles les plus étonnants qu'il n'a cessé d'opérer pendant le temps de sa vie publique.

Le Sauveur a voulu que les preuves de cette mission fussent d'une telle évidence, que les Juifs fussent complètement inexcusables dans leur résistance à son autorité divine.

" ***Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent nunc autem excusationem non habent de peccato suo.*** " " ***Si***

je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient point coupables, mais maintenant ils sont inexcusables dans leur péché (Joa. XV. 22.) ."

Or c'est précisément cette mission que Jésus-Christ a transmise à ses Apôtres, et, dans leurs personnes, à tous les pasteurs de son Eglise jusqu'à la fin des siècles. " *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* " " *Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (Matth. XXVIII. 20) .* "

Si le caractère des ambassadeurs, dans l'ordre de la souveraineté temporelle, a toujours été regardé comme sacré et inviolable chez tous les peuples, même les peuples barbares, à combien plus forte raison en est-il de même dans l'ordre divin. Toujours et partout, le sacerdoce a été regardé comme imprimant un caractère sacré au front de celui qui en est revêtu , et on lui a rendu l'honneur et le respect dus au Représentant de la divinité parmi les hommes.

Combien donc ce caractère sacré d'ambassadeur du vrai Dieu, que porte le prêtre catholique doit inspirer de vénération aux fidèles vers lesquels il est envoyé. Notre-Seigneur a voulu qu'on le regardât comme un autre lui-même. " *Qui recipit vos, me recipit.* " " *Qui vous reçoit me reçoit (Matth. X. 40.)* ." De là cette expression d'un Saint Père : "*Sacerdos alter Christus* ; " *le prêtre est un autre Christ.* "

Mais de quels devoirs est chargé cet Envoyé de Dieu vers les hommes ? Nous l'avons déjà dit : c'est de continuer l'œuvre même de Jésus-Christ. " *Euntes ergo docete omnes gentes , baptizantes " eos in nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti, docentes eos " servare omnia quaecumque mandavi vobis.* " " *Allez donc; enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils " et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à garder toutes les choses que je vous ai prescrites (Matth. XXVIII.* 19.). "

Les rapports du prêtre avec les fidèles peuvent donc se rattacher à ces trois fonctions principales : *enseigner, sanctifier, diriger.* Enseigner les intelligences, les éclairer de la lumière véritable que le Verbe de Dieu est venu apporter à la terre, et qui éclaire tout homme venant en ce monde. " *Erat lux vera quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joa. I. 9.)* . " Sanctifier les cœurs par l'administration des Sacrements , dont le baptême est le premier et comme la porte qui conduit à tous les autres

Diriger et conduire les âmes dans l'accomplissement de tous les préceptes du Seigneur : tels sont les dons mystérieux que le Seigneur a chargé le prêtre de distribuer aux hommes : " *Dispensatores mysteriorum Dei.* " Les limites étroites d'un discours ne nous permettent pas de vous exposer longuement la grandeur et l'importance de chacune de ces fonctions admirables ; qu'il nous suffise de vous rappeler en peu de mots l'idée que nous devons avoir du prêtre dans l'exercice de ces fonctions, le respect et la soumission avec lesquels nous devons nous conduire à son égard.

Et d'abord le prêtre en se présentant à l'homme pour l'instruire des devoirs et des vérités de la foi doit lui dire, comme le Divin Maître dont il tient la place : " *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* " " *Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de Celui qui m'a envoyé* (*Joa. VII.* 16.) . " Aussi sa parole sera appelée la parole de Dieu. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même parlera par sa bouche. " *Qui vos audit, me audit.* " " *Qui vous écoute, m'écoute.* " Il n'est donc pas étonnant que tous les hommes soient obligés de l'écouter, de croire et de pratiquer sous peine de damnation la doctrine qu'il a reçu ordre de prêcher et les règles de conduite qu'il doit également leur tracer. " *Praedicate evangelium omni creaturae. Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur.* " " *Prêchez l'évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas, sera condamné* (*Marc. XVI.* 15. 16.) . "

Ainsi le prêtre en chaire est véritablement l'ambassadeur de Dieu vers les hommes ; sa parole est réellement la parole de Dieu. L'autorité de cette parole ne dépend point de celui qui l'annonce, la puissance et la vertu de la doctrine qu'elle proclame sont toujours les mêmes. Que la bouche qui l'annonce soit éloquente ou non, que le langage dont elle se sert soit revêtu de toute la beauté et de la magnificence que l'art peut lui donner, cela n'y fait rien. " *Quae et loquimur non in doctis humanae sapientiae verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.* " *Nous annonçons les dons que nous avons reçus de Dieu, non avec le langage de la sagesse humaine, mais avec celui qu'enseigne l'esprit, communiquant les choses spirituelles aux hommes spirituels* (1 *Cor. II.* 13.). " Le Seigneur sans doute ne dédaigne pas de se servir des dons naturels qu'il accorde quelquefois à ceux qu'il charge d'annoncer sa parole, mais l'homme, quel qu'il soit, doit se

souvenir qu'il n'est qu'un instrument dans la main de son maître et que Dieu choisit ce qui est insensé selon le monde pour confondre les sages et ce qui est faible selon le monde pour confondre ce qui est fort. " *Sed quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (*Cor.* I. 27.) . " Prêtres et Fidèles, rappelons-nous toujours cette doctrine qui doit nous inspirer un si profond respect pour la parole de Dieu, et gardons-nous avec soin de ne jamais critiquer et de censurer ceux que l'Eglise charge de nous l'annoncer. Si nous avons la foi comme nous devons l'avoir, cette parole sera toujours assez pénétrante pour faire arriver jusqu'à la moëlle de nos os la crainte du Seigneur, lorsqu'elle nous annoncera la sévérité de ses jugements et la rigueur des châtiments qui attendent dans le fond des enfers, les contempteurs de cette parole.

Après avoir éclairé l'esprit par l'enseignement de la vérité, le prêtre doit purifier le cœur et le sanctifier par le baptême et l'administration des autres sacrements et secours que le Sauveur a établis, pour la sanctification des âmes. Ici, Messeigneurs et mes Frères, nous entrons dans un autre ordre de choses, plus merveilleuses encore que la prédication évangélique. Les Juifs s'étonnaient avec raison de la doctrine de Jésus, et de ce qu'il les instruisait comme un homme ayant l'autorité, et non pas comme faisaient les scribes. " *Et stupebant super doctrina ejus : erat enim docens eos, quasi potestatem habens, et non sicut scribae* (*Marc.* I. 22.) . " Mais quand ils l'entendent remettre les péchés au paralytique, ils s'en scandalisent ; " *Quid hic sic loquitur ? blasphemat. Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ?* " " *Comment cet homme parle-t-il de la sorte ? il blasphème. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul* (*Marc.* II. 7.) ? " Les Juifs savaient que Dieu avait parlé par Moïse et par les Prophètes, et c'étaient les écrits de ces hommes inspirés que leurs Scribes leur expliquaient ; ils étaient sans doute étonnés d'entendre Jésus parler comme Moïse et les prophètes, comme ayant autorité d'enseigner par lui-même. Si ce fait les étonnait, ils le savaient possible. Mais Moïse et les prophètes, qui avaient parlé au nom de Dieu et par l'inspiration de l'Esprit-Saint, ne s'étaient point attribué le pouvoir de remettre les péchés et d'agir directement sur les âmes en les purifiant et les sanctifiant. La rémission des péchés paraissait à ces Juifs être tellement le pouvoir exclusif de Dieu, qu'ils se scandalisaient en voyant Jésus l'exercer : comment cet homme, disent-ils, peut-il parler

ainsi ? il blasphême. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ? C'est précisément de cette objection que Jésus se sert pour leur prouver que le Fils de l'Homme est Dieu, et que, comme tel, il a le pouvoir de remettre les péchés, ce dont il leur donne une preuve irréfragable par la guérison subite et miraculeuse du paralytique auquel il vient de remettre les péchés.

Ce pouvoir divin que le Fils de l'homme exerce par droit de nature, puisqu'il est Dieu, il l'a délégué à ses Apôtres et dans leur personne à tous les Pasteurs de son Eglise quand il leur a dit au jour de sa résurrection : " *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt.* " " *Recevez le St. Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez (Joa. XX. 22. 23.).* "

Nos Frères séparés les protestants et tous les incrédules, qui nient cette vérité si consolante de la rémission des péchés par le ministère du prêtre, peuvent en prendre leur parti, et ils n'empêcheront pas que ce qui a été délié sur la terre par le ministère du prêtre ne soit aussi délié dans le ciel ; comme aussi ce qui aura été lié sur la terre ne demeure lié dans le ciel. A nous donc de profiter de ce ministère si consolant et de nous faire absoudre à ce tribunal de la miséricorde, avant que de paraître au tribunal du Souverain Juge.

Mais le plus merveilleux et le plus étonnant de tous les pouvoirs communiqués au prêtre, pour la sanctification des âmes, est celui de la consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire le pouvoir de changer le pain et le vin au corps et au Sang du Fils de Dieu, dans l'auguste sacrifice de nos autels. Ce pouvoir surpasse tous les autres, puisqu'il met à la disposition du prêtre et des fidèles la personne même du Sauveur. Il élève l'homme qui en est revêtu à une dignité qui surpasse celle des anges et de tous les esprits bienheureux. Aussi est-il le couronnement de l'œuvre sacerdotale. Ce n'est que par la communication de ce pouvoir que l'Elu, l'Oint du Seigneur, devient véritablement prêtre, ou sacrificateur, et qu'il entre en participation du sacerdoce éternel du Christ lui-même, dont le Père éternel a dit : " *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* " " *Tu es prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech* (*Ps.* 110.). " Revêtu de ce pouvoir, il se présente comme médiateur entre Dieu et les hommes, et il exerce véritablement les fonctions du Sacer-

doce même de Jésus-Christ ; il offre au Seigneur la même victime que celle qui a été offerte sur le Calvaire ; il rend à Dieu le même hommage véritablement digne de la majesté divine, et il applique aux pécheurs le même sang qui les a rachetés de la damnation éternelle, qui lave leurs âmes de toutes les souillures du péché, les sanctifie, et les rend agréables à leur Créateur : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce Domine, parce populo tuo.* " " *Entre le vestibule et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, pleureront et diront : Pardonnez Seigneur, pardonnez à votre peuple* (*Joel* 11. 17). " Si le prêtre est dans la chaire l'ambassadeur de Dieu vers le peuple, pour lui annoncer sa loi et ses volontés, à l'autel, il est le député du peuple vers Dieu, pour rendre au Seigneur les hommages et les adorations qui lui sont dus, et implorer sa miséricorde, le pardon et l'oubli des péchés qui ont attiré sa juste colère sur les hommes. " *Car tout Pontife pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes dans les choses qui ont rapport à Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés* (*Heb.*) . "

Par le baptême, le prêtre donne à l'homme la vie surnaturelle qui le fait enfant de Dieu, en lui communiquant le St Esprit. Par le sacrement de pénitence, le prêtre purifie l'âme du chrétien des souillures du péché, et il le rétablit dans ses droits à l'héritage du ciel en lui rendant sa sainteté antérieure. Dans le sacrement adorable de nos autels, il nourrit cette âme du pain vivant descendu du ciel, qui donne la vie à ceux qui le mangent et le gage de la résurrection glorieuse. " *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam, et ego ressuscitabo eum in novissimo die.* " " *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (*Joa VI.* 55.) . "

Après avoir confié au prêtre l'enseignement et la sanctification des âmes, le Seigneur lui en a encore confié la conduite selon les règles qu'il a prescrites. " *Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis.* " " *Apprenez-leur à garder toutes les choses que je vous ai prescrites.* " Ainsi la volonté, aussi bien que l'intelligence et le cœur du fidèle, sont soumis à la juridiction du prêtre. Dieu, qui nous a donné une intelligence pour le connaître, un cœur pour l'aimer et une volonté pour le servir, a voulu que ces trois facultés supérieures de l'homme fussent soumises dans leur tendance vers la fin dernière à la direction des Pasteurs

de son Eglise.

Tels sont en peu de mots, mes Frères, ces mystères de Dieu que le prêtre est chargé de dispenser aux hommes " *Dispensatores mysteriorum Dei.* " Dans l'ordre surnaturel, el prêtre est véritablement le père du fidèle qu'il a engendré au Seigneur dans les eaux du baptême. Cet enfant spirituel, il est chargé de le nourrir de la parole de Dieu qui éclaire l'esprit et fortifie le cœur ; " car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, " et il doit le diriger dans la voie des préceptes divins, et le conduire sûrement à sa fin dernière, au bonheur éternel! Aussi les fidèles se font-ils un devoir de lui donner le doux nom de Père· Ils en ont même fait le nom propre du prêtre par excellence, le Souverain Pontife en le désignant sous le nom auguste de *Pape*, ou de Notre-Très-Saint Père le *Pape* ; parce qu'ils aiment à voir en lui l'image et le représentant de Celui de qui découle toute paternité dans le ciel et sur la terre. "

" *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.*

III

Or, continue le même Apôtre, ce que l'on demande des Dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. " *Hic jam quaeritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.* "

Dans la vie du prêtre, comme dans celle du fidèle, il y a des choses qui sont de précepte, et il y en a qui sont de conseil. L'accomplissement fidèle des préceptes peut à la vérité conduire le prêtre, comme le fidèle, à la vie éternelle. " *Si autem vis ad vitam ingredi sera mandata* " " *Si vous voulez arriver à la vie, observez les commandements* (*Matth. XIX.* 17); " mais le Seigneur avertit le prêtre de ne point s'en tenir là, s'il ne veut pas être mis au rang des serviteurs inutiles : " *Quum feceretis omnia quae praecepta sunt vobis ; dictes : Servi inutiles sumus.* " " *Quand vous aurez fait ce qui vous a été commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles* (*Luc XVI* 10.) . "

L'esclave se contente d'accomplir les ordres de son maître ; mais le fils au cœur généreux s'applique avec zèle à prévenir même les désirs de son père. De même le bon et vertueux prêtre sait qu'il n'est point un esclave au service de son maître, mais qu'il est l'ami de son Dieu " *Jam non vos dicam servos sed amicos* "

(Pontif.). Voilà pourquoi il s'aplique à le servir comme le meilleur des pères. Il étudie avec soin le modèle qui lui a été montré sur la montagne sainte, dans le Fils de ce Dieu bon, et il s'efforce de l'imiter. Il sait que ce divin modèle a dit à ses Apôtres : " Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes comme j'ai fait. " S'inspirant de l'exemple et de l'amour de son divin modèle, le prêtre véritablement digne de ce nom ne recule devant aucun sacrifice. Il porte courageusement le poids du jour et de la chaleur, et, quand il le faut, il boit le calice jusqu'à la lie et il donne sa vie pour la gloire de son Dieu et le salut de ses frères!

Bien que la chaire chrétienne se prête difficilement à la louange des vivants et que la modestie de celui à qui elle s'adresse en souffre, il est cependant des circonstances où il est permis d'élargir la réserve qu'elle prescrit sur ce point délicat : " *Etenim sacramentum regis abscondere bonum est; opera autem Dei revelare et confiteri honorificum est* : " " *Car il est bon de tenir caché le secret du roi ; mais il y a de l'honneur à découvrir les œuvres de Dieu (Tob.XV.7.)* . " Or, les œuvres de Dieu s'accomplissent surtout par le ministère des bons et saints prêtres. Qu'il me soit donc permis d'en dire quelque chose en cette circonstance solennelle.

Pour avoir le spectacle consolant de ces prêtres généreux, fidèles à leur ministère jusqu'au sacrifice de leur propre vie, il n'est pas nécessaire de remonter aux époques sanglantes des martyrs, ni de se transporter dans ces régions barbares où la persécution et l'égorgement des prêtres du Christ est à l'ordre du jour : il suffit de se reporter à ce qui se passait au milieu de nous dans ces dernières années sur les bords désolés de la Grosse-Ile, en bas de Québec, et sous les sheds empestés de la Pointe St Charles, à Montréal, lors des terribles épidémies du choléra et du typhus. En volant au secours de leurs frères en proie à ces fléaux pestilentiels avec la perspective d'une mort presque certaine, les membres du Clergé canadien ont donné un spectacle qui a réjoui le ciel et édifié la terre ; il a donné la mesure de son amour pour Dieu et de sa fidélité à dispenser les mystères de Dieu pour le salut des âmes. Le vénérable prélat dont nous célébrons aujourd'hui le jubilé sacerdotal, était de cette génération de prêtres héroïques. En restant au poste où la volonté de Dieu l'avait placé par la voix de son Supérieur, il s'est fait le père de ces centaines d'orphelins que les infortunés victimes de ces fléaux avaient laissés sur le rivage désert sans aucune ressource. Son cœur de prêtre sut leur trouver des pères et

des mères qui les reçurent sous leurs toits bénis et qui leur donnèrent la même affection, les mêmes soins, le même pain qu'aux autres enfants de la famille.

L'Eglise du Canada se réjouit aujourd'hui de voir revivre dans plusieurs de ces orphelins les dignes prêtres qui ont succombé en portant les secours de la religion à leurs infortunés parents. C'est ainsi que le Clergé canadien a compris et pratiqué cette doctrine du Sauveur : "*Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam quis ponat pro amicis suis.*" "*Nul n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis* (Joa. XV. 11.)."

Il est facile de comprendre quelle profonde et salutaire impression de pareils dévouements doivent produire sur les populations qui en sont les témoins, et quels sentiments ils leur inspirent pour les hommes de Dieu qui les accomplissent.

Quand ces populations ont été pendant une longue suite d'années les objets constants du zèle et de la charité véritablement paternels de ces fidèles dispensateurs des dons de Dieu, il n'y a rien d'étonnant de les voir saisir avec bonheur l'occasion de leur en témoigner leur plus sincère gratitude et d'en rendre au Seigneur les plus solennelles actions de grâces.

Tel est le touchant spectacle que nous avons sous les yeux en ce moment.

La multitude des fidèles qui encombre la vaste enceinte de cette basilique proclame éloquemment que le vénérable prêtre dont on célèbre aujourd'hui le Jubilé sacerdotal, a été un fidèle ministre de J.C. et, qu'à l'exemple de son divin maître, il a passé en faisant le bien : "*Pertransiit benefaciendo.*" Les orphelins, les pauvres, les incendiés, redisent avec amour et reconnaissance la charité, le zèle infatigable qu'il a déployés en maintes circonstances pour le soulagement de leurs misères, et l'adoucissement de leurs infortunes.

Le nombreux Clergé qui remplit ce sanctuaire rend hommage à la prudence, à la douceur qui leur a toujours rendu faciles et agréables les rapports constants qu'ils ont eus avec lui dans l'administration de leurs paroisses. Les Evêques et les représentants de tous les diocèses de la Province de Québec ont voulu profiter de cette heureuse circonstance pour lui donner un témoignage public de leur reconnaissance pour les services signalés qu'il a rendus à ces diocèses dans leur fondation et leur organisation. Notre vénérable métropolitain en lui continuant la confiance qu'avaient reposée

en lui ses illustres prédécesseurs depuis 50 ans, et en le faisant son Vicaire-Général dans l'adminstration de son vaste diocèse, a proclamé très solennellement que ce vénérable Prêtre a été constamment un fidèle ministre de J.C. et un prêtre selon le cœur de Dieu.

Enfin, le Chef de l'Eglise Catholique, notre Très Saint Père le Pape, Pie IX, de sainte et illustre mémoire, a daigné lui aussi reconnaître les nombreux services rendus à l'Eglise du Canada par ce digne prêtre, en lui donnant rang dans la famille pontificale, et en lui conférant le titre de Prélat romain!

Mais en dehors de cette enceinte, à quelques pas de cette basilique, sur les hauteurs de Québec, s'élève un monument qui redira aux générations à venir le zèle et la charité de deux prêtres véritablement dignes du nom de bons pasteurs. Leurs noms demeureront inscrits dans la fondation et le développement de cette belle institution en caractères plus précieux que l'or et plus durables que le granit: vous les avez nommés avant moi: le premier est le digne et regretté J. B. A. Ferland, trop tôt enlevé à la science et aux lettres, et le second est son intime ami et zélé collaborateur, Mgr C. F. Cazeau dont nous célébrons en ce jour le jubilé sacerdotal. L'un a planté, l'autre a arrosé, et nous voyons avec bonheur quel accroissement merveilleux Dieu a donné à cette œuvre destinée au soulagement de toutes les misères qui assiégent notre pauvre humanité, et dans laquelle les malheureuses brebis égarées ramenées au bercail par le Bon-Pasteur, trouvent un asile sûr contre les dangers de ce monde pervers. C'est donc avec beaucoup de raison que l'on a donné à cette institution bénie le nom si consolant d'Asile du Bon-Pasteur.

Mais assez sur ce sujet si délicat, et pardonnez, Monseigneur, ce coup-d'œil rétrospectif sur votre longue carrière sacerdotale. Je ne veux pas davantage faire violence à votre modestie, en ne redisant pourtant que des choses connues de tout le monde et qui entrent déjà dans le domaine de l'histoire religieuse de ce pays. D'ailleurs, je sais que votre humilité comprend dans quel sens je le dis.

Bien des fois vous avez répété: " *Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam.* " " *Non, Seigneur, non, la gloire du bien que vous avez daigné opérer par notre ministère, ne nous revient pas; mais elle revient tout entière à votre Saint Nom.* " Par nous-mêmes, nous ne pouvons rien, mais nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie, si nous sommes fidèles à sa grâce! Il se plaît à choisir ce qu'il y a de plus faible aux yeux du monde pour

confondre les sages et les forts de ce monde.

Regardez donc l'avenir avec confiance, et que le Seigneur exauce aujourd'hui les vœux sincères de vos nombreux amis et enfants spirituels ; qu'il vous conserve encore pendant de nombreuses années à leur affection, et vous conserve la force de porter encore longtemps le poids du jour et de la chaleur. Quand approchera l'heure du départ, dites avec confiance ces paroles du grand Apôtre St Paul : " J'ai combattu le bon combat ; je touche à la fin de ma carrière ; j'ai conservé la foi : il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice que le juste Juge m'accordera, je l'espère, au jour où il m'appellera à lui !

Et toi, Peuple canadien, puisses-tu comprendre toujours, comme tu le fais aujourd'hui, les bienfaits sans nombre que le Seigneur te procure par le ministère de ses prêtres ; puisses-tu les reconnaître toujours comme tes pères dans la foi, tes guides dans les sentiers, par temps si difficiles de la vie, et leur rendre constamment, l'amour, le respect et la soumission que le Seigneur a prescrits. Alors tu comprendras et tu goûteras avec bonheur la vérité de ces paroles d'un homme inspiré qui a été à la fois, un grand roi, un grand prophète et un grand saint : " *Le peuple véritablement heureux est celui qui a le Seigneur pour Dieu.* " " *Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus* (*Ps.* 143 *V* 15) ."

C'est la grâce que je vous souhaite de tout mon cœur. Au nom du Père et du Fils et du St-Esprit.

Ainsi soit-il.

A Monseigneur Charles-Félix Cazeau, Prélat Domestique de S. S., Vicaire-Général de l'Archidiocèse de Québec.

Monseigneur,

Le Clergé de l'Archidiocèse de Québec éprouve, en ce jour, un vrai bonheur à pouvoir unir sa voix à la vôtre pour faire monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance. Oui, nous sommes heureux de pouvoir remercier Dieu avec vous, Monseigneur, d'avoir fourni à votre sacerdoce la belle et longue carrière d'un demi-siècle d'existence. N'avons-nous pas été, nous, les fils du sanctuaire, les premiers à recueillir les fruits de vos labeurs? Si, en ce moment, il vous était donné de voir revivre tous les souvenirs semés sur la route de vos cinquante années de prêtrise, si les pages de votre correspondance, prodigieusement féconde, se déroulaient à nos regards, si l'histoire de vos veilles prolongées pouvait s'écrire, si nous comptions les délibérations où vous avez été appelé à peser les intérêts les plus élevés, n'est-il pas vrai que toujours et partout nous nous retrouverions présents à votre pensée? Chacun des membres du clergé est venu tour à tour imposer à votre âme sa part de sollicitude et puiser dans votre cœur les trésors d'une bonté inépuisable. Vous avez vécu pour nous, en vous laissant guider à la lumière de ce beau précepte de l'Apôtre de la charité que " nous devons donner notre vie pour nos frères. " Que Dieu soit donc loué de vous avoir distribué les dons qui vous ont permis d'accomplir une si belle mission : la patience qui ne se rebute devant aucun obstacle, la vigueur capable de supporter un travail aussi ardu qu'important, l'égalité d'âme qui se rit des caprices de l'humeur et surtout les entrailles d'un père!!

Que Dieu soit encore béni de vous avoir maintenu auprès de six Archevêques de la glorieuse Eglise de Québec pour être leur plus ferme appui! Vous avez été vraiment, Monseigneur, l'homme de leur droite. Ça été leur bonheur de reposer en vous toute leur confiance et de recevoir en retour un dévouement inaltérable. Lorsqu'ils vous abandonnaient une si large partie de leur administration, n'étaient-ils pas certains que vous contribueriez à rendre leur

autorité aimable et chère à leurs subordonnés ? Ils étaient convaincus que s'ils ne pouvaient pas toujours voir par eux-mêmes, ils avaient du moins un représentant capable de reproduire toutes les qualités du pouvoir : la courtoisie la plus parfaite et la bienveillance qui ne se lasse jamais, la connaissance des affaires et l'habileté qui les conduit à bonne fin, la douceur et la fermeté qui sait faire aimer et respecter le commandement. Ainsi, à côté des illustres Archevêques qui nous ont gouvernés pendant ce demi-siècle, vous nous apparaissez, Monseigneur, pour vous confondre avec eux dans notre vénération et dans notre mémoire reconnaissante.

Et ce qui augmente aujourd'hui notre dette envers le ciel, c'est qu'il vous a départi, Monseigneur, les dons qui vous étaient nécessaires pour faire accepter par les classes élevées de la société civile le rôle bienfaisant du Clergé. En fréquent contact avec les hommes les plus opposés d'opinions et de croyances, avec les personnages les plus distingués de la hiérarchie sociale, tous, juges et ministres, représentants du peuple et fonctionnaires publics, seigneurs et princes, tous ont remporté de votre commerce avec eux cette impression que font naître la distinction des manières et la délicatesse des procédés. On venait de rencontrer un prêtre qui avait su s'approprier les qualités du gentilhomme sans rien enlever à l'éclat des vertus du sanctuaire. Le gentilhomme avait fait estimer le Prélat et le Prélat attirait sur notre sainte Religion le respect et l'estime qui lui appartiennent.

Obligé de vous mêler si souvent aux grands du monde, absorbé par les détails d'une administration si considérable, toujours prêt à obliger Nos Seigneurs les Evêques de la Province et de l'étranger, on croirait, Monseigneur, que votre vie n'ait pu embrasser d'autre œuvre. Et cependant qui ne sait que vous n'êtes demeuré étranger à aucun acte de charité ! Au sein des épidémies et parmi les désastres de notre ville et de notre contrée, votre bienfaisance a su se dilater au niveau des désolations. Nous connaissons un peuple qui vous décernerait volontiers le titre de Père des orphelins, et ces orphelins, qui vivent encore, tiennent à bonheur de vous redire ce doux titre de Père. Nous connaissons aussi une Institution où votre zèle et votre dévouement, votre générosité sans bornes et votre amour pour le bien des âmes, vous ménageront un jour le nom glorieux de second Fondateur. Mais nous ne voulons pas rappeler davantage à votre main droite les bienfaits

qu'elle a répandus à profusion et qu'elle veut ignorer.

Laissez nous dire cependant, Monseigneur, quelle joie inonda tous les cœur, lorsqu'un jour il vint de Rome un titre qui, sans ajouter à vos mérites, leur donnait comme une consécration solennelle. Un prêtre dont toute la vie s'était fructueusement dépensée au service de l'Eglise, méritait bien que l'Eglise déposât sur son front une couronne d'honneur. En vous voyant ainsi béni avec solennité par la main du Souverain Pontife, il n'y eut qu'une voix pour remercier l'immortel Pie IX d'avoir répondu au vœu général de tout un clergé, nous pouvons dire de tout un pays.

Un dernier vœu que nous formons en ce moment, Monseigneur, c'est que nous puissions redire encore bien des fois avec vous, à l'anniversaire de ce beau jour, un consolant et joyeux *Te Deum*.

Mgr Cazeau a fait la réponse suivante :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Les témoignages d'estime et de confiance que vous m'offrez dans votre adresse, touchent sensiblement mon cœur. Ils me sont d'autant plus précieux qu'ils me viennent de ce clergé canadien qui, par ses lumières, ses vertus et son zèle apostolique, a contribué si puissamment à faire de notre peuple un peuple privilégié qui a prouvé sa fidélité à l'Eglise, et qui a eu même l'honneur d'être proposé souvent pour modèle. En cela je ne fais que redire ce qui a été proclamé à diverses époques par des écrivains distingués dans notre pays et à l'étranger; ils se sont plu à reconnaître que c'est grâce au dévoûment et à l'influence salutaire du clergé que le peuple canadien, en dépit de mille obstacles, a su conserver si religieusement ses mœurs antiques, aussi bien que sa nationalité.

Combien donc ne dois-je pas m'estimer heureux d'appartenir à un clergé qui a si bien mérité de la religion et de la patrie! Le souvenir des rapports de fraternité et de mutuelle confiance, auxquels vous voulez bien faire une si gracieuse allusion, m'est aussi cher qu'à vous-mêmes, et je le compterai à bon droit parmi les plus grandes consolations qui me sont réservées sur le déclin de ma carrière.

J'avoue que si les faibles services que j'ai pu rendre au

Diocèse sont mesurés par la longueur du temps que j'ai le privilège de passer auprès de Nos Seigneurs les Archevêques de Québec, ils ne doivent pas être sans quelque valeur à vos yeux. Toutefois, je ne dois pas oublier que ce n'est pas tout d'avoir travaillé, pendant de longues années, mais qu'il faut surtout l'avoir fait avec cette intention droite qui seule peut donner du prix au travail. Or, si l'Apôtre St Paul n'était pas sans crainte pour son salut, lui qui avait tout sacrifié et bravé tant de dangers pour établir partout le règne de J.-C; il faut convenir que le vieux prêtre qui célèbre aujourd'hui ses *noces d'or* a bien des raisons de n'être pas lui-même très rassuré.

D'ailleurs eussé-je rendu à l'Eglise tous les services que votre bienveillance vous porte à m'attribuer, le devoir m'obligerait toujours à m'appliquer avec vérité ces paroles de J.-C, le souverain Prêtre, à ses Apôtres : " Lorsque vous avez fait tout ce qui " vous a été commandé dites : Nous sommes des serviteurs inu" tiles, nous avons fait ce que nous avons dû faire (S.Luc, " 17. 20)."

Vous me rappelez des sentiments bien touchants au sujet des orphelins de l'émigration irlandaise auxquels j'ai eu le bonheur d'être utile, et vous voulez bien aussi faire mention de mes rapports avec l'Asile du Bon-Pasteur, qui m'est bien cher et qui rend de si grands services à la religion et à la société. Mais vous oubliez que sans la coopération et les sacrifices généreux de mes confrères et de leurs charitables paroissiens, il m'aurait été impossible de mener à bien ces deux œuvres si dignes de sympathie.

Je vous prie, Messieurs et chers confrères, d'accepter l'expression de ma vive reconnaissance pour votre appréciation si favorable de mes cinquante années de sacerdoce. Soyez sûrs qu'elle contribuera à m'aider bien efficacement à porter le poids du jour en attendant qu'il plaise à Dieu de mettre fin à ma longue carrière...

À Sa Seigneurie

MONSEIGNEUR CHS FÉLIX CAZEAU, PRÉLAT DOM. DE S. S.

VICAIRE-GÉNÉRAL DE L'ARCHIDIOCÈCE DE QUÉBEC,

Monseigneur,

Le jour qui a vu notre séparation de l'Archidiocèse de Québec, est trop rapproché, et les liens qui nous unissent à nos vénérés confrères, surtout à ceux qui avaient reçu du Ciel la mission de nous diriger et de nous conduire, sont trop étroits pour que le souvenir n'en soit pas encore très vivace dans nos cœurs. Aussi pouvons-nous dire que les joies du Clergé de Québec font nos joies, que son bonheur fait notre bonheur, et que nous ne formons encore avec lui qu'un cœur et qu'une âme.

L'heureuse circonstance de l'année jubilaire de votre promotion au sacerdoce, fournit à nos confrères une occasion favorable de vous exprimer la juste appréciation qu'ils savent faire des nombreux et si importants services que vous avez rendus à la religion depuis qu'il vous a été dit: *Tu es sacerdos in æternum.* Ils sauront vous dire encore les vifs sentiments d'amour et de reconnaissance dont ils sont pénétrés pour Celui qui, durant cinquante ans, n'a cessé de les soutenir et de les encourager, de prendre part à leurs joies et de partager leurs peines, de se montrer envers chacun d'eux, même envers les plus petits et les plus humbles, un ami sincère et dévoué.

Ayant eu le bonheur de partager avec nos frères de Québec le précieux avantage de connaître et d'apprécier toutes les belles et grandes qualités de votre esprit et de votre cœur, avec eux nous aimons à remonter le cours de votre vie sacerdotale, et du sommet de ces cinquante années d'un travail incessant, d'un dévoûment inaltérable, nous contemplons avec satisfaction le vaste champ que vous avez fécondé de vos sueurs et couvert de vos bienfaits. Ici, c'est l'Archevêché de Québec, témoin de tous vos travaux en faveur de la religion et de la patrie; là, la Congrégation des Enfants de Marie que vous avez dirigée avec tant de succès pendant de longues années; un peu plus loin, l'Asile du Bon-Pasteur qui s'est developpé d'une manière si étonnante depuis qu'il est sous

vos soins, et là-bas, sur une île perdue au milieu de notre beau fleuve, ne voyons-nous pas, restés sans asile et sans secours, des centaines d'orphelins que la vague y a jetés? Ne les entendons-nous pas appeler en vain un père, une mère ravis trop tôt par la mort à leur amour et à leur tendresse? Au milieu de cette troupe si nombreuse de pauvres affligés, nos yeux se reposent avec bonheur sur Celui qui fut leur ange protecteur, et qui, dans les inépuisables ressources de sa charité, trouva pour chacun d'eux un nouvel asile et de nouveaux parents.

Il est donc bien légitime le désir que nous éprouvons de prendre part à l'allégresse qu'apporte à nos frères de Québec le beau jour de vos *Noces d'Or*, d'unir nos voix à leurs voix pour vous dire toute notre estime, tout notre respect, toute notre reconnaissance, et, avec eux, de prier le Seigneur de vous accorder de longs jours de bonheur.

Nous avons l'honneur de nous souscrire, Monseigneur,
De votre Seigneurie,
Les très humbles et très reconnaissants Serviteurs,
Les membres du Clergé de Chicoutimi,
Par N. Doucet, Ptre, Vic.-Gén.

Réponse au Clergé de Chicoutimi.

Messieurs et chers Confrères,

Ayant eu le privilège d'avoir de fréquents rapports avec la plupart d'entre vous, pendant les nombreuses années que j'ai passées auprès de NN. SS. les Archevêques de Québec, l'adresse que vous voulez bien me présenter, à l'occasion de mon jubilé sacerdotal, ne peut manquer de m'être particulièrement sensible. Je me rappelle en effet avec plaisir les sentiments de fraternité et de mutuelle confiance qui animèrent, dans tous les temps, les relations que nous eûmes ensemble.

L'appréciation que vous faites des faibles services que j'ai pu rendre à la religion pendant ma longue carrière, m'est beaucoup trop flatteuse. Je prie Dieu, qui sonde les reins et les cœurs, de vouloir bien les juger d'une manière aussi favorable, afin qu'au déclin de ma course, il m'accorde cette couronne de justice qui faisait l'espérance du grand Apôtre, au moment où il allait terminer

les immenses travaux de son apostolat.

Parmi les œuvres auxquelles j'ai dû prendre part et dont vous croyez devoir m'attribuer le mérite, il en est une qui me touche davantage, parce que le cœur, plus encore que les devoirs de ma position, me portait à m'y dévouer de tout mon pouvoir. Je veux parler du soin des orphelins de l'émigration de 1847. Mais, comme je viens de le dire, dans ma réponse à l'adresse du Clergé du Diocèse de Québec, je n'aurais pas pu réussir à les placer dans nos familles chrétiennes sans le concours de mes Confrères, qui sont venus à mon aide avec un zèle au-dessus de tout éloge. Alors le district de Chicoutimi n'existait pas encore, et l'on n'y rencontrait que de rares colons; mais les prêtres du Comté de Charlevoix n'ont pas voulu demeurer en arrière des autres prêtres du Diocèse, et ils ont pris une large part à la bonne œuvre.

Je vous remercie, Messieurs et chers Confrères, de tous les témoignages d'attachement et d'estime que vous avez la bonté de m'offrir dans votre adresse, et je vous prie d'être assurés que le souvenir ne s'en effacera jamais de ma mémoire.

Concert a l'Internat de

L'UNIVERSITE-LAVAL.

La série des fêtes organisées à l'occasion du cinquantième anniversaire de prêtrise de Monseigeur Cazeau, s'est terminée à la grande salle du pensionnat de l'Université-Laval par une grande séance musicale. C'était une démonstration intime à laquelle assistaient Son Excellence le lieutenant-gouverneur, accompagné du Lt Sheppard, A. D. C., Mgr l'Archevêque, les prélats étrangers, l'hon. P. J. O. Chauveau, les membres du Clergé de la ville et d'ailleurs, et les professeurs de l'Université-Laval.

Le concert, préparé seulement depuis la veille, a marché à l'emporte-pièce. Pendant deux heures, de huit à dix heures, ça été un feu roulant de musique vocale et instrumentale.

MM. Prume et Lavallée ont tenu tout le temps l'auditoire sous le charme.

Avec ces artistes M. A. Deschambault, M. H. A. Bédard, M. N. Crépault, et les membres du Septuor Haydn, MM. Lavigne, Paré, Le Vasseur, Duquet, E. Gauvreau, et F. Gauvreau, ont fait les frais de la soirée.

PROGRAMME.

1. Ouverture—Zampa.. Herold

Septuor Haydn

2. Duo concertant.. Mozart

Prume et Lavallée

3. Sancta Maria (avec paroles composées pour la circonstance).. Faure

A. d'Eschambault

4. Fantaisie sur Othello.. Ernst

F. Jehin-Prume

5. a. Pastorella è Cavaliere.. Gottschalk
   b. La danse des fées.. Prudent

Calixa Lavallée

6. Quatuor à cordes
   a. Chant du soir.. Oertling
   b. Berceuse.. Vogt
   c. Sérénade.. Taubert

Septuor Haydn

7. Noël.. Gounod

Henri Bédard

8. Ojos-Criolos—Duo de piano.. Gottschalk

C. Lavallée et N. Crépault

9. a. Berceuse.. Reber
   b. Ronde des Lutins.. Bassini

F. Jehin-Prume

10 Harmonie (paroles de M. Hubert Larue, M. D.)..... Lavallée

A. d'Eschambault

11. a. Last Hope.. } Gottschalk
b. Banjo.. }

Calixa Lavallée

12. Ballet de Faust.. Gounod.

Septuor Haydn

La salle du pensionnat était toute enguirlandée de feuilles d'érable aux couleurs verte, blanche et or, travail des Sœurs du Bon-Pasteur.

A la suite du concert, le Lieutenant-Gouverneur, l'hon. M. Chauveau, les artistes ont été honorés de l'hospitalité toujours large et distinguée de l'Université représentée par les Révds MM. Roussel et L. Paquet et quelques-uns des professeurs de la maison.

De l'aveu des plus fins connaisseurs, ce concert a été un des plus beaux qui ait jamais été donné à Québec ou à Montréal, ou dans toute la Puissance du Canada. On ne pouvait attendre autre chose de Lavallée et de Prume, les directeurs du concert

Parmi les morceaux qui ont été le plus remarqués, citons Zampa (ouverture) par le Septuor Haydn.

L'exécution de ce morceau ne pouvait être mieux rendue.

Quant à messieurs Prume et Lavallée, deux des premiers artistes du Continent américain, nous n'avons pas besoin de dire comment ils se sont acquittés de leur tâche. C'est toujours un ravissement nouveau que d'entendre ces deux maîtres.

Deux morceaux de poésie canadienne ont été chantés pour la circonstance, à savoir : une cantate admirablement faite et très bien agencée par M. Napoléon Legendre sur un Sancta Maria de Gounod ; secondement une romance intitulée " Harmonie " (paroles de M. Hubert La Rue, M. D. , musique de C. Lavallée)

Ces deux morceaux de poésie font tellement honneur au génie littéraire canadien français, que nous croyons devoir les mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Messieurs d'Eschambault et Bédard se sont surpassés dans la manière dont ils ont interprété les divers morceaux qu'ils avaient à chanter. On a surtout remarqué la diction de M. d'Eschambault qui ne laisse guère à désirer.

Ce concert, organisé par Monsieur l'Abbé Roussel, directeur de l'internat de l'Université, a été un modèle du genre.

(De l'Evénement)

UN SOUVENIR ET UN HOMMAGE.

A Monseigneur Cazeau.

Voyez-vous le jeune novice
Franchir les degrés de l'autel,
Pour offrir au Maître du ciel
Le mystérieux sacrifice !
Dans le silence du saint lieu,
Sous la lampe du sanctuaire,
Sa voix murmure une prière
Que les anges portent à Dieu.
A son accent,
O doux mystère,
Le roi du ciel et de la terre
Vers nous descend !
Toi dont la voix soupire et prie,
O saint prêtre de l'Eternel,
Tu donnes ta vie,
Oui, tu donnes ta vie
Pour nous gagner le ciel.

II

Quand sur nos frères d'Hibernie
La main de Dieu se fit sentir,
Le lévite vint leur offrir
Le secours de sa voix bénie.
Caché dans son humilité,
Il veille au lit de la souffrance
Et lui porte, avec l'espérance,
Les bienfaits de sa charité.
Par son accent,
O doux mystère,
Il console la pauvre mère
Et son enfant !
Toi dont la voix soupire et prie,
O saint prêtre de l'Eternel,
Tu donnes ta vie,
Oui, tu donnes ta vie,
Mais Dieu te doit le ciel.

III

Si maintenant sa tête est blanche
Par cinquante ans d'apostolat,
Vénérons le noble Prélat
Dont le beau front vers nous se penche.
Toujours debout dans le saint lieu,
Sous la lampe du sanctuaire,
Sa voix murmure une prière
Que les anges portent à Dieu.
        A son accent,
        O doux mystère,
Le roi du ciel et de la terre
        Vers nous descend !
Toi dont la voix soupire et prie,
O saint prêtre de l'Eternel,
        Tu donnes ta vie,
        Oui, tu donnes ta vie,
Mais Dieu t'attend au ciel.

N. Legendre.

HARMONIE

Paroles de M. Hubert Larue, musique de C. Lavallée.

I

J'aime la fleur des champs dont la frêle corolle
Se dérobe aux regards à l'ombre des guérets,
Quand le souffle embaumé du zéphir qui s'envole,
De son humble réduit vient trahir les secrets.

II

J'aime le lac uni, quand un léger murmure
D'un doux frémissement fait trembler les roseaux ;
Quand il vient expirer sur un lit de verdure,
Se ride avec amour sous l'aile des oiseaux.

III

J'aime l'astre des nuits luttant contre les ombres,
Qui va se balançant dans un ciel pur et bleu ;
Quand son éclat pâlit sur les collines sombres,
Se réfléchit sur l'onde en brillants traits de feu.

IV

J'aime le mont abrupt dont l'altière cime
S'élance avec orgueil et menace les cieux ;
Les grandes voix des vents qui roulent sur l'abîme
Et courbent des grands pins les fronts audacieux.

V

J'aime le fier courroux de la mer en délire,
Le flot précipité qui se choque avec bruit
Quand il vient se heurter au roc qui le déchire,
Et jette mille éclairs au flot noir qui le suit.

VI

J'aime encore les combats, les grands bruits de la guerre,
Le choc précipité du bronze et de l'acier,
Les lugubres éclats des grands coups de tonnerre
Que fait jaillir le ciel ou la main du guerrier.

Deux jours après la fête, à la Basilique, on lisait dans le Canadine, (Journal d'Ottawa) :

Nous disions, hier, que les noces d'or de Mgr Cazeau, vicaire-général à l'archevêché de Québec, avaient donné lieu à de nombreuses démonstrations auxquelles, s'il était possible de sup-

primer les distances, nous eussions été trop heureux de nous associer. La malle nous apporte aujourd'hui la réponse de Mgr Cazeau à l'une des adresses qui lui a été présentée. Nous y trouvons la phrase suivante :

" D'ailleurs, eussé-je rendu à l'Eglise tous les services que votre bienveillance vous porte à m'attribuer, le devoir m'obligerait toujours à m'appliquer, avec vérité, ces paroles de J.-C, le souverain Prêtre, à ses Apôtres : " Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous avons dû faire (S. Luc, 17, 20.)."

Les personnes qui, comme nous, ont l'honneur de connaître ce vénérable Prélat, admettront qu'il s'est peint lui-même dans ces quelques lignes. Faire du bien et beaucoup de bien et ne jamais en parler ; laisser toujours ignorer à la main gauche les bonnes œuvres que fait la main droite, tel est Mgr Cazeau. Notre confrère du *Journal de Québec* nous apporte les nouvelles suivantes, à la date du 8 courant :

" *Comme autrefois, dans le bon vieux temps à l'occasion des noces, les fetes duraient une semaine et plus, les fetes des noces d'or de Mgr Cazeau tendent à se prolonger.*

....

Les Québecquois ont raison : ils rendent hommage au vrai mérite.

MGR CAZEAU A L'HOPITAL-GENERAL.

Le lendemain de la grande fête à la Basilique, Mgr Cazeau se rendait à l'invitation qui lui en avait été faite, et allait donner la Sainte Messe à l'Hôpital-Général de N.-D. des Anges.

Voici une lettre relative à cette circonstance, elle a été adressée par une bonne religieuse de l'Hôpital-Général à un des membres de notre communauté. Ces lignes seront sans doute lues avec plaisir.

N.-D. des Anges, Hôpital-Général, Québec,

Ma bien chère Sœur,

" Vous me demandez un compte-
" rendu de ce qui s'est passé chez-nous lors de la visite de Mgr Ca-
" zeau à notre Communauté à l'occasion de ses *Noces d'Or.* Je

" pourrais tout dire en deux mots; néanmoins pour me rendre à " votre légitime désir dans une chose qui m'est à moi-même si agré- " able, je vais entrer un peu dans le détail et vous montrer votre " vénéré Père et *le mien*, non plus dans la gloire et les honneurs qui " lui eussent été si justement dus, et que nous eussions été si heu- " reuses de lui rendre, mais bien dans l'humble enceinte d'une mai- " son de charité au milieu des petits et des pauvres.

" Je n'ai pas, sans doute, à vous apprendre les services sans " nombre que Mgr Cazeau a de tout temps rendus à notre maison. " Qui ne sait que, pendant quarante ans et plus, il s'y est fait le Cha- " pelain des personnes parlant la langue anglaise; et à combien " d'autres titres lui avons-nous des obligations infinies que nous ne " pourrons jamais assez reconnaître. N'allez donc pas, je vous " prie, ma chère Sœur, juger de l'étendue de notre vive reconnais- " sance et de notre profonde et toujours croissante vénération en- " vers le digne Prélat, par le trop modeste programme que je vais " vous mettre sous les yeux.

" Prévoyant d'avance, à notre grand regret, qu'il nous serait " impossible de faire ici aucune de ces gracieuses démonstrations " qui devaient avoir lieu en tant d'autres endroits, et désirant, né- " anmoins, témoigner à notre vénérable ami toute la part que nous " prenions aux réjouissances publiques et privées que l'on préparait " partout en l'honneur de son *Jubilé Sacerdotal*, nous lui avons pré- " senté la veille du beau jour un bien humble cadeau, accompagné " d'une lettre dans laquelle notre Mère Supérieure exprimait les vœux " de la Communauté et évoquait les souvenirs qui se rattachent pour " nous à ses cinquante années de prêtrise. Dans une visite privée qu'il " eut occasion de faire sans retard à l'un des prêtres malades pen- " sionnant ici, Monseigneur Cazeau voulut bien exprimer combien " il avait été sensible à ce faible témoignage de notre respect. Sur " l'invitation de notre Mère Supérieure, il daigna assigner pour ve- " nir dire la messe dans notre église le 9 janvier, lendemain de la " solennité jubilaire à la basilique. Le contraste pouvait-il être plus " frappant qu'entre les splendeurs de N.-D. de Québec, en cette fête " radieuse, et la simplicité, ou pour mieux dire l'obscurité, de notre " étroite chapelle !

" Messe basse à six heures et demie avec musique instrumen- " tale et vocale.

" Vers huit heures Monseigneur Cazeau, en compagnie de " notre vénéré Père Hamelin et de Monsieur l'Abbé Collet de l'ar-

" chevêché, se rend au parloir du dépôt. Notre Mère Supérieure lui " présente de nouveau ses hommages respectueux au nom de toutes " les religieuses qui s'y trouvent réunies. Pour l'illustre Prélat, " quelques-unes sont d'anciennes connaissances qu'il voyait déjà à " N.-D. des Anges, il y a plus d'un demi-siècle, lorsqu'il n'était en- " core lui-même qu'aux premiers degrés du sanctuaire ; d'autres " sont de jeunes professes à qui naguère sa main imposait le voile " béni ; comme toujours, Monseigneur sut trouver à l'adresse de " toutes des paroles aimables et pleines d'à-propos.

" La visite aux invalides et aux malades de notre hôpital eut un " caractère bien touchant. Ici, Monseigneur Cazeau s'arrêtait pour " serrer la main à quelque bon vieillard et recueillir, avec une visible " satisfaction, ses souhaits chaleureux ; là, il liait conversation avec " une personne qui avait connu de meilleurs jours, et à qui l'extrême " affabilité du Prélat faisait oublier, pour un moment, sa position " moins favorable de l'heure présente.

" Les plus infirmes, les plus misérables même eurent leur tour, " et il était beau de voir un haut dignitaire de l'Eglise passer au mi- " lieu de ces déshérités de la fortune, et les bénir avec effusion de cœur.

"Dans la salle des malades, on voyait le charitable visiteur faire " halte à chaque lit, donner une bénédiction, dire quelques paroles " consolantes propres à ramener le sourire sur des lèvres depuis " longtemps flétries par l'âge et la souffrance ; et les âmes ainsi ré- " jouies laissaient échapper une prière ardente pour celui qui ve- " nait vers elles avec une grâce si pleine de suavité.

" En notre infirmerie des prêtres, nos vénérés malades, Mes- " sieurs Belisle, Bélanger, Lépine et le regretté Monsieur Catellier " ont été des plus heureux de pouvoir offrir en personne leurs res- " pectueuses félicitations à l'illustre Grand-Vicaire qui, pour sa part, " a témoigné à ses frères dans le sacerdoce le plus tendre intérêt, " l'affection la plus cordiale et la plus sympathique.

" Ainsi s'est passée chez-nous la belle et mémorable matinée " du 9 janvier, 1880. A la vérité, les manifestations en règle y ont " fait défaut ; mais ce qui se passait au fond des cœurs n'en était ni " moins sincère ni moins réel et ces sentiments intimes se trahis- " saient sur tous les fronts par une joie douce et franche.

....

(*Tout commentaire devient superflu.*)

Grande Démonstration aux Ursulines

Toutes les communautés religieuses de Québec se disputent l'honneur de présenter à Mgr Cazeau, à l'occasion de ses *noces d'or*, leurs félicitations et leurs meilleurs souhaits. Vendredi, à deux heures P. M., c'était le tour des Dames Ursulines. Dire que la cérémonie a revêtu un cachet tout particulier de grandeur, que tout avait été préparé dans le meilleur goût, n'apprendra rien de neuf à ceux qui connaissent la haute éducation que les Dames Uusulines ont le secret de donner à leurs élèves.

Monseigneur l'Archevêque, Mgr Ant. Racine assistaient à cette fête littéraire et musicale, ainsi qu'un très grand nombre de prêtres et plusieurs membres de la famille de Mgr Cazeau.

La salle richement décorée offrait le plus joli coup d'œil. De chaque côté couraient des draperies écarlates rehaussées de feuilles d'or. Au fond, le portrait de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation attirait les regards ; puis, sur d'élégantes tentures en dentelles, on pouvait lire les inscriptions suivantes tracées en lettres d'or : *Jour à jamais mémorable*, 3 *Janvier* 1830. *Honneur au Prélat vénéré ! Longues années encore ! Heureux anniversaire*, 1880. Les élèves, groupées sur des gradins en amphithéâtre, couvraient les côtés de la salle, ne laissant de libre que le centre, destiné aux musiciennes et à celles qui devaient prendre part à la partie littéraire de la séance.

La *marche d'entrée*, exécutée par toute une armée d'instrumentistes, était un splendide morceau. Nous devons en dire autant du *Chant d'accueil* qui fut également donné avec une grande perfection. Vint ensuite l'adresse, pièce littéraire écrite avec une habileté, une élégance exquise, et débitée avec une grâce parfaite. Nous la reproduisons avec bonheur.

A Monseigneur Chs F. Cazeau, V. G., Prélat Domestique de S. S., à l'occasion de ses noces d'or.

Monseigneur,

Les dernières peut-être, mais non pas les moins empressées, les moins heureuses, nous venons revendiquer une petite part dans la joyeuse octave de vos *noces d'or*. Si nos accents répondent aux

élans de nos cœurs, nous nous réjouirons doublement de nous trouver en harmonie avec ce concert de félicitations dont l'écho nous arrive de toutes parts.

Quel précieux concours de souvenirs ! Comme il dit bien à nos cœurs l'ascendant du vrai mérite, la suavité pénétrante et onctueuse des vertus sacerdotales !

Des voix autorisées et plus compétentes ont célébré, Monseigneur, ces qualités éminentes, ces hautes vertus qui vous distinguent, ces bienfaits nombreux et signalés dont notre ville surtout été le théâtre, et dont les traits impérissables provoquent de si heureuses manifestations. Ce que nous ambitionnons aujourd'hui, c'est le privilège de chanter notre François de Sales, l'ami vénéré de ce cloître des Ursulines, celui dont le nom, depuis cinquante ans (nos Mères nous en assurent), se mêle à tant d'heureux et de gracieux souvenirs.

Bien des âmes tressaillent de reconnaissance en ce moment : postulantes, novices, professes, vénérables jubilaires de 50 et 60 ans, toutes se félicitent, Monseigneur, d'avoir été l'objet de votre cordial et bienveillant intérêt. Que de saintes impressions elles conservent de vos pressantes exhortations à poursuivre avec ardeur le noble but de leur vocation.

Il est un autre bienfait que les patriarches de notre solitude tiennent à rappeler, c'est celui des sages avis qu'elles ont reçus de votre part, lorsque, en l'absence des premiers Pasteurs, vous deveniez si charitablement, de si bonne grâce, disent-elles, leur père et supérieur.

Oserons-nous parler maintenant de notre expérience personnelle ? Eh ! pourquoi non, puisque nous devons à cette même touchante bonté et condescendance une grande partie des joies de notre jeunesse. En interrogeant les annales du pensionnat, en remontant même bien loin dans le domaine de nos devancières, nous ne rencontrons aucune démonstration, aucune circonstance solennelle où votre nom béni ne se trouve associé. Quelle fête, en effet, eût été complète, sans le rayonnement de votre bénigne présence ?

Que ne pouvons-nous, Monseigneur, réunir toutes ces joies, pour en couronner votre front vénérable, pour réjouir votre cœur dont l'intarissable mansuétude a si souvent fait tressaillir les nôtres ! C'est à la divine Source de toute grâce et de toute joie que nous élèverons nos désirs et nos vœux.

Veuillez agréer, Monseigneur, les trop faibles démonstrations

de ce jour, comme autant d'élans de gratitude, comme autant d'appels aux effusions consolantes du Cœur de Jésus, pour les nombreuses années que nous espérons voir s'ajouter à une carrière déjà si riche et si belle. "

On chanta ensuite une charmante poësie anglaise, intitulée : *The Golden Jubilee.*

I heard a voice, and it thrill'd my soul,
Stirring its depths beyond control;
I heard a voice full of melody,
Hailing the Golden Jubilee.

Now calling up these fifty years,
A record long and bright appears;
What holy deeds of love and zeal
For God, — the poor, the orphan's weal.

A host of friends have gathered here,
While sounds that voice so soft and clear;
And from the throne of Heaven above,
The Angels pure look down in love.

Now, while the theme dulcet notes prolong,
Greetings commingle with gush of song:
Kind wishes we form.—Oh ! how sincere
The prayers that ascend for our Prelate dear !
Oh ! blessings attend
The Convent's Friend
Our Prelate dear !

Il nous tarde d'arriver à ce qu'on pourrait appeler la pièce de résistance de cette fête : une charmante bluette intitulée : *Une scène au Monastère en* 1738, et extraite des Annales de la Communauté. Vous voyez d'abord de jeunes pensionnaires travaillant avec ardeur à préparer robes et couronnes pour une jeune sauvage Abénaquise qui doit dans deux jours recevoir le Baptême. Avec quelle grâce cette gentille Oatza se mêle tout à coup à la conversation des *filles pâles* et leur parle du bonheur d'être lavée par l'eau sainte. Puis, c'est une vieille Huronne qui arrive.

Agée de 130 ans, riche par conséquent d'observations de toute

sorte, la respectable Kondiara raconte à ses petites amies les principales scènes qui se sont passées à Québec depuis l'arrivée de Champlain. Avec quel élan de l'âme elle leur parle des vertus, des qualités suréminentes de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de Mgr de Laval ! Les petites Pensionnaires l'écoutent avec bonheur, mais bientôt cette joie est troublée par la petite Oatza qui vient en pleurant dire à ses amies que son père. encore païen, veut l'emmener sur-le-champ et qu'elle doit partir sans recevoir l'eau sainte. Kondiara termine sa longue carrière par une bonne action ; elle se rend près du chef Abénaquis et change tellement son cœur que, lui aussi, se convertit et reçoit le baptême. Les rôles de Kondiara et d'Oatza ont été superbement rendus. Chez toutes les actrices nous avons admiré une prononciation très-distinguée et une diction d'un grand naturel.

La séance se termina par une série de bouquets de fleurs qu'un essaim de jeunes élèves est venu, en chantant, offrir au héros de la fête. Chacun de ces bouquets symbolisait une des vertus que tout le monde admire dans l'illustre Prélat. Dans la gerbe de roses, symbole de *l'inépuisable charité*, on avait délicatement dissimulé un joli cadeau de cinquante piastres en or. Les vers chantés par les élèves avaient été expressément composés pour cette fête ; les voici :

I

Joyeux oiseaux de ce bocage,
Des frimas bravant les rigueurs,
Laissons éclater le ramage,
Le doux ramage de nos cœurs.
Chantons, chantons l'heureuse aurore,
Du jour si beau, si solennel,
Dont la mémoire vibre encore,
Au cœur de l'Envoyé du ciel.

Petites (*présentant un bouquet de lis*)

Chantons, chantons l'heureuse aurore,
Du jour si beau, si solennel ;
Ce souvenir rayonne encore !
Nos *lis* à cet Elu du ciel !

2

Toujours brûlant du plus beau zèle,
Il se dévoue à son Pasteur,
Il est son Vicaire fidèle,
Il est son Administrateur.
Oui, cinq Prélats de notre ville,
A l'âme haute, au tact exquis,
Ont su le choisir entre mille,
Depuis les jours du grand Plessis.

Petites (*Présentant deux bouquets*) :

Toujours brûlant du plus beau zèle,
Il se dévoue à son Pasteur ;
Hommage au Vicaire fidèle,
Au très-sage Administrateur !

3

Mais quoi !... j'entends jusques à Rome
Vibrer l'écho d'un si doux nom !
C'est *Lui* que le grand Pape nomme
Digne Prélat de sa maison.
Entourons ce Prélat d'élite,
Par son zèle immortalisé,
Et de lauriers, couronnons vite
Ce front du Ciel préconisé.

(*Suspendant la couronne à la corbeille*) :

Honneur à ce Prélat d'élite,
Par son zèle immortalisé,
Oui, de lauriers couronnons vite
Ce front du Ciel préconisé.

4

Mes sœurs, aux gloires sociales
Préparez de nouveaux tributs,
Car je vois paraître en rivales
Les plus attrayantes vertus.

Aussi quel concert de louanges,
Partout quelle admiration ;
Ne dirait-on pas que les Anges
Ont rendu magique ce nom ?

(*Présentant deux bouquets*) :

Offrons aux gloires sociales,
Offrons de gracieux tributs ;
Ah ! fraîches fleurs, soyez rivales
Pour couronner tant de vertus.

5

Fléaux, malheurs, détresse amère,
Font-ils gémir notre Cité,
Des orphelins il est le père,
Prodigue à tous sa charité.
Il sait plaider pour l'indigence,
Toute misère émeut son cœur ;
Pour résumer sa bienfaisance,
Nommons, nommons le Bon-Pasteur.

(*Présentant un bouquet de roses*) :

Mes sœurs, ah ! que de saintes choses :
Notre cœur en est enchanté ;
A ce grand cœur offrons des roses,
Les roses de la charité.

6

(*Une grande élève*) :

Mes sœurs, de l'ardente jeunesse
Offrons un emblême immortel,
Quand son exemple en tout nous presse
D'utiliser les dons du Ciel.

(*Petite présentant des muguets*) :

A nous l'hommage de l'enfance,
Le muguet des douces vertus ;

Son cœur bénit notre innocence,
Il nous aime comme Jésus !

(*Quatre petites-nièces présentant un bouquet d'immortelles*)

A nous, sa famille attendrie
A redire à l'*Oncle* si cher :
Longue, ah ! bien longue soit ta vie,
Et pour ton cœur, jamais d'hiver !

(*Toutes*)

Ah ! oui, bien longue soit sa vie,
Et pour son cœur, jamais d'hiver !

Q'entends-je ?......Du Vieux Monastère
M'arrive un ravissant écho ;
Il est doux comme une prière ;
Il module un refrain nouveau ;
Ah ! de nos Mères Ursulines
Nous chantons l'ami vénéré ;
Accourez, chères benjamines,
Présentons le tribut sacré.

(*Déposant sur la corbeille une couronne de fleurs blanches*)

Reçois, Prélat, cette couronne,
Hommage du cloître béni ;
Par elle, le cœur qui la donne,
Veut à jamais dire : Merci !

Mgr Cazeau, profondément ému, remercia en quelques mots les Dames Religieuses et leurs élèves ; puis l'assemblée enchantée

se dispersa pendant que les élèves chantaient sur l'air : " Vive la Canadienne ! " le refrain suivant :

Ah ! rendons hommage,
Oui, profond hommage,
A l'aréopage,
Qu'ici nous saluons,
Qu'ici nous saluons !
Chantons,
Que nous remercions ! (1)

FÊTE A L'HOSPICE DES SŒURS DE LA CHARITÉ.

Le Jubilé Sacerdotal de Mgr Cazeau donna lieu, le 10, à une belle et joyeuse fête en l'Hospice des Rév. Sœurs de la Charité. Le Prélat y disait la messe de communauté au milieu de chants qui élevèrent les cœurs bien au-dessus de la terre ; tout semblait y peindre l'allégresse présidant au jour qu'on saluait. Quelques instants plus tard, on se rendait à une vaste salle de l'Institution où se trouvaient réunies les bonnes religieuses et les petites orphelines dont elles sont comme de secondes mères ; c'était un tableau fait pour rappeler la bienfaisance sous sa forme la plus douce, la plus sympathique.

Le Prélat sut prêter une oreille bien attentive à ces paroles qui lui furent adressées par une jeune enfant.

MONSEIGNEUR,

A cette époque, le Diocèse de Québec, je pourrais même dire la Province, s'est réunie pour former un concert magnifique à l'occasion de la grande et remarquable solennité de votre cinquantième année de prêtrise dont le jour était

(1) *Extrait du Journal de Québec.*

impatiemment attendu par tous ceux qui vous aiment. Oui, Monseigneur, il tardait à bien des cœurs de saluer ce 3 janvier 1880, depuis lequel vous comptez cinquante années de sacerdoce : cinquante années d'un infatigable dévouement pour le salut des âmes; cinquante années employées à féconder la vigne de ce Diocèse, et tout spécialement de cette Cité, où tant de bouches vous appellent du nom de Père, de Bienfaiteur insigne. Parmi ces voix bien connues, vous distinguez, Monseigneur, celles des nombreux orphelins dont vous fûtes la Providence visible, particulièrement celles de tant d'enfants de la catholique Irlande, qui chantent votre nom sur la lyre de la reconnaissance.

Dans le rendez-vous que la religion se donne pour faire l'éloge de vos éminents services, il est agréable de remarquer que notre vénérable Archevêque a bien voulu être pour ainsi dire Promoteur de ce grand mouvement.

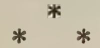
Sa Grandeur a cru devoir même y inviter tout son clergé par une circulaire ; inutile d'ajouter que cet appel a été entendu, et que chacun a prouvé qu'il répondait aux besoins de son cœur.

Maintenant, Monseigneur, que vous avez reçu ces témoignages non équivoques d'une aussi singulière distinction, ne sera-ce pas témérité de notre part que de venir vous prier de nous permettre de vous offrir nos humbles et très respectueux hommages ? Nous le tenterons toutefois, rassurées que nous sommes par les paroles de Celui dont vous êtes le représentant et que nous interprèterons en notre faveur. Vous me devinez, Monseigneur, j'en suis persuadée; aussi ne vous rappellerai-je pas cette page admirable où l'on voit que le bon Maître reprend les Apôtres, lesquels, craignant l'importunité de l'affluence d'une troupe d'enfants qui se pressaient autour de Jésus, se mirent en devoir de les éloigner, Jésus s'y opposa et laissa tomber de ses lèvres divines ces paroles : " Laissez venir à moi les petits enfants. " Après cela, pourrions-nous craindre encore ? Non, Monseigneur, puis votre bonté si connue nous rapproche, et vous le dirai-je ? nous aussi, nous croyons avoir des droits à vous entourer en ce moment, et ces droits, ce sont ceux de la reconnaissance. Dans cet asile, comme partout où se trouvent des cœurs bien nés, il est des souvenirs traditionnels que le temps ne vieillit pas, ces souvenirs se transmettent et se conservent soigneusement ; accordez-nous, Monseigneur, la satisfaction de vous en rappeler un seul. Reportez un instant votre fidèle mémoire à la date du mois d'août 1849, où vous fûtes dé-

légué par Monseigneur Turgeon, le vénéré et regretté Fondateur de cette maison, pour vous rendre à Montréal d'où vous deviez conduire à Québec la petite colonie de Sœurs de la Charité qui venait fonder l'Hospice que vous honorez en ce moment d'une visite.

Vous avez donc aidé, Monseigneur, à poser pour ainsi dire la première pierre de cet établissement, et comme nous ne vous sommes pas seulement redevables de ce service, et que nous pouvons dire que plus d'une fois vous fîtes du bien à cette maison, nous vous offrirons nos remercîments et nos vœux.

Oui, Monseigneur, qu'en retour de votre bienveillance envers un chacun, le Seigneur vous accorde ses plus précieuses faveurs, qu'avec vos années, qui, nous l'espérons, seront encore nombreuses, il comble la mesure de vos mérites, et, qu'en récompense de la bonté qui vous caractérise et qui doit vous rendre si agréable à ses yeux, il vous réserve, là-Haut, le trône du Prélat et la couronne de l'Apôtre de la bienfaisance et de la charité.



Dans cette circonstance, Mgr Cazeau recevait de la part de la communauté un magnifique bouquet confectionné avec un art exquis ; au milieu de ces fleurs, on remarquait deux petits étendards enrichis du chiffre si élevé des prières qu'on avait offertes au Ciel pour le bonheur du vénéré Prélat, en cette époque si mémorable pour lui.

Mgr Cazeau emporta un bien doux souvenir de sa visite à l'Hospice des Sœurs de la Charité, et il disait à ce propos, avec un accent que nous voudrions rendre : " Si j'ai pu contribuer en quelque chose à l'établissement de cette Institution dans notre ville, je ne pourrai certainement qu'en bénir le Ciel toute ma vie. "

———

Dîner au Séminaire à l'occasion des " *Noces d'Or* " de Mgr Cazeau. Mgr l'Archevêque, Mgr Cazeau, tous les prêtres de l'Archevêché et de la cure étaient présents.

(*De l'Abeille*)

Adresse des Membres de la Congrégation de Notre-Dame de Québec.

Dimanche, Mgr Cazeau disait la Sainte Messe à l'église de la Congrégation de Notre-Dame. En ce moment, quel doux souvenir s'offre à son âme recueillie! Dans ce même sanctuaire, il y a un demi-siècle, pour la première fois, il montait à l'autel, et entre ses mains, "*portant encore l'empreinte de l'onction sacerdotale*," l'auguste Victime venait s'immoler!.. La pensée du Prélat repose sur ce jour radieux qui lui apparaît à travers les ombres du passé et dans les accents entrecoupés de sa voix, on peut distinguer les vibrations de son cœur ému. —— Sous l'influence des sentiments qui le dominaient, longtemps encore il aurait prolongé son action de grâces, mais à la suite de la Messe MM. les membres de la Congrégation venaient réclamer la bienveillante attention de Mgr Cazeau en lui présentant la gracieuse adresse qu'on va lire.

A Monseigneur C. F. Cazeau, Prélat Dom. de S. S., Vicaire-Général de l'Archidiocèse de Québec.

Monseigneur,

Les membres de la Congrégation de Notre-Dame de Québec sont heureux de se joindre à toute la population de cette ville pour célébrer ce joyeux événement de vos *noces d'or* sacerdotales, et de vous offrir leurs hommages respectueux.

Avec tous les citoyens, avec tous les catholiques du Diocèse, nous remercions la Providence qui a bien voulu vous conserver au milieu de nous pendant ces cinquante années de prêtrise, et vous choisir pour être l'instrument de tant de bonnes œuvres dont Québec ne cesse de recueillir les précieux fruits.

Mais ce jour de réjouissances publiques nous est cher à un autre titre. Pour les Congréganistes, c'est une vraie fête de famille, car l'année 1880 ramène un autre anniversaire, d'autres

noces d' or, vos *noces d'or* comme Congréganiste de Notre-Dame de Québec.

A ce nom de confrère que nous aimons à vous donner , nous en joignons un autre , celui de Père spirituel , et dans l'enceinte de notre chapelle nous conservons votre portrait, souvenir précieux des 19 années (1830–1849) pendant lesquelles vous avez été notre Directeur.

Les anciens Congréganistes se rappellent et redisent encore le zèle que vous n'avez cessé de déployer pendant tout ce temps pour les guider dans la pratique des vertus qui doivent distinguer les véritables Enfants de Marie. Ils se rappellent et redisent la prudence de vos conseils en tout ce qui regardait les intérêts matériels de la Congrégation, et l'efficacité de votre concours dans les époques difficiles qu'elle a traversées.

Aussi nous sommes-nous réjouis lorsque le vénéré Pie IX a voulu rendre hommage à vos vertus, comme à votre dévoûment à l'Eglise, en vous conférant la haute dignité ecclésiastique dont vous êtes revêtu.

Veuillez, Monseigneur, agréer l'expression des vœux que nous faisons pour votre bonheur et des prières que nous adressons à Marie, notre Patronne et la vôtre, pour qu'elle vous obtienne de longs jours de paix ici-bas jusqu'à ce que vienne l'éternelle récompense d'une vie passée à la servir.

A Messieurs les Membres de la

Congrégation de Notre-Dame de Québec.

Messieurs et chers Confrères,

Il m'est difficile d'exprimer combien je suis sensible à l'adresse que vous me présentez à l'occasion de mes *noces d'or*, car elle réveille en moi un des sentiments les plus suaves et un des souvenirs les plus agréables de ma vie de prêtre.

Ce sentiment est celui de la dévotion à la Sainte Vierge qui prépare le jeune lévite, comme le chrétien du siècle, aux luttes de la vie et l'en fera triompher. Ce souvenir est celui de ses premiers travaux, après son ordination, lorsqu'il a, pour ainsi dire, les mains encore empreintes de l'onction sacerdotale.

Je n'ai pas oublié, en effet, que ce fut pour prendre soin de

la Congrégation de Notre Dame de Québec, privée de son chapelain depuis trois mois, que Mgr Panet, de si vénérable mémoire, hâta l'époque de mon ordination, et m'admit à la prêtrise. Je n'ai pas oublié non plus que ce fut dans votre chapelle que je voulus célébrer ma première messe, afin de m'associer sans plus tarder à votre pieuse Congrégation.

J'étais heureux de me trouver entouré, dès mon début dans l'exercice du saint Ministère, de fidèles serviteurs de la Sainte Vierge, dont la vie édifiante était une leçon pour moi et un encouragement à m'aquitter fidèlement des devoirs du sacerdoce.

Je me rappelle avec plaisir que j'ai fait partie, pendant près de vingt ans, de votre fervente famille, et que mes rapports avec elle ont été constamment marqués au coin de cette mutuelle confiance qui doit exister entre des frères. Obligé de m'en séparer, il y a trente ans, parce que mon travail incessant à l'Archevêché m'empêchait de lui donner tous les soins attachés à la charge de chapelain, ce fut avec une joie sincère que je cédai la place aux Révérends Pères Jésuites qui en avaient été les fondateurs, dès l'origine du pays, et qui étaient plus en état que moi de s'occuper de vos intérêts spirituels. L'expérience a prouvé combien vous devez vous estimer heureux d'être sous la houlette de ces fidèles et pieux disciples de St Ignace.

Ici je ne peux m'empêcher de remarquer un fait qui vous fera pour ainsi dire toucher du doigt la longueur de la distance parcourue entre la date du 3 janvier 1830, jour de mon ordination, et celle du 3 janvier 1880, jour où j'ai complété mes cinquante ans de sacerdoce. De toute la génération des Congréganistes que j'ai vus agenouillés au pied de l'autel le jour où j'y montais pour la première fois, un seul a survécu, (1) la divine Providence ayant sans doute prolongé les jours de ce vénérable vieillard pour qu'il soit plus longtemps le bon exemple de votre grande famille. Mais ce fait doit me faire conprendre en même temps que mes jours sont comptés, et que je ne tarderai pas à rejoindre ce grand nombre de confrères de mon temps que la mort a successivement enlevés d'au milieu de nous.

Je vous remercie, Messieurs et chers confrères, des vœux et des prières que vous adressez pour moi à Marie, notre Patronne et notre Mère commune, et je vous prie de me les continuer, afin que, par sa puissante intercession, j'obtienne le prix de la course.

(1) M. A. B. Lindsay.

AU COUVENT DE BELLEVUE

SÉANCE LITTÉRAIRE ET MUSICALE.

La fête jubilaire qui avait apporté des joies aussi douces que diverses, fut acclamée avec bonheur au Couvent de N.-D. de la Congrégation, Bellevue. Le 12, comme on l'en avait prié, Mgr Cazeau disait sa messe dans le pieux sanctuaire de cette Institution, et, n'en doutons pas, le Seigneur bénissait alors les vœux qui montèrent vers Lui des âmes et des cœurs.

Les accents de la prière avaient préludé aux chants qui bientôt s'élevèrent dans l'allégresse pour ouvrir une séance littéraire et musicale en l'honneur du vénéré Prélat. Voici la judicieuse appréciation de cette séance : on la trouva, sous tous les rapports, en harmonie avec la réputation de l'Institut distingué où elle avait lieu, c'est-à-dire que tout y fut aimable, gracieux et beau. Le Prélat put à la fois savourer et le parfum des fleurs et le parfum des sentiments dont on lui faisait hommage.

PROGRAMME.

Entrée :	Marche..................Schubert.
	Bienvenue.
Chant :	" Un gai refrain. "
Dialogue :	Hommage respectueux.
Grand Chœur :	" Échos, chantez ! "
	Adresse anglaise.
	Finale.

MONSEIGNEUR C. F. CAZEAU, PRÉLAT DOMESTIQUE DE S. S.

VICAIRE-GÉNÉRAL DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.

Monseigneur,

Le joyeux reflet de paix et de bonheur qui se lit en ce moment sur nos fronts, ne témoigne-t-il pas bien hautement de notre joie cordiale.

Ce douze janvier, en effet, a pour toute élève de la Congrégation N.-D., un cachet de suave harmonie qui a pour écho, et notre piété filiale et notre respectueux amour. Aujourd'hui que cette date illumine, pour nous, l'expansive joie qui acclame l'aimable anniversaire de votre élévation au sacerdoce, nous dirons de ce jour : " Il est trois fois béni. "

Jamais coïncidence ne fut plus heureuse, Monseigneur : là-haut on chante une vénérée et vénérable Mère ; —Ici on offre des félicitations à un respectable et zélé Pasteur. Combien Celle qui a tant chéri la terre de son adoption, doit sourire, aujourd'hui, en voyant sa famille au lieu où Elle eût été si fière de la placer pour déposer l'affectueux hommage de ses vœux.

Nous vous offrons donc respectueusement, Monseigneur, la plus joyeuse des Bienvenues à notre Couvent aimé ; car, nous sentons que votre visite, non-seulement, nous apportera honneur et plaisir ; mais, de plus, elle deviendra une bénédiction riche dans ses effets, si nous en jugeons par la dignité de Celui qui l'apporte.

Monseigneur, bon nombre parmi nous ne vous connaissent que de nom ; mais, ce nom, nous avons appris à l'aimer et à le vénérer, même, dès notre plus tendre jeunesse. La leçon fut bien retenue ; car, Monseigneur, nous sommes petites, mais nous aimons grandement notre vieille Cité ; et, en considérant ce que vous avez fait pour ses chers intérêts, nos cœurs se remplissent de la plus vive des gratitudes. Que serait-ce si nous soulevions le voile précieux qui nous couvre les immenses services que vous avez rendus à la religion !! — Il n'est pas étonnant que ses rameaux se soient si richement embellis et fortifiés, quand des mains telles que les vôtres, Monseigneur, prirent pour sa culture une si large part de travail et de peine.

Votre chère Devise : " *Recte et Misericorditer*, " est digne du cœur grand et généreux qui s'est tout donné à la cause du Maître incliné à la clémence.

Ce matin, Monseigneur, en vous voyant monter les degrés de l'Autel la pensée du moment heureux où les Anges du Sanctuaire portèrent à Dieu une promesse irrévocable, un serment sacré, se présenta à notre esprit. Notre jeune imagination vous vit revêtir, pour une première fois, des ornements sacrés ; alors nous établîmes ce contraste : Si en ce jour, vous fûtes honoré de porter les livrées de la Religion, nous pouvons dire que ces mêmes livrées furent honorées par vous, Monseigneur, qui les avez

portées, d'une manière si digne, l'espace de cinquante ans.

Permettez-nous, Bon Père, d'ajouter un tout petit mot. En unissant nos faibles voix au gai concert qui acclame vos *noces d'or*, nous satisfaisons à un besoin de nos cœurs, mais de plus, Monseigneur, ces quelques instants que vous nous accordez, nous font goûter un bonheur que votre présence crée partout où elle se porte.——

Veuillez donc, Monseigneur, revenir faire ici des heureuses, et toujours vous serez accueilli et fêté par une petite famille affectueuse et pleine de reconnaissance.——

* * *

To Monsignor C. F. Cazeau,

Monsignor,

When the philosopher, or the poet, wishes to depict scenes in nature, remarkable for their grandeur or beauty, rich, highsounding words meet the ear; and this, in order to convey to the mind of the reader or hearer, a just idea of the object described. Would then, that, for to day, we could borrow the genius of some of these great men, who possess the power of thrilling the world by their eloquence. But no! we will leave all these vain dreams aside, and speak to you in the simple and unadorned language of children.

As we gaze around us, the golden leaves, bright flowers and happy faces bewilder us a little; but soon, a beautiful thought comes, making us see all in a new light. It is a ray from the sanctuary that has penetrated here, and which, throwing a soft mellow haze around, seems to change every thing into burnished gold; for it is the Golden Wedding of one who, for fifty long years, has been the most brilliant ornament of the sacred precints, where dwells the Lord of Hosts.

Fifty years have flown, Monsignor, since the holy oils touched your brow; fifty years, since turning, away from the enchanting wiles of the world, and closing your ears to its syren voice, you listened, with bowed head, to the solemn words. " *Tu es sacerdos in aeternum.* " Thou art a priest forever. At that moment you laid your young affections, and rare intellect at the feet of Jesus: you gave up all to obtain the blessed privilege, of drawing closer to the Master, perhaps like John, to lay your head

upon His breast. The angels of the sanctuary must have sung a glad *Laudate* on that, day because another had been added to the chosen few who are invested with power to unlock the gilded doors of the Tabernacle.

To day, we can almost fancy we hear them, awaken again the strains of their mystic lyres. to celebrate the golden anniversary of that memorable hour. Do not wonder then if we attempt to take up the refrain, and offer you our little meed of praise.

Our sisters have already addressed you in the graceful expressions fo your favorite tongue; now they have courteously ceded theirplace to us. Gladly have we availed ourselves of the happy privilege, for we would wish, yes, even children as we are, we would wish to represent the voice of that poor stricken nation whose people you have taken so generously to your bosom, there to shelter them from poverty and suffering ; aye, perhaps death itself. We pause !... The contemplation of such noble charity, makes our hearts swell with gratitude to you, for those, who, with their generous impulsive nature, would feel proud and happy to think that other lips than theirs should murmur the praises of their benefactor and friend.

Pardon, Monsignor, if in our childish ardor, we have trodden upon delicate ground ; but if, with ingenious tact you play on the chords of the hearts around you ; you must expect, Monsignor, to have them respond to the touch, wether you are willing to listen to their music or not.

Felicitations and compliments have of late been pouring in upon you from every side : allow us respectfully to re-echo them one and all. We would before parting express an ardent wish, that one day in the ruby paved courts of the Heavenly Jerusalem, we may hear in reality the melodious chorus of the angels and see you, Monsignor, celebrating the nuptials which were begun fifty years ago, but which will then be prolonged throughout the Golden ages of Eternity.

As a last souvenir of your Golden Wedding we would solicit, Monsignor, the precious favor of your blessing.

Mgr. Cazeau et le Cercle Catholique.

Le 12 Janvier.

Les membres du Cercle sont allés en corps présenter leurs hommages et leurs félicitations à Mgr C.-F. Cazeau, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination. M. le chevalier Vincelette, président du Cercle, a donné lecture de l'adresse suivante: (1)

Monseigneur,

Les membres du Cercle Catholique de Québec sont heureux de vous exprimer leurs sentiments de reconnaissance et de vous présenter leurs hommages à l'occasion de votre cinquantenaire de prêtrise.

Nous ne devions pas rester isolés au milieu de ce mouvement enthousiaste des sociétés laïques de cette ville qui vous apportent en ce jour le tribut de leurs félicitations. L'honneur que vous avez fait à notre modeste association en acceptant si généreusement d'être inscrit sur la liste de ses membres honoraires, nous attachaient à votre personne par des liens trop étroits pour ne pas profiter de cette circonstance solennelle pour les resserrer davantage.

Monseigneur, cinquante années de sacerdoce vous retrouvent encore plein de vigueur, et votre zèle pour la maison du Seigneur est encore aussi ardent qu'au début de votre carrière. Guidé par les nobles exemples des Plessis, des Panet et des Signaï, vous avez lutté énergiquement pour maintenir parmi nos compatriotes la foi catholique dans toute sa force; aussi vous avez su inspirer à ces Pasteurs illustres la plus entière confiance dans les diverses positions que vous occupiez auprès d'eux. Elevé plus tard à la dignité de Vicaire-Général, vous avez, par les services rendus et par l'aménité de votre caractère, conservé l'estime et le respect de tous les catholiques de cette Province.

Mais la récompense n'était pas encore à la hauteur de vos mérites; aussi ce fut une joie générale parmi nous quand arriva la nouvelle que Pie IX, de sainte mémoire, vous portait au rang très-élevé de Prélat de sa maison vaticane. C'est ainsi que,

(1) Courrier du Canada.

sentinelle toujours vigilante aux postes avancés, votre attachement aux principes sociaux et à ceux qui se sont imposé la tâche de les défendre, ne s'est jamais ralenti ; et, dans votre dévoûment, vous avez daigné nous faire l'honneur de prendre place dans les rangs de notre jeune société, vous constituant ainsi son protecteur et son bienfaiteur.

Monseigneur, notre reconnaissance la plus sincère vous est acquise pour tant de bienfaits, et tout en formant des vœux pour votre bonheur, nous prions le Ciel de vous conserver longtemps à l'affection des membres du Cercle Catholique de Québec.

A CETTE ADRESSE, MGR. CAZEAU A FAIT LA RÉPONSE SUIVANTE :

Messieurs et chers Confrères,

L'esprit d'association est devenu une des puissances de nos jours ; et l'Eglise, dont le génie s'adapte merveilleusement à toutes les situations et à tous les temps, n'a pas manqué de suivre et de s'approprier ce nouveau mouvement de la civilisation : elle en a fait surgir des œuvres admirables de zèle et d'apostolat. Vous êtes une de ces œuvres. Le Cercle Catholique de Québec est une excellente imitation des Cercles Catholiques d'Europe qui ont déjà produit un grand bien, et qui sont destinés à en produire un plus grand encore dans l'avenir.

Je suis fier et heureux de me compter au nombre des membres honoraires de votre société : c'est vous dire tout le prix que j'attache à l'adresse que vous avez eu l'attention de me présenter, à l'occasion du cinquantième anniversaire de ma prêtrise, et je vous prie d'en recevoir l'expression de mon entière reconnaissance.

Vous avez fait allusion à la couronne d'honneur dont Sa Sainteté le Pape Pie IX, de sainte et illustre mémoire, a bien voulu ceindre mes vieilles années. J'ai accepté avec une légitime satisfaction cette haute distinction, parce qu'elle venait de l'autorité suprême de l'Eglise, et parce qu'elle était une consécration des œuvres auxquelles la divine Providence a daigné m'appeler à prendre part. Toutefois, j'ai l'intime conviction de n'avoir été qu'un instrument bien imparfait sous l'action de notre admirable

clergé, de notre population si profondément catholique, qui, de tous temps, ont eu le secret de faire de grandes choses avec de faibles moyens.

L'approbation que le Souverain Pontife a accordée au Cercle Catholique de Québec, et les encouragements que l'Episcopat de la province lui a donnés par la bouche même du Délégué Apostolique, le regretté Monseigneur Conroy, sont autant de preuves que Dieu bénit ses travaux.

Je ne saurais mieux exprimer les vœux sincères que je forme pour la prospérité de votre société qu'en vous citant les paroles qu'adressait un grand catholique, le célèble Ozanam, aux membres d'une association semblable à la vôtre dont il avait été lui-même le fondateur : " Croissez et multipliez, leur disait-il " mais soyez toujours pareils à l'herbe des champs qui s'étend " partout et ne s'élève jamais. "

Mgr Cazeau nous a dit la messe de communauté mardi. L'autel était chargé de fleurs et de lumières. On a fait de la très-belle musique.

(*Abeille* 13 *Janvier*).

Hommage de l'Hôtel-Dieu a Mgr Cazeau.

Dans les murs de l'Hôtel-Dieu, on n'avait pas été étranger au mouvement qui se faisait dans notre ville pour le jubilé sacerdotal, célébré le 8 janvier. Et, de l'antique cloître, Mgr Cazeau recevait, en cette circonstance, un cadeau des plus délicats et une lettre de vœux et de félicitations. Sensible à cette prévenance, il y répondit en allant offrir le saint Sacrifice dans cette communauté qui lui avait donné un si grand témoignage d'estime.

Ce moment prit un caractère particulier ; dans cette retraite du silence et de la prière, on n'entend plus ces joyeuses acclamations qui, depuis quelques jours, ont éveillé des échos si divers. Non, ici, bien qu'au centre de la Cité, on est dans la solitude, tout bruit du monde va s'éteignant. Le chant des cantiques sacrés, qu'accompagnent des accords harmonieux, vient

seul retentir comme la suave expression de la prière des cœurs, tandis qu'à l'autel le vénéré Prélat est heureux de rencontrer de nouvelles âmes s'unissant à la sienne dans l'hymne de son action de grâces.

A la suite de la sainte messe, Mgr Cazeau se rendit au parloir, où il reçut les hommages de la communauté; ce fut un aimable quart d'heure. Il ne voulut pas s'éloigner sans visiter les salles de l'Institution; en pénétrant dans ces sanctuaires de la souffrance, il sut y répandre du bonheur et des consolations en rendant sensible cette douce charité que la Religion met au cœur de ses Ministres.

Mgr Cazeau a l'Hospice de la Miséricorde.

Le 15 janvier.

Les brillantes ovations dont Mgr Cazeau était l'objet, ne lui faisaient pas oublier sa famille du Bon-Pasteur; chacun de ses membres avait part à son souvenir et place en son cœur. Ainsi guidé par sa paternelle sollicitude, à l'occasion de ses *noces d'or*, il allait faire une visite spéciale à nos Sœurs directrices de l'asile de la Miséricorde. Inutile de dire qu'il y fut accueilli avec des sentiments pleins de bonheur et de gratitude.— Bien qu'alors d'une santé chancelante, Mgr Cazeau voulut donner la sainte messe dans l'humble sanctuaire de l'Hospice. A cette heure bénie, dans une nouvelle expansion, les âmes de ses enfants se répandirent devant Dieu en prières, en vœux ardents pour lui, Père vénéré, pour lui, digne Prélat, au cœur toujours bon et toujours miséricordieux.

Souvenir du 16 janvier.

En ce jour, il y avait grande sensation au Pensionnat de N.-D. de la Congrégation, à St Roch; oh! c'est qu'on allait y

célébrer des “ *Noces d'or* ” et de la manière la plus pompeuse. A l'heure de la messe, dite par Mgr Cazeau, la chapelle du couvent s'illuminait et faisait resplendir la parure de fête dont elle s'était décorée pour la circonstance; puis des louanges montèrent vers Dieu avec les accents de la prière, de la joie et du bonheur. On saluait un beau jour.

Une fort jolie séance fut aussi donnée où le vénéré Prélat reçut des hommages auxquels il ne put être insensible; il était tout émerveillé du nombre prodigieux d'enfants qui l'entouraient. Au pensionnat et demi-pensionnat, les élèves s'élevaient au chiffre de 300; à l' externat, on y trouvait une réunion de 700 petites filles. Suivant l'aimable remarque de quelqu'un, c'était tout un parterre aux fleurs les plus douces comme les plus variées.

PROGRAMME DE LA SÉANCE.

Entrée........................Bouquet.

Bienvenue.

Love's Best Tribute.

Musique.

Solos and Chorus : “ Golden Jubilee. ”

Adresse.

Finale.

A MONSEIGNEUR C. F. CAZEAU, PRÉLAT DOM. DE S. S.,

VICAIRE-GÉNÉRAL DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.

MONSEIGNEUR,

Unies de cœur au concert de félicitations qui s'élevaient, il y a quelques jours, de tous les points de la vieille Cité de Champlain,

à l'occasion de votre jubilé sacerdotal, il nous tardait d'ajouter notre faible voix, nos timides accords à cet ensemble d'harmonie.

Il n'appartient pas à nous, jeunes Elèves, d'essayer de faire ici l'addition des services qui découlent de cinquante années consacrées à la gloire de la Religion, au bien de l'humanité souffrante et à la noble cause de l'Education.

Des plumes plus exercées que celles d'une pensionnaire, des voix plus éloquentes que celles de la timide enfance se sont empressées de redire combien de pleurs et de souffrances votre voix paternelle a adoucis ; à combien d'indigents votre main libérale s'est ouverte ; que de multiples bienfaits semés sous chacun de vos pas !..................

Bien que cinquante hivers dans la hiérarchie sacerdotale aient blanchi vos cheveux ; pour vous, Monseigneur, c'est encore le printemps puisque vous continuez à semer le dévoûment, la charité, les œuvres de miséricorde.

C'est l'été, car le soleil de la grâce mûrit ces mêmes œuvres cultivées par vos mains laborieuses.

C'est l'automne, car les chants de la reconnaissance vous ont redit bien haut, Monseigneur, la moisson.

Oh ! la moisson !......... c'est l'amour, la vénération, les vœux de l'espérance de ces Prélats distingués, de ces vétérans du Sanctuaire, de ces amis nombreux accourus de toutes les parties de la Puissance pour vous témoigner de leur joie et de leur gratitude en cette belle fête de vos *Noces d'Or*.

L'enfance aussi s'est fait l'écho bien fidèle de ces chants de jubilation, espérant arriver jusqu'au Trône de Celui qui est l'Eternelle Richesse des Cieux pour lui demander la continuation de ses faveurs privilégiées, sur vous, d'abord, Monseigneur, sur vos œuvres importantes, sur tous ceux qui vous sont chers ; et nous osons croire que les Elèves du cher vieux Couvent de St Roch ne seront pas les dernières dans ce partage des faveurs célestes qu'elles sollicitent déjà, en vous priant, Monseigneur, de leur donner une bénédiction qui leur assure succès et bonheur pendant l'année nouvelle.

TO THE RIGHT REVEREND C. F. CAZEAU,

DOMESTIC PRELATE TO HIS HOLINESS THE POPE,

VICAR GENERAL OF THE ARCHDIOCESE OF QUEBEC,

Monsignor,

On this anniversary bright,
Of thy ordination day,
Youthful hearts come with delight,
Love's best tribute thee to pay.
Tis to us a gala dear—
Children share a father's bliss,
And with gratitude sincere
Hail the dawn of days like this.....
Half a century ago,
Prostrate at God's holy shrine,
Caring not earth's joys to know,
Thou bowedst to the yoke divine.
In vain the world held forth its charms,
In vain it strove to win thy heart,
Thou conqueredst with heavenly arms.
And wisely chose the "BETTER PART."
To pleasure's voice thou listen'dst not,
From wealth and honor turn'dst aside,
The claims of earth were all forgot,
Despised the arts of pomp and pride.
And since that blest and happy hour
Which saw thee spurn this world for heaven,
Which saw thee clad with God-like power.
How many souls to God thou 'st given!
How many freed from guilt and woe,
How many saved from dark despair,
How many taught the truth to know,
And led to seek the church's care!
How many bright saints throned above
Owe, after God, their bliss to thee,

Theirs is the Saints' undying love,
Their gratitude must endless be.
And, 'mong the many who have prayed
That God reward thy ardent zeal,
Are Irish hearts for whom thou'st cared,
And who can all thy kindness feel.
We've begg'd that still for many a year
Kind mercy spare thee to our love;
That ever blest be thy career,
Enriched by treasures from above.
The Golden Jubilee must close;
Bright lustres yet we trust thou'lt see,
Then share in realms of sweet repose,
The festal of Eternity.

Mgr Cazeau répondit dans les termes suivants, et la séance était terminée :

" Je regrette beaucoup d'avoir à vous parler avec une voix " aussi rude (1) mais, croyez-le bien, les sentiments de mon cœur " ne sont pas d'accord avec la rudesse de ma voix. Dans les char- " mantes paroles que vous m'avez adressées, vous spécifiez l'inté- " rêt que je porte à l'éducation. C'est un devoir pour le prêtre " de s'intéresser à l'éducation de la jeunesse. C'est donc avec un " véritable bonheur que je suis venu, pendant bien des années, " présider à la distribution des prix mérités par les élèves qui " vous ont précédées dans cette maison. J'aimais à encourager leurs " efforts et à les féliciter de leurs succès.

Ce matin, pendant le Saint Sacrifice, j'ai prié pour vous, " d'une manière toute spéciale, pour que vous soyez toujours de " véritables et dignes enfants de la Vénérable Mère Bour- " geois, de celle qu'avant peu nous espérons honorer sur nos " autels; suivez en tout les conseils qui vous sont donnés par vos " dignes maîtresses, et, plus tard, ne manquez pas de vous les " rappeler lorsque vous serez au milieu du monde. Pour moi, je " m'aperçois que je m'achemine rapidement vers l'éternité; mes " cinquante ans de sacerdoce m'annoncent que je ne suis plus

(1) C'était le commencement de ce rhume qui allait causer tan d'alarmes.

" jeune, que bientôt viendra pour moi le terme du pèlerinage.
" Priez pour que j'y arrive sûrement.

Vous avez fait allusion aux œuvres de bienfaisance et de cha-
" rité auxquelles vous me dites que j'ai pris une part active ; en
" ceci, je n'ai été que l'instrument dont le divin Maître s'est servi
" pour accomplir sa sainte volonté, mais je conviens aisément de
" la prédilection marquée que j'ai toujours eue pour la jeunesse,
" pour l'enfance ; je ne pouvais pas oublier que N.-S. disait en
" parlant des enfants : " *C'est à ceux qui leur ressemblent qu'ap-*
" *partient le royaume des cieux.* "

" Vous êtes les dernières, dites-vous, à fêter ma cinquan-
" tième, par la même, vous êtes aussi mon *dessert, et il faut con-*
" *venir qu'il n'est pas à dédaigner.*

" Je vous accorde le congé que vous me demandez, d'autant
" plus volontiers qu'à votre âge je savais mieux apprécier ceux
" qu'on voulait bien me donner.

Département de l'Instruction Publique

LETTRE OFFICIELLE A MGR CAZEAU.

Québec, le 3 janvier 1880.

MONSEIGNEUR,

Permettez-moi, à l'occasion de votre cinquantième anniversaire de prêtrise, de vous offrir le petit cadeau qui accompagne cette lettre. Je tiens à vous présenter ce souvenir en ma qualité officielle. Je pourais le faire, il est vrai, en ma qualité personnelle; la bienveillance que vous m'avez souvent témoignée m'en donnerait le droit; mais vous m'approuverez si je m'efface dans cette circonstance pour ne me rappeler que les services nombreux que vous avez rendus à la grande cause de l'instruction publique.

C'est une tradition dans ce département depuis le temps du respecté Dr Meilleur jusqu'à ce jour, que les intérêts de l'éducation du peuple ont trouvé en vous un zélateur dévoué, infatigabie. D'autres vous diront que durant ces cinquante années consacrées à Dieu vous avez accompli de bonnes et de nobles choses; mais, comme Surintendant de l'instruction publique, ce n'est pour moi qu'un devoir de proclamer que durant ce demi-siècle, vous n'avez jamais cessé d'unir au nom de Dieu celui de la Patrie, et que nos écoles dont la mission est de préparer notre avenir natoinal, ont rencontré en vous un ami aussi éclairé que sincère.

Souhaiter, Monseigneur, la prolongation de votre carrière, ce serait bien banal. Je voudrais plutôt vous dire que vous avez dignement conquis ce droit au repos, mais savoir que vous n'userez pas de ce droit et que nous continuerons d'avoir en vous, de longues années encore, un collaborateur actif.

Agréez, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Le Surintendant,

GÉDÉON OUIMET.

Mgr Cazeau Grand-Vicaire de Mgr Lynch.

A l'occasion de son jubilé sacerdotal, Mgr Cazeau a été constitué Grand-Vicaire de Mgr Lynch. Ce titre qui s'ajoute à son nom en rehausse le mérite aux yeux de tous ; car cette marque de distinction est pour le Prélat un témoignage d'estime des plus flatteurs de la part de l'Illustrissime Archevêque de Toronto.

Mgr Cazeau, Chanoine d'Aquin.

Le 18 janvier, Mgr Cazeau recevait de Mgr Persico, évêque des diocèses-unis d'Aquin, Pontecorvo et Sora, des lettres lui conférant le titre de chanoine honoraire d'Aquin. Mgr Persico,(1) qui vécut longtemps parmi nous, n'a pas oublié ses amis du Canada. Cette haute dignité est pour Mgr Cazeau le digne couronnement des brillantes fêtes de ses noces d'or. Le titre de chanoine d'Aquin donne à l'illustre Prélat le droit de porter la cappa et l'anneau et d'officier avec la mitre.

(*De l'abeille*)

* * *

En apprenant à Mgr Cazeau sa nomination comme Chanoine de la Basilique d'Aquin, Mgr Persico faisait remarquer à son digne ami du Canada, " *qu'il avait voulu écrire lui-même le diplôme afin qu'il eût toujours un memento de son amitié.* "

Nous devons à l'obligeance d'un des Rév. MM. de l'Archevêché la traduction en français de ce document lequel était rédigé en latin.

IGNACE PERSICO, O. C.

Prélat Domestique de Notre Très-Saint Père le Pape, par la grâce de Dieu et du Saint Siège

(1) *Pendant son séjour à Quebec, Mgr Persico nous a témoigné beaucoup d'intérêt en donnant à notre communauté un cours d'instructions sur la vie religieuse.*

Apostolique, Evêque d'Aquin, de Pontecorvo et de Sora, Assistant au Trône Pontifical, immédiatement soumis au Saint Siège.

A l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur C. F. Cazeau, Prêtre de l'Archidiocèse de Québec, Prélat Domestique de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII et Vicaire-Général du même Archidiocèse, Salut perpétuel dans le Seigneur,

Les gracieux témoignages de considération et de bienveillance que vous Nous avez donnés, et que vous ne cessez de Nous adresser par votre dévoûment plein de sollicitude ; les louables mérites d'intégrité et de vertus que Nous avons remarqués en vous, nous portent à vous donner des preuves éclatantes de notre reconnaissance. C'est pourquoi, voulant récompenser d'une manière spéciale votre dévoûment passé, et reconnaître en même temps votre capacité et vos mérites, Nous vous choisissons et Nous vous créons par Notre autorité ordinaire et par la teneur des présentes, Chanoine honoraire de Notre Insigne Eglise Cathédrale d'Aquin, avec tous les pouvoirs que donne le Droit canonique, et les honneurs et privilèges dont sont revêtus les autres Chanoines honoraires. Nous ordonnons aussi à tous les dignitaires et chanoines de Notre susdite Eglise de vous accueillir comme frère et chanoine, de vous assigner une place et de vous donner une Stalle au chœur, si vous désirez l'occuper, de vous en donner l'institution et de vous faire participer à tous les honneurs et privilèges, excepté les revenus et émoluments. Et l'intérêt de la Cathédrale d'Aquin, comme le vôtre, demandant que l'on connaiss l'honneur qui vous est accordé à si juste titre, Nous avons signé ces présentes lettres munies de notre Sceau et que Nous vous transmettons de grand cœur.

Donné à Sora, le 25e jour de janvier 1880.

L † S. (*Signé*) IGNACE, EVÊQUE DES SIÈGES SUSDITS.

(*Soussigné*) FRANÇOIS NIOLA, CHANCELIER EPISCOPAL.

Un doux espoir.

La lettre de M. le Surintendant de l'Instruction Publique a servi de réponse au mouvement qui s'est fait dans les Institutions de cette ville, à l'occasion des "*Noces d'or*" de Mgr Cazeau.

De nouvelles démonstrations allaient suivre, quand l'état de santé de Mgr Cazeau venait mettre fin aux réjouissances. A la joie, hélas! la peine avait succédé... et c'étaient pour nous des moments d'inexprimables angoisses... Mais aujourd'hui que le vénéré Prélat est rendu à la santé, oh ! avec bonheur nous remercions le Ciel, et, plus ardemment que jamais nous formons des vœux pour la conservation de sa précieuse vie.— Il nous est donc tout particulièrement cher le souhait exprimé dans ces lignes empruntées à l'auteur de la charmante cantate : " (*Un hommage et un souvenir* :) " — " Ce que nous avons dit est suffisant pour per-
" mettre à nos lecteurs de se faire une idée de l'enthousiasme qui
" a régné à Québec pendant ces jours de réjouissance publique.
" Notre ville a bien fait son devoir cette année, mais Mgr Cazeau
" *l'a bien rempli, lui,* pendant cinquante ans; donc, nous ne
" sommes pas *quittes envers lui.* Aussi, espérons-nous pouvoir cé-
" lébrer encore, de la même manière, dans dix ans, le *soixantième*
" anniversaire de son ordination.

La lecture de ce qui précède nous avait jetées en de profondes réflexions, quand, sous nos regards, tombe un passage remarquable d'une lettre adressée à notre communauté, au retour du nouvel an, par un des premiers Pasteurs de notre Eglise du Canada. Pourquoi ne pas reproduire ce passage qui rendra si bien notre pensée ?

" C'est Dieu qui nous donne les années et les grâces pour les
" bien employer. A Lui donc je demande pour vous que l'année
" que nous allons commencer, soit une année si pleine de bonnes
" œuvres, qu'on puisse dire de vous ce que l'on disait de Jésus :
" *Il a bien fait toutes choses.* "

" Vous vous préparez à célébrer avec toute la pompe possible
" les " *Noces d'or* " de votre bon père, Mgr Cazeau ; je pourrais
" vous répéter les paroles du cantique : " *Jamais tu n'en pourras*
" *trop faire, jamais tu n'en feras assez !* "

Maintenant, si l'on veut faire l'entière appréciation de notre *fête de famille,* l'appréciation de ce *Recueil* où notre cœur a pris

tant de part, peut-on justement dire de nous : comme le Modèle Divin qui leur était proposé : " Elles ont bien fait toutes choses ! " — Oh ! non, sans doute, voilà la réponse qui s'échappe de nos lèvres pour rendre témoignage à la vérité. Toutefois, pour le même motif, hâtons-nous de protester que nous avons fidèlement suivi la devise qui nous avait été proposée : " *Jamais tu n'en pourras trop faire,* " afin de donner une manifestation énergique de notre reconnaissance envers notre bien dévoué et très honoré CHAPELAIN. Mais combien sommes-nous restées au-dessous de ce que nous aurions désiré pouvoir accomplir ! Et, plus que jamais, nous sentons pourquoi la seconde partie de notre devise : " *Jamais tu n'en feras assez* " se relie si intimement à la première. Oh ! qu'il vive donc, notre Père vénéré, oui, qu'il vive ! —

Et nous lui promettons l'or de nos sentiments,
Pour ce jour appelé : " NOCES DE DIAMANTS ! ! !

* * *

Comme au soir d'un beau jour trop tôt écoulé, nous nous disons : Déjà ! — et d'indéfinissables émotions passent en nos âmes. Oui, *déja*, elle s'enfuit cette douce époque qui nous a donné tant de bonheur... Elle nous jette un dernier sourire plein d'espérances et s'en va dans le passé pour y vivre à jamais en notre mémoire.

ECLATANT TÉMOIGNAGE D'ESTIME.

Nous aimons à remarquer ici, n'ayant pu le faire en son lieu, que le 3 janvier au matin, Mgr Cazeau recevait les hommages d'un Monsieur Irlandais catholique. Ce M. venait présenter au Prélat une lettre dans laquelle douze signataires, (il en faisait partie), appréciant ses services rendus à la population irlandaise catholique de notre Cité, priaient Mgr Cazeau d'agréer, comme témoignage de leur estime personnelle, une bourse de *cinquante* louis, nombre de ses années de sacerdoce.— Cette lettre, avec sa digne réponse, se trouvera plus loin.

Préalablement à la fête jubilaire qui nous occupe, un de ces fils de la *Verte Erin* au cœur toujours grand et généreux, faisait cette remarque caractéristique à un de ses amis de notre nationalité :— Vous, Canadiens-français, vous saluerez Mgr Cazeau comme un *compatriote éminent* ; nous, Irlandais, nous voulons le fêter comme notre *Père* !— Ils l'ont fait.

GOLDEN JUBILEE

OF THE

RIGHT REVEREND MONSIGNOR C. F. CAZEAU, DOMESTIC PRELATE TO HIS HOLINESS THE POPE, VICAR-GENERAL OF THE ARCHDIOCESE OF QUEBEC.

The following pages, descriptive of the celebration of the Golden Jubilee of the Right Reverend and venerable Father Cazeau, cannot be more suitably introduced than by the following biographical sketch, which appeared in the Montreal "*Evening Post*" of the 15th December 1879: —

Charles Felix Cazeau was born in Quebec on the 24th December, 1807. His father died when he was only two years of age. On his mother, therefore, devolved the duty of providing for and educating her children, whom we believe to have been five (1) in number. Of the success attending her energetic exertions to attain those ends, no further proof need be given than to state the fact that every one of the five have filled respectable positions in society.

The young Charles Felix began his studies in a college(2) which had been established in the suburbs of St. Roch, by the Rt. Rev. Joseph Octave Plessis, Bishop of Quebec. The late Archbishop Baillargeon was at that time a professor in the same college. After spending some time in this new institution, Charles Felix Cazeau entered Nicolet College, where he made his classical

(1) Four.

(2) For some time he was attending an English school. When leaving for the College, he thought it his duty to thank his master. He accordingly did so, displaying, on that occasion, all the eloquence of his grateful heart, for which he was very justly complimented.— In after years, Mr. Cazeau was heard to say: I have always felt indebted to my first English master, (Mr. Reid). Without the knowledge he so zealously transmitted to me, I would have been deprived, during epidemical diseases, of the consolation of comforting the sick and the afflicted, that were strangers to the French language.

course. A few years ago, at the celebration of the centenary of Nicolet College, Mgr. Cazeau was one of the many eminent men who met within its walls to celebrate the occasion with their former fellow-students. In 1825, Mr. Cazeau returned to Quebec and was appointed, while yet in the 17th year of his age, to the important office of Under-Secretary of the Diocese. Shortly afterwards, on the 2nd of October of the same year, that eminent Prelate, Mgr Plessis, who had always taken a lively interest in the promising young student, admitted him to the first degree in Holy Orders. Mgr Cazeau continued to fill the office to which he had been appointed, and at the same time pursued his theological studies at the Seminary of Quebec, up to the 3rd January, 1830, when he was promoted to the order of priesthood. The friend and protector of the young ecclesiastic had, ere this, gone to receive his eternal reward, and was succeeded by Mgr Panet. Mgr Panet had made a just estimate of the young priest's valuable qualities, for immediately after his ordination, and when he was only twenty-two years of age, he promoted him to the very important and responsible office of Secretary of the Diocese, giving him, at the same time, charge of the chapel of the Congregation in the city. The increasing duties of Diocesan Secretary, added to the multitude of acts of charity to which Mgr. Cazeau had devoted himself, requiring his whole time, he resigned his parochial charge of the chapel of the Congregation in April, 1849.

On the death of Mgr Panet, in the year 1833, Mgr Turgeon was called to the Episcopal chair Like his predecessors in office, Bishop Turgeon knew how to appreciate the character and abilities of the Diocesan Secretary. Shortly after his consecration, this esteemed prelate preferred Mgr Cazeau to the dignity of Vicar-General. This position he has filled under three successive Archbishops, and still continues to exercise the duties of that high office.

In 1856, in spite of all the labors and responsibilities attached to his office of Vicar-General, the Very Rev. Mr. Cazeau, prompted and sustained by his zeal and unbounded charity, took upon himself the duties of Roman Catholic chaplain to the forces at Quebec, as well as that of Director of the newly organized community of the Good Shepherd in that city. This he did in order to permit the Rev. Mr. Ferland, who was then fulfilling those duties, to visit Europe in the interests of the Canadian people. It

then became quite a familiar scene to the good people of Quebec to witness the Vicar-General cautioning a soldier whom he supposed to have entered on the downward path, or stooping to remonstrate with those who had already fallen to encourage their return to righteousness.

On his return from Europe the Abbe Ferland reassumed the duties of chaplain to the Catholic soldiers, V. G. Cazeau became the permanent director of the Asylum of the Good Shepherd, and continues, to this day, to discharge the charitable dutiesof that office.

A few years ago, during the visit of the present Archbishop of Quebec to Rome, the Very Rev. Mr. Cazeau was charged with the administratorship of the arch-diocese.

The merits of the administrator were known in Rome, and, as a proof of his high appreciation of the Very Rev. Mr. Cazeau's character and services, His Holiness Pope Pius IX, created him a domestic Prelate of the Papal household, and conferred upon him the title of Mnosignor.

Thus, for over 54 years has this devoted servant of God held office in the most ancient Catholic diocese in the New World, and, notwithstanding his humility and his aversion to celebrity, has he been raised to the dignity of a Prince of the Church, while his fame as a philanthropist is world-wide.

Having thus briefly sketched some of the principal points in the career of our noble and distinguished friend, it is but meet to mention some of the facts for which the Irish race, particularly the Irish in Canada, have reason to love and to honor Monsignor Charles Felix Cazeau. During the cholera season of 1832, Mgr Cazeau, who had been ordained a priest but two years before, distinguished himself as the friend and the consoler of the afflicted, among whom were many of our fellow-countrymen.

Day and night he was at their bedside ministering to their wants, and obtaining for their physical relief and comfort all the assistance in his power. Were the scene never so loathsome and so pitiful he was there. His great, generous heart throbbed with sympathy for the unfortunate sufferer; tears of pity gushed from his eyes, but his noble Christian soul sustained him, and gave him strength to overcome the weaker impulses of his tender heart, and to proceed on his holy mission.

In that scourge the Irish race were not alone the victims, and

our rev: friend's holy labors were distributed *indiscriminately* amongst all nationalities.

Fifteen years pass away. The young priest of 1830 has now had seventeen years' experience in his sacred duties. His abilities as diocesan secretary are now fully appreciated by his ecclesiastical superior, to whom his constant presence has become a necessity. He has the chapel of the Congregation to administer to, and consequently it cannot be expected that he should attend to anything else.

That conclusion seems to be quite natural, but in the bosom of the St. Lawrence, a few miles below the ancient city of Champlain, there is a portion of land known under the peculiar name of *Grosse Isle.* Although intended by nature to be a quiet, salubrious spot of land, that speck on the broad river is gaining a ghastly notoriety. The sound of its name falls on the Irish ear, like the tolling of the funeral bell.

Beyond the Atlantic, famine has thinned the ranks of the inhabitants of the Emerald Isle. Moving spectres now take the places of the blithe and merry Irish lads and lasses on the fair grounds, along the streets and in the thoroughfares, in the field, in the bog, on the mountain and along the sea-shore. The crops have failed in Ireland, and there is no food for the people in 1847. One alternative is left—emigrate! It is hard to leave home, the birthplace of our ancestors, but how remain in a land that offers nothing but a grave to its children? Thousands gather up the remnants of their once modest fortunes, and join the ranks of the famine stricken to flock to the seaports and go on board the ships that are to take them to a land of plenty. The holds of ill-conditioned, ill-ventilated vessels are packed with living human freight. Disease is fostered in the floating hotbeds of contagion. Weeks and weeks those *sluggish* sailing vessels are tossing lazily among the billows of the Atlantic and their course is marked by the Irish corpses strewn upon the ocean. Thousands of the more robust reach land. In order to prevent the contagion from overtaking the healthy population of the cities and surrounding country, a quarantine is established, where the emigrant is to purify himself after leaving the floating pest-holds in which he has crossed the sea. The island, the name of which I have mentioned, is chosen for that purpose.

Fathers, in whose breast a gleam of hope enters on reaching

land, carry their dying offspring in their fevered arms and place them on the long-looked for shore in the hopes of seeing them regain their fast ebbing vitality. Mothers clutch their infants to their fever parched bosoms and totter with them along the dizzy gangway. Husbands assist their partners, on whose cheeks the rosy hue of health has given place to the hectic glow of fever, to reach the promised land. Let us not dwell on the harrowing scenes but cast a veil over the agonizing incidents that take place here.

One feature alone in this terrible drama can we look back upon with feelings of relief and gratitude. Brave, generous hearts have been found on these shores to supply, as far as lay in their power, the physical wants of the multitudes of sufferers, while the French Canadian priesthood and Sisters of Charity (1) have come forward eagerly, to minister to the spiritual welfare of our famishing fellow-countrymen. Some of these heroes of charity were falling daily, martyrs to their heroic devotedness, but their places were speedily filled by heroic volunteers.

The angel of death spared some of the victims. and a large proportion of these were children of tender age, whose *natural* protectors and guardians had left them orphans, strangers in a strange land. What was to become of those little helpless ones? Ah! there were noble, generous hearts amongst the representatives of the several nationalities then inhabiting Canada, and they came forward in the time of need. They took those orphans into their families and they cared for them.

But standing out in lofty preeminence above them all, there was in particular a man of noble figure, of high scholarly attainments, of refined manners, the welcome guest in the highest social circles, a man born to take rank among the Princes of the Church, who came to the rescue. He stooped down to take the little forlorn Irish orphans by the hand, and to seek and find for them homes where kind hearts and willing hands would minister to their *wants* and give them a Christian education. He was beloved and honored by his people and into their charge he entrusted *seven hundred* of Ireland's fatherless and motherless children.

He looked after them with the solicitude of a kind foster-

Memo.— There were Sisters of Charity in Montreal, but none in Quebec in those days.— It is stated in the *notes* to the Appendix that laywomen were engaged.

father; he followed them in their career, and when assitance was required he furnished it, even to the extent of depriving himself of the strict requirements of one in his position.

He is loved and honored by every Irish heart in Canada. His name is revered by all who know it, and it forms a bond of union between the Irish and French Canadian elements in this Province, a bond that never will be broken. That name is, Father, and now Monsignor, CHARLES FÉLIX CAZEAU.

M.T. S.

*

* *

Reader! It may have been your pleasing lot, as it has been the writer's, to occasionally enjoy a half hour's friendly chat with the subject of these pages— and when the conversation happened to turn upon the ever grateful theme of " the orphans of '47 ", can you forget the tender, yet almost proud, fatherly feeling with which they were named over? This boy is now a Priest; that girl is a *religious*; those others are the parents of happy, God fearing families! An incident that occured a few years ago, and 'tis but one of many equally affecting, so fully exemplifies this feeling that we cannot resist supplementing the foregoing sketch with it. " Little Ellen, as he always called her, had, like many others of this *protegées*, followed the Evangelical counsels. In the very depth of our fierce Canadian winter she lay on her death-bed at Lachine, when she expressed a desire to see her kind benefactor once more; her wish was communicated to him at Quebec and, at once, notwithstanding the great distance and the inclemency of the weather, two very important considerations when one is well up in the " Sixties "— the kind-hearted adopted father set out on his journey, to gratify the dying wish of the poor " Little Sister of St. Anne." Comment would be superfluous.

A letter and Testimonial.

Silence still reigned throughout the Convent, on the auspicious morning of the 3rd January,— the first notes of the joyous *Alleluia*, announcing the glorious festival, had not yet been intoned when an Irish Catholic Gentleman waited on Mgr. Cazeau at his residence, St. Vincent of Paul House, and, on behalf of the twelve subscribers, presented him with the following letter, enclosing FIFTY *One Pound Notes*.

This early homage, taking precedence of all others, might perhaps have excited in us feelings of envy, had we not known the cordial sympathy which has ever existed between our venerable Chaplain and the Gentlemen whose names follow, giving them a special right to inaugurate the series of festivities in honor of Mgr Cazeau's Golden Jubilee.

RIGHT REVEREND C. F. CAZEAU, DOMESTIC PRELATE

TO HIS HOLINESS THE POPE, VICAR GENERAL

OF THE ARCHDIOCESE OF QUEBEC, &c, &c.

My Dear Monsignor,

It is my proud privilege to be charged by the gentlemen whose names are appended hereto, to request your acceptance on the auspicious occasion of your Golden Jubilee in the priesthood of our Holy Mother the Church, of the acompanying purse of Fifty Pounds, as a slight mark of their individual esteem and veneration towards you, and of their high appreciation of your generous, whole-souled care and regard for the spiritual and temporal interests of Irish Catholics, during your long career in the Sacred Ministry, but more especially during the dread year 1847.

I am further desired to express the ardent hope of one and all, that it may please Almighty God to spare you yet for many

years in the discharge of your sacred functions, as such must surely be to His glory, the good of His Church, and the welfare of His People.

Your Lordship's most devoted servant,
MATTHEW F. WALSH, Secretary.

NAMES OF SUBSCRIBERS.

Hon. Chas. Alleyn,	Hon. T. McGreevy,
Owen Murphy,	R. Alleyn, Q. C.,
W. Sharples,	William Quinn,
John Roche,	R. H. McGreevy,
H. O'Connor,	E. G. Cannon,
Joseph Cantillon,	M. F. Walsh.

Quebec, January 3rd, 1880.

MY DEAR SIR,

I have received your letter of the 3rd instant, written in your name and that of eleven other eminent members of the Irish Catholic Congregation of this city, congratulating me on my having attained my golden jubilee, and at the same time offering me a purse of fifty pounds, as a mark of your individual esteem and veneration. I beg you to accept, and moreover, to offer these gentlemen, my most sincere thanks for your very flattering appreciation of the slight services that it has been in my power to render our Irish Catholic fellow-citizens during my long career, and for your generous subscription in my favor. This testimony, coming from gentlemen so highly esteemed, cannot be otherwise than very precious to me.

Have the goodness to offer each of them, and to accept my best wishes for your prosperity and that of your respective families.

I have the honor to be, My dear sir,
Your most obedient servant,
C. F. CAZEAU

FIFTY YEARS.

RIGHT REVD. MONSIGNOR CAZEAU.

Celebration at the Good Shepherd Convent.

Fifty years in the Priesthood of the Catholic Church! 'Tis a long time to look back to, and yet how short? Fifty years in the Catholic Priesthood involves much more than the years; it involves also a number of years of preparatory studies, with a long foreview of a life of self-denial. Such were the ideas that floated through one's mind on Saturday morning when the reverend gentleman whose name appears above, was to be seen officiating at the Altar of the Good Shepherd Asylum, in joyful thanksgiving to the Giver of all gifts for the Fifty years which had that day been vouchsafed him in the Sacred Ministry.

The Holy Sacrifice was offered by Monsignor Cazeau, assisted by Revd. Messrs. Labrecque and Mathieu as deacon and subdeacon. At half past nine precisely, a number of clergymen entered the sacred precincts, the whole being followed by His Grace the Archbishop, preceded by the Archiepiscopal Cross, and attended on either side by Revd. Mr. Deziel, *Curé* of Levis, — himself ordained on the 5th September, 1830, — and Revd. Denis Marcoux, *Curé* of Champlain, a native of this city, the organ meantime pealing forth Mendelssohn's " Wedding March. "

The sanctuary was beautifully decorated, over the position occupied by the Right Rev. celebrant being suspended a magnificent golden crown with wreaths of golden flowers and immortelles suspended from either side. His Grace the Archbishop occupied a superb throne, surmounted by a canopy of white satin, on the Gospel side of the sanctuary. The musical portion of the service was De Monti's Mass which was rendered in most excellent style by the reverend ladies of the Asylum. At the *gradual* and *offertory* voluntaries were sung in a manner which it is enough to say fully sustained the reputation of the choir of the Good Shepherd

Chapel. Of the Right Revd. Gentleman himself it will suffice to repeat the remark of a lady friend of the present writer: "His voice seems to me as youthful and as clear as it was twenty years ago". The chasuble worn on this occasion is a most superb work of art and was, it is understood, procured principally through the exertions of an Irish lady, Madame Gourdeau, wife of the worthy Harbor Master. The Altar is also understood to be, in a great measure, the result of the exertions of another Irish lady, Mrs. R. H, McGreevy. At the conclusion of the Mass, His Grace the Archbishop bestowed his solemn blessing and accorded an indulgence of forty days to all who were present in the proper disposition. Finally, Monsignor Cazeau intoned the *Te Deum*, which was taken up and chanted by the nuns in the organ loft and the clergy in the sanctuary alternately.

In response to the hospitable invitation of the reverend sisterhood, some seventy clergymen, and the relatives of Monsignor, together with some other friends, sat down to a sumptuous dinner. This over, all adjourned to the Community Hall where a most pleasing entertainment was given by a number of young lady pupils. (1)

. . .

To reach the reception-hall the chapel had to be crossed and, for a moment, the long train of guests knelt before the altar; but longer than any did the honored Prelate linger. Prostrate under the weight of his emotions, he prayed till his pent-up feelings found vent in tears, and it was some time before he could control his sentiments enough to wend his way towards the hall where music and joy already resounded, and where his worthy *confrères* awaited his arrival.

The whole community was assembled here. Placed around the room in amphitheatre the pupils of the private classes and public schools, as well as the children of the House of Reform, broke out, at his approach, in one grand chorus entitled "*Cinquante ans consacrés au plus saint ministère.*" The effect was quite pleasing. As the last notes of the *cantate* died away, Miss A. Burroughs came forward, and read with great ease and fluencey,

(I) Morning Chronicle.

the address of the community. She alluded in happy terms to the circumstance which had called forth the festivities of the day; the incomparable devotedness of Him whose tender solicitude knew no bounds when the spiritual or temporal welfare of his religious family was at stake; the undying love and gratitude which his virtues and multiplied favors had implanted in the hearts of his children; in fine, she dwelt a few moments on the high mark of esteem conferred on him by the presence of His Grace the Archbishop, on the joy which must needs bring to his heart the attendance of his venerable friends of the clergy and laity, and concluded by laying at his feet, in the name of the community, the humble tribute of a two-fold homage, bearing the double seal of veneration and gratitude.

This address is written on parchment and displays a part of Mgr. Cazeau's shield, a vine branch, surmounted by a dove, emblematical of charity and meekness, virtues which indeed form a characteristic trait in the worthy Prelate's life.

Next came the English adress, as follows, delivered by Miss Emma O'Malley, in the name of the different schools under the direction of the Sisters.

MONSIGNOR,

In the concert that greets the fiftieth anniversary of your entrance on the most sacred of earthly careers, our voices are as but a feeble echo, yet it is meet that an age which you have always loved and protected should rise with grateful emotion to salute and acclaim this golden festival.

With our first accents, Revered Benefactor, we learned to lisp your name and to look upon you as our Father; gratitude has since enkindled in our young souls a sacred fire which shall never diminish, fostered as it is by your unceasing solicitude.

Yours is indeed a Father's Heart: often, while kneeling to receive your paternal blessing, our thoughts have reverted to Him who said: " *Suffer little children to come unto me.* " Such, we thought, must have been our Gentle Saviour blessing the little ones of Judea.

We have gathered around you, to-day, Monsignor, with filial devotion and though our untaught language can but feebly express

the sentiments of profound esteem and veneration which animate us in your regard, we hope that these *crowns*, our simple offering, will utter better than words, our feelings at this moment. One bears the date, 1830, it speaks of past joys and past glories, the other, 1880, symbolizes the present with its festive rejoicings. These two dates, Monsignor, will, with your name and our gratitude, be ever enshrined in our memory.

The crowns presented are in wax flowers, and are the pupils' own offering; one from the city-schools, the other from the country convents.

Hardly had the actors of this part of the programme disappeared than another group of dear, sweet children came forward; they were seven nieces of Monsignor Cazeau's, carrying between them the splendid genealogical chart, of which mention has already been made. The oldest, Miss Amelia Smith, in a few deeply felt words, addressed to her venerable Uncle, complimented him on the lustre cast by his deeds on the happy family which claimed him as its member; then invoking the memory of the glorious ancestors whose names had been grouped around his in this genealogy, she, in spirit, seemed to see them hovering near, blessing him with their immortal palms and encircling his brow with a halo of celestial joys.

This over, the most interesting part of the programme was yet to be witnessed. The most touching events in the life of the Prelate, during the fifty years just elapsed, were to be recalled to the minds of those present. Two voices, the voice of the past and the voice of the present, sing in turn their glorious records. The voice of the past is the echo of our souvenirs; the voice of the present, which reckons every hour, every minute of the days forever gone by, calls forth the precious years of a loved existence to join in its concert of jubilation. Suddenly the precious years appear on the scene in successive groups of ten.

The first decade represents the young levite entering the sacred precints of the sanctuary on the 3rd January 1830, choosing the Lord for his portion and consecrating himself forever to the service of God and of His church.

The second having for title "*The Minstrels of Erin*" personifies the far-famed Bards of that dear, though unfortunate land, coming to lay the homage of Ireland's gratitude at the feet

of one of the greatest benefactors of her plague-stricken children in 1847. All are decorated with the national badge and crowned with shamrocks; four of the smallest, representing the four provinces, Ulster, Munster, Leinster and Connaught, carry the legendary Harp.

As these youthful troubadours fall back, another group advances proclaiming a date: 1856. A date inscribed in golden letters on the walls of the "Good Shepherd" and in the hearts of its inmates. At that epoch the Rev. C. F. Cazeau, V. G. was nominated chaplain of the community, in lieu of M. l'Abbé Ferland who had left for a trip to Europe. One single house, rough and unfinished, formed then the sole possession of the Institution which numbered 58 members, whereas the actual records present a figure of 271. This rapid development is more than sufficient to prove the unbounded devotedness and untiring zeal of him to whose solicitude the interests of the House have been confided.

In the fourth decade, the different branches of the parent-house, disseminated over several country parishes, were represented. Delegates, bearing each a small flag with a wish or a greeting appended to the name of the mission, spoke for those whom a painful absence deprived of the joys of this reunion.

Next came the last group, completing the chain of fifty years. This decade bearing the name of "*Le choix de Pie IX.*" alluded to the elevation of Father Cazeau to the high dignity of Roman Prelate. Here one of the little ones in gracious language thanked the venerable priest who, everywere saluted as Monsignor, had preferred that his children of the Good Shepherd should still have for him no other title than that of "Father." Fifty crowns of Everlastings, artistically entwined and borne by this last group, were then suspended to the monument of the day (*Mgr. Cazeau's portrait in oil painting*), while the whole fifty of the allegorical personages before seen, reappeared on the stage, thus representing the true crown of this golden jubilee.

Monsignor Cazeau arose to speak, but his voice betrayed the deepest emotion: a few words of thanks to the distinguished audience, some complimentary remarks to the young ladies who had so creditably acquitted themselves of their share in the day's performances, were all he could utter.

His Grace the Achbishop and several members of the clergy had taken leave, when Father Cazeau expressed the deep regret

he felt at not having been able to adress a few words in English to his Irish children. At a signal, the latter came eagerly forward and forming a semi-circle around the Prelate, proved by their bright, beaming faces how sensible they were to this mark of attention. The following is the substance of his fatherly allocution :

" I am told, my dear children, that you do not all understand French ; besides it is only just that I should tell you in your own mother-tongue, that you have awakened in me to day, feelings ever dear to my heart. You have recalled to my mind, an epoch the memory of which can never die within me, 1847. Ah ! my children, you were not witnesses of those days so full of sadness ; you did not see those fathers of your brave and noble race, struggling, in their last agony, against the cruel thought which showed them their forlorn children abandoned to the care and mercy of strangers, and yet finding in their undying faith, strength to murmur still with their latest breath : " My God, thy will be done ! " How many of your age became orphans then ! ...

Providence willed that I should be charged with providing them with homes and ever since my heart has clung to these poor children. I watched over them as they grew up, and then followed them in the different careers which they embraced. One day I had the happiness of seeing one of them become a nun in the Good Shepherd Convent, making me thus doubly her Father This religious was Sr St. Eleanor (1) who died four years ago. She was

(1) She was Scotch. Her name was Ellen McCrea.— We cannot refrain from reproducing here some of her last words.— She had recalled her forlorn position when left an orphan, she continued in these terms. I was admitted to the Asylum (St Bridget's). There, every day, at the same hour, a kind gentleman visited us. Who was he? I knew not.— What was the object of his repeated visits?— I could not tell.— But I felt that his presence made every one happy. No sooner did he enter, than the young orphans were seen grouping around him, to have a share in his caresses and kind words.— One day, some persons came to take me away, probably with the charitable intention to charge themselves with me. But at the idea of no longer seeing the *kind gentleman*, I vehemently resisted their attempts to lead me away. After this incident, the Gentleman alluded to, came to the Asylum. My story was related to him, at least I supposed so. (At that time, she spoke gallic only.) I could not understand a word of his conversation, but in his sympathising looks, I read : " Fear not, " and I was consoled. Later, having been placed in a family at Rimouski, very often, I used to hear Mr. Cazeau's name mentioned as the name of one who

good, my children, good and gentle as I would wish to see you all. After having edified the community by a life of abnegation and charity, she has gone to her eternal home, and to-day, I am sure, she looks down upon us and takes part in your festive rejoicings.

*

* *

The festivities were not yet over at the " Good Shepherd. " In the evening a simple, yet touching, entertainment was given by the children of the House of Reform (*Now called Hospice St Charles*). Several dramas were acted, alluding more or less to the circumstance of the day. In one of these, entitled, " Faith Hope and Charity " the young student is first shown, guided in the path of virtue by the inspiration of Faith, and already desirous of consecrating his life, if God so willed it, to the service of holy religion ; later, celestial Hope urges him on to the consummation of the heroic sacrifice of home and all earthly dreams of happiness ; finally, Charity fanning his brow with its bright and holy flame, makes him triumph over every obstacle, then this same charity, henceforth his inseparable companion, breathing into his soul sentiments of commiseration and pity for every misfortune, (1) imprints on his brow the halo of sanctity.

On the following day, our Penitents had their turn. Here, it was the Good Shepherd, gathering around Him the lost ones of

was taking a great interest in my welfare.— Oh ! how I longed to become acquainted with my *unknown* benefactor.— That day was not far distant.— Called to the religious life, I solicited and obtained my entrance at this Convent through Mr. Cazeau's medium, although he was still personally unknown to me. What was not my surprise on meeting in this house that devoted Priest and to find, moreover, that I should have for my spiritual Director, " Mr. Cazeau " who proved to be no other than the kind *Visitor* of the little orphans of '47 ".— Sister St. Eleonor was no more.— A few days later, her mortal remains were consigned to the grave. But on that grave, as Father Cazeau was intoning the doleful chant of the dead for his spiritual child, his voice failed and another Priest was obliged to continue the funeral service, amidst uncontrolable emotions on the part of the assistants.—

(1) We have often remarked the great compassion that Monsignor Cazeau evinced for the destitute. An incident is related concerning a child of the Reformatory-School. One morning, the Superioress of

Israel, whom we pictured to our imagination as we saw Monsignor in their midst. Verily, the heart of the Apostle might well throb with a holy joy, as he looked upon the many strayed sheep brought back to the fold of Christ by his zeal. How happy must he not have felt, in the consciousness of the good wrought through his medium ! ...Gratitude, the deepest, the most heartfelt, beamed on the faces of these, his children too, as they knelt to receive his paternal blessing.

Fifth January.

In the evening, the Members of " *l'Institut canadien* " presented an address to Monsignor Cazeau.— After which, a lecture was delivered by the Rev. Mr. Begin in which this gentleman proved most eloquently that the CHURCH has never been hostile to any kind of progress.— The following quotation from Mr. Thiers', came very appropriately : " The Church prevents from thinking, those only who are not fitted for thinking. "

Sixth January.

In the afternoon an address, accompanied by a purse, was presented to Mgr Cazeau by the French Canadian citizens. At 6 o'clock, the worthy Prelate received the congratulations of the members of his family, several of whom had come from afar for the circumstance.

that establishment brought a little girl to Monsignor, saying, that the new-comer was an Irish orphan. Monsignor gazed at the child with compassion, and then said to her in a fatherly tone : " My child, where do you live ? " At this inquiry the timid orphan cast down her eyes and replied sadly : " In the street. " Upon which Monsignor added : " Where is your home ? " At the second question, the child with artless simplicity said : " Home ! I have no home. " And she then looked wonderingly at the kind priest, who on hearing her last phrase, drew her near to him with pity and tenderness, while his eyes filled with tears and he exclaimed : " Poor little one ! poor little one ! The innocent orphan seemed quite astonished at the great interest which the charitable prelate manifested in her regard....She, for whom no one seemed to care !! ....

Grateful Tribute by the Irish Catholics.

On the 7th January, 1880, in that model Institution, the St. Bridget's Asylum, in a spacious hall, gaily decorated with green banners and ivy entwining the pillars, and distinguished by loving welcomes, expressed in mottoes, such as: "Love," "Hail! Father of Orphans!" &c., took place a celebration to commemorate events, the thought of which brought a tear to many manly eyes besides those of the chief personage. It was a tribute of love and gratitude, by the Irish Catholics of this archdiocese, to the Right Reverend Monsignor C. F. Cazeau, Domestic Prelate of Our Holy Father, the Pope, V. G., &c., &c., for ne'er to be forgotten services, by him rendered, to the stricken fathers, mothers and orphans of their kindred, and this, on the occurrence of the semi-centennial anniversary of his elevation to the Priesthood The site, chosen for this event, looking out upon the countless bleak graves of the victims of ship fever, the sight of other more recent little Irish Catholic orphans, artistically grouped and beautifully arrayed in white, and bearing also, in colored ribbons, the blue of their Mother in Heaven and the green of their Fatherland (dear little ones to whom the good Sisters are earthly mothers, indeed); the assemblage of the fair sex and of the sterner sex of St. Patrick's Congregation; national airs of Erin resounding from her Harp; all anxiously awaiting the appearance of His Lordship, Monsignor Cazeau: these made up a scene truly and deeply impressive.

Punctual to the moment, Monsignor Cazeau accompanied by the Reverend Father Henning, C. SS. R., Pastor of St. Patrick's Church and by the Reverend Fathers Wynn, Walsh and McCarthy, of the same order, assistants at St. Patrick's Church by the Reverend Father John E. Maguire, Pastor of St Edward's of Frampton, and by the Trustees, Richard Alleyn, Joseph Archer and Felix Carbray, Esquires, enters the Hall, and all take their seats under a slightly raised and splendidly adorned canopy. Instantly, we hear the little orphan girls of St. Bridget's Asylum exquisitely warble

a song of welcome to the Prelate, and at its close, two sylph-like little maidens emerge from the group, each bearing a charming bouquet of flowers, and entertain the audience with a pretty dialogue, in which the elder consoles the younger for the loss of their buried mother, by assuring her little sister that they have the best of mothers, pointing, as she speaks, at a third sylph-like apparition, representing their mother in Heaven; and this scene vanishes. Presently, another sylph-like little maiden gracefully advances and, with an elocution worthy of a pupil of Tully, delivers a charming address to His Lordship. The gesture of this little orator was certainly startling when, praising, in Monsignor Cazeau, that greatest of all Christian virtues, Charity, and abruptly turning round, she pointed to the word: "CHARITY," visible in mysterious letters, in mid-air. Ye, who had not the pleasure of hearing it, please read the splendid perorration of the address of this little angel to His Lordship.

" Venerable Prelate, bearing honors far more glorious than the warrior's car of state, or even the crown and sceptre of the monarch, kindly permit us, little children, to felicitate thee, on this, so peaceful day thou seest, sweet Sabbath for thy soul. Oh! taste that repose! Thou hast earned it well, after the heat of battle's strife. Let also thy spirit drink at the fount, happiness unalloyed, for thou gazest on a half century of virtuous deeds, to grace thy placid brow. While fleetly pass those festive hours, our thoughts still onward go, and from every heart ascendeth the incense of prayer that, Venerable Prelate, unto a loving people, thy life be kindly spared; and yet, my Lord, how fondly shall we gather here, to celebrate each cycle of Your Lordship, as time treads on apace."

*

*　　*

This gifted little orphan's address was followed by the reading and delivery, to His Lordship, by Richard Alleyn, Esquire, of the following beautiful and touching address, written on parchment, and signed on behalf of the Congregation, by the Reverend Pastor and the Trustees of St. Patrick's Church:—

To the Right Reverend C. F. Cazeau, Domestic Prelate of His Holiness the Pope, Vicar General of the Archdiocese of Quebec.

Monsignor,

We, the Irish Catholics of this city, beg to unite our congratulations with those of your other friends upon the celebration of the fiftieth anniversary of your ordination to the sacred ministry, as we, even more than they, have known and esteemed the priestly virtues, which adorn your character, and which during half a century of untiring labors in your Divine Master's service, have ripened and borne worthy fruit for His Kingdom. It is still fresh in our recollection that, when the fever-stricken emigrant, fleeing from pestilence and starvation, closed his dying eyes in that sleep from which only the sound of the Angel's Trumpet will awaken, recommended with the last prayer of his aching heart his soul to His Maker, and his helpless orphans to their Heavenly Father, you, Monsignor were the ministering angel sent by God to take care of those little ones; and we know how nobly you fulfilled that heroic duty. No wonder, then, that we feel towards you the sentiment, which in days of persecution and famine, our forefathers felt for the priests who shared their sufferings and shrunk from no sacrifice in the path of duty; we can well understand how deep was the friendsdip between you and the late lamented Father McMahon, which not only united you in life, but is prolonged beyond it in the Communion of Saints, which links the Christian on earth with his friend in Heaven. Nearly twenty years ago, the zealous and learned Dr. Cahill bore testimony, in our name, to your claims upon our eternal gratitude. That voice has since been hushed in the silence of death, but the feelings it rekindled in every Irish bosom are as tender to-day as ever, and while Irishmen remember their benefactors, you will not be forgotten.

Amongst those who entered with you to labor in your Master's Vineyard, many have long since rested from their labors, and few now survive; so that, while our hearts cherish the hope that you may long be spared to us, the trials you have undergone

almost forbid the expectation that your reward can be much longer deferred. But come when it may, we trust that the close of your career will be a happy one, that the evening of your day may be calm and serene — a foretaste of the blissful eternity beyond it. And if the intercession in Heaven of the fathers and mothers of those "little ones," or if their own prayers or those of their kindred upon earth, can bring you help or consolation in your last hour, rest assured that you will not be deprived of it, in this life or the next.

Wishing you, then, every grace and blessing here below, and never-ending happiness in the world to come, we pray your acceptance of these gifts as a trifling acknowledgment of our homage and esteem, and we remain with feelings of the deepest respect and gratitude.

Your's etc.

The following reply of his Lordship gives the clearest evidence of the depth of his love for Irish Catholics. Indeed, the great-hearted Prelate, himself, and many of his hearers were deeply and visibly moved, during the delivery of the address and of the reply.

Gentlemen and Fellow-Citizens, — I thank you most sincerely for the congratulations which you are pleased to address to me, on the occasion of the Fiftieth Anniversary of my Ordination. I feel flattered by that mark of esteem coming from a congregation, with whom I have had intercourse of mutual confidence from the moment I was admitted to the exercise of the sacred Ministry.

The recollection of the year 1847 awakens in my heart very touching reminiscences. Divine Providence had decreed that I should be charged with providing for the numerous orphans, whose parents, forced by famine to leave Ireland, had, during the voyage, or on their arrival here, fallen victims to a pernicious fever. I accepted the task the more willingly, that I deeply sympathized with the people of Catholic Ireland, in the misfortunes which for centuries had oppressed them. I felt a deep sympathy for that people, so devoted in all ages to the Church, and that had suffered so much for our Holy Faith.

I must acknowledge that, in the accomplishment of this duty of religion and humanity, I was generously seconded by the Clergy of this Diocese, — at first by the Reverend M. Sax, then

Vicar at the Cathedral of Quebec, and afterwards by my worthy colleagues, the priests of the country parishes. The latter especially, it was, who, among their parishioners, found, for our poor orphans, fathers and mothers, full of compassion and charity, who esteemed themselves happy, in thus replacing the parents that those helpless little children had lost.

You recall to my memory the friendship which united me to the lamented Father McMahon, the founder, I may say, of your edifying congragation. I congratulate myself on having been honored by his esteem and confidence, and on having had it in my power to lend him some assistance, especially in the last years of his precious life, when the state of his health, notwithstanding his great courage, did not allow him to devote himself, as he had previously done, to the care of his beloved flock. I thank the Lord that he has given you, in the worthy Reverend Redemptorist Fathers, inheritors of his devotedness and of his zeal for the spiritual interests of his people.

I feel very grateful to you, gentlemen and fellow-citizens, for the prayers that you offer to God in my behalf, and for the magnificent and precious gift that you have been pleased to present to me on the occasion of my Golden Jubilee, as a token of your respect and esteem.

I pray that God, to whom the children of Ireland have ever been so faithful, may pour down on your congregation, his graces and favors the most abundant.

Quebec, 7th January, 1880.

Reverend Father Maguire, of West Frampton, then read and delivered, to His Lordship, the following touching Address of Father Maguire's Irish Catholic parishioners, with, also, a gift from them: —

My Lord,

It is with feelings of gratified love and admiration that we, the Irishmen of Frampton, unite with our fellow-countrymen and fellow-Catholics of the Province of Quebec, in offering to you our congratulations on this, the fiftieth anniversary of your ordination to the Priesthood.

Fifty years ago to-day, the voice of God proclaimed you "a priest forever, according to the order of Melchisedech." Fifty summers with their joys; fifty winters, with their snows, have passed over your venerable head; and each succeeding year has

found you still more worthy of that grand and sacred dignity, conferred on him who is called to be a priest of the Most High.

Fifty years ago, you consecrated the bloom of your manhood to the service of God and the salvation of souls. How nobly you have fulfilled those vows, Catholic Quebec proclaims to-day in the many tongued voice of Catholicity, pointing out, to public admiration, the virtues manifested by you, My Lord, during your long and useful career.

It is peculiar to our holy religion to designate the ministers of our faith by the loving title of " Father " ; for indeed the Catholic priest is truly a father, mindful not only of the spiritual, but even of the temporal wants of his flock. By none, My Lord, was this paternal characteristic manifested more admirably than by you, particularly in your noble charity to our poor countrymen, who, some thirty years ago, found themselves cast on the shores of Canada.

It pleased Providence to permit foreign oppression to create a famine, with its attendant pestilence in Ireland; her soil was covered with the dead bodies of the starved peasantry; and those, who could, fled away to foreign lands. But hunger and pestilence had already claimed them as their victims; thousands were cast into the deep, where the whitened pathway of their bones stretches across the bottom of the Atlantic, from the Old World to the New. Thousands reached the shores of this Continent to find graves on the sea-beach, and a large portion of the hapless exiles died at Grosse-Isle, leaving little helpless orphans to call upon fathers and mothers who could answer them no more. But God had not abandoned them, for He sent them, those who would be to them both father and mother. You, my Lord, were foremost among those ministering angels. Perils for body and soul threatened those fatherless and motherless children; but you were like another Raphael, sent by Heaven to protect them in their life's journey. You nursed their childhood, you guarded their youth, and their maturer years found them still watched by your loving eyes, until the little Irish exiles grew up into sturdy Canadian men and women, the fathers and mothers of happy Canadian homes, wherein are perpetuated the blended virtues and noblest qualities of France and Ireland.

As a priest and prelate of our Holy Church, we revere you; but for your great charity to our hapless kindred, my Lord, we

love you. When you became the father of Ireland's exiled orphans, a link of love was forged. that binds you to every Irish breast. With this grateful love burning in our hearts, we rejoice with you to-day, on the golden jubilee of your priesthood; and it is with this sentiment that we present this gift to you, as a testimony of the love and regard we bear you. And while offering it to you, my Lord, we pray the Almighty to preserve your health for many years to come, until, the measure of your virtues being full, like a treasure-laden ship sailing down the tide of time, He guide you to the haven of eternal rest.

Signed. —J. Maguire, P. P., Michael Fitzgerald, Jean Brochu, Thomas Fitzgerald, John Duff, Michael Duff, Thomas Duff, John Doyle, Denis Cullen, John Redmond, James Redmond, John Brennan, Patrick Henesey.

His Lordship, while regretting that he had not enjoyed the opportunity of reading beforehand the warm and welcome address of Father Maguire's parishioners, delivered a most feeling *extempore* reply. He alluded to the close friendship that had ever bound mih to the late lamented Father McMahon, whom he justly styled the Founder of St. Patrick's Congregation, and whom, in his last lingering illness, he had assisted to the utmost of His Lordship's power; but added, that his dear friend was well replaced by the Reverend Fathers now at St. Patrick's Church.

He then slightly, but with evident emotion, dwelt on the fact that he had been specially appointed, by the ecclesiastical authority, to attend on the fever-stricken Irish Catholics, and on the anguish he had witnessed at the bedside of the fathers and mothers of some of the 700 orphans whom he had gathered to his bosom, and fostered, until he had seen them established in life. Suddenly a gleam of pleasure animated His Lordship's features, he seemed to gaze in spirit, upon some object of his fatherly love, and he exclaimed that one of his orphan boys, now a Priest, was actually in the City to assist at the solemn celebration to-morrow in the Basilica, and that one of his orphan girls, now a Nun of the Order of Notre Dame, had come from Montreal, to celebrate with him his Golden Jubilee. Then, suddenly raising up his hands and eyes, he exclaimed that there were others of his dear orphan girls, who, being cloistered nuns, were now lifting up their hands in prayer to God for him.

His Lordship, after a short pause, expressed, in conclusion, to Revd. Father Maguire, his deep sense of gratitude to those parishioners, who had come so far to greet him.

As soon as His Lordship had resumed his seat, we suddenly perceived three bright-eyed, pretty little maidens of the St. Bridget's Asylum, gravely and slowly advancing from the group towards His Lordship, bearing, one of them, a gilt silver Ciborium another a gilt silver Chalice with like Paten, and still another bearing a pair of cut glass cruets adaptable to a gilt silver plate, each article beautifully enamelled in places, showing forth the " Shamrock, " and bearing suitable inscriptions in pure *Anglo-Saxon*. Midway the maidens halt, curtsy, and the bearer of the Chalice and Paten, delivers orally the following beautiful address. From the fair hands of the bearers, His Lordship received the splendid gift of his admiring and loving Irish friends of St. Patrick's Church :—

My Lord,

Conflicting emotions sway our souls ; for an instant, they are raised by the thought that, on children has devolved the solemn and pleasurable duty of bearing, unto a glorius Prelate, the offering of a people. Again how depressed become our souls at the sad recollection of the horrors of 1847, when famine, sickness, death itself stalked unchecked over our devoted Island ; victims fell fast and thick ; and to the shores of Canada were carried hundreds of helpless orphans, left weeping over their sad fate. Again, a gleam of joy shines on our souls, when we behold a young Priest, of sweet, kind words and winning mien, burning with zeal and firmly resolved on saving those little ones from ill. With tender and soothing hand he gathered them to his bosom, and was to them a ministering angel. And where dwell those whose places, now, we fill. To man and woman's state, some have grown, under your fostering care ; others have reached that better life where changes come no more ; and we, who have replaced them, unite with our people in offering you a tribute of eternal gratitude.

This highly interesting ceremony closed by the introduction, to His Lordship, of each of the contributors as were present, and whom he, in most part, addressed by name. Thus have we paid an infinitesimal tithe only of the debt we owe him.

Morning Chronicle. Communicated

FIFTY YEARS IN THE PRIESTHOOD.

The grand clerical celebration organized by direction of His Grace the Archbishop took place at the BASILICA on Thursday, and never within the memory of the present writer did a more imposing scene present itself within the walls of that sacred building. At half-past nine, precisely, the procession issued from the sacristy and, proceeding down St.Anne's chapel, and up the north nave, filed into the sanctuary. (1)

The Bishops came last, the whole being brought up by His Grace, preceded by the archiepiscopal cross, and attended by clergymen carrying his crozier, mitre and other insignia. He was supported on either side by Rev. Mr. Bellemare, Superior of Nicolet College, and Rev. Ad. Legaré, *curé* of St. Denis, as deacon and subdeacon of honor. All having assumed their places — the immense sanctuary, as may well be supposed, being so crowded that seats had to be provided for quite a number outside of it — the ceremony of robing His Grace in amict, alb and other Archiepiscopal vestments and cope was proceeded with. Towards its completion the celebrant, RIGHT REV. MONSIGNOR CAZEAU attended by Rev. Messrs. Têtu and Marois, of the Palace, as deacon and subdeacon of the mass, entered the Sanctuary by the lateral door. Mass then commenced; His Grace wearing his mitre and bearing his crozier, advanced to the foot of the altar and recited the introductory portion, the psalm, "Judge me O God, and distinguish my cause, &c.," and the *Confiteor* alternately with the celebrant, when he returned to his throne. The mass was then continued, as usual, till the first Gospel when, Bishop Laflèche, of Three Rivers ascended the pulpit and preached the sermon of the occasion. Needless to say that it was most appropriate. His Lordship stands in the first rank amongst French Canadian pulpit orators, and as far as could be ascertained, it was the unanimous opinion that on this occasion he sustained this distinguished reputation, and even almost excelled himself. He referred to the nature of a Jubilee under the Old Law — which was but the precursor of the New, and referred to the joy which was always evinced by the people on those occasions; and such was the feeling

(1) A list of the clergy present is given at page 147.

to-day towards the venerable and distinguished clergyman whose Golden Jubilee the people from all parts of this country, through their Bishops and clergy, were celebrating. He referred to the exalted dignity of the Priesthood and to its priceless excellence when, as in the present instance, it had been borne with such dignity. It were vain to attempt to give even the faintest idea of the sermon, or of its enthralling effect upon the vast congregation present. (1)

At the conclusion of the sermon, Mass was continued, His Grace with crozier in hand, giving his solemn benediction to the kneeling multitude at the usual time. The congregation was a very large one and included a number of distinguished protestants. The altar and Sanctuary were decorated as on a festival of the first class. The chalice and other sacred vases presented to Monsignor by St. Patrick's Congregation were used on this occasion for the first time.

It was a subject of general remark and congratulation that the Right Reverend celebrant, just past the seventy-second year of his age, sung the Mass and appeared nearly as active in the sacred function as he did a quarter of a century ago. The last Gospel was then read, when the subdeacon of honor announced that His Grace accorded an indulgence of forty days to all who were present with the necessary dispositions. Monsignor Cazeau then intoned the hymn of thanksgiving, *Te Deum Laudamus*, which being continued by those in the sanctuary and organ loft alternately, the religious ceremony concluded and the immense array of prelates and priests filed out at half past twelve to a grand march played by the organist, with orchestral accompaniment. The musical portion of the service was Mozart's glorious Twelfth Mass, accompanied by a splendid orchestra under the direction of the Revd. Mr. Fraser, and was magnificently rendered, Mr. Gustave Gagnon presiding at the organ. The naves of the church were occupied during the service by the relatives and other friends of the distinguished officiant.

Immediately after mass, a sumptuous dinner was served in the dining hall of the boarders of Laval University, a great number of clergymen partaking thereof; the only laymen present were three nephews of Monsignor Cazeau, Messrs. Merrill, (Montreal,) Paul E. Smith and Vincent Cazeau. At the proper time, His

(1) An authentic report of this magnificent production will be found at page 47.

Grace the Archbishop rose, and in proposing the health of Monsignor Cazeau, alluded to, and thanked him most feelingly in the name of all present and in that of the entire church of the Province of Quebec, (as it now exists and as it did in times past) for the high and eminent services which he had rendered during his long, faithful and eventful career in the sacred ministry. Monsignor Cazeau replied in an equally feeling but at the same time a most graceful and witty manner, for the honors done him ; disclaiming any merit on his part. but attributing all to a gracious Providence. who had preserved him to see that day.

During the day, Monsignor Cazeau was the recipient of an address and purse handsomely filled from the clergy. which was presented in appropriately feeling terms by an old friend of over fifty years standing, the Rev. Mr Delâge. An address was also presented on behalf of the clergy of the diocese of Chicoutimi by the Very Rev. N. Doucet, V. G. The Rev. C. Poiré also addressed him on behalf of the missionaries of the Red River settlements, assuring him of their esteem and regard. Monsignor Cazeau replied to these addresses in an appropriate manner.

The proceedings on Thursday concluded with a brilliant concert at Laval University, that evening, by Messrs. Prume, Lavallée and other friends.

Morning Chronicle.

On the 9th of January, Monsignor Cazeau celebrated mass at the General Hospital, and in the afternoon he was the object of a grand demonstration at the Ursuline Convent.

The following lines from the dear, old Monastery, will tell us what passed within its walls on this memorable occasion.

* * *

" Bright scenes of the past and present combined in honor of
" Monsignor Cazeau's Golden Jubilee celebration, at the Ursuline
" Convent of Quebec.

" How true it is that the pleasant scenes of the past grow
" brighter still when hallowed by memory through the vista of

" years and gently recalled, now and then, to enhance every joy of " the present! Thus it was in our Cloister during the short hours " of rejoicing which greeted a life-long Friend on the 9th of "January 1880. In the full glow of his priestly fervor, the revered " Clergyman had fifty years previous, offered up on our altar the " Body and Blood of the Immaculate Lamb. Then, with what ar- " dent gratitude did he not, after the adorable sacrifice mingle " his voice with those of the nuns and children in the solemn chant " of thanks giving, while the Convent bells pealed forth their loudest " notes and the angels smiling around re-echoed the *Te Deum* " to the throne of their God! Aye, that scene was never forgotten " by those who beheld it; every year the young priest returned " to the same altar, offering to Heaven his humble tribute of praise. " Nor did he fail favoring the Community with his presence on " every other available occasion, as it has been so beautifully ex- " pressed in the French address presented to him by the pupils. " Each passing year since 1830, having thus consolidated feelings " at once so noble and generous, it is not surprising that the Golden " Jubilee of the revered Prelate should have been solemnized at " the Ursulines with due respect and gratitude.

Returning therefore to the celebration held here on the day " already mentioned, we shall now merely sketch the scene so " graphically described by one of our Reverend and most obliging " visitors: At two o'clock precisely, his Grace the Archbishop, " with Mongseigneur Racine and Mgr. Cazeau, arrived at the " large Parlor, where upwards of sixty clergymen were already " assembled. These Rev. Gentlemen were at once conducted by the " Mother Superior to the Reception Hall, carefully adorned for the " day; but the scarlet festooning and ornaments, lace drapery and " garlands of evergreen were not half so charming to behold as the " fair young forms attired in white and perched in rows around " the room, like birds to enliven the scene. The entrance March, " on seven instruments, played by a host of musicians, was cer- " tainly as fine a piece as we have ever heard. At its close, one of the " pupils came forward, and after a few appropriate words of sa- " lutation to the Archbishop and Clergy present, gracefully deli- " vered to Monsignor Cazeau, the french address already alluded " to. Then pretty English verses, (1) composed by one of our

(1) See page 84.

gifted sisters, were sweetly warbled by French and Irish " singing
" Birds. " Immediately after, a very interesting little Piece, most
" happily inspired by incidents related in our Convent History,
" was alternately recited or sung in parts. This was the visit of
" an aged Huron lady of one hundred and thirty summers, to the
" nuns who dwelt here in 1738 ; her name was Kondiara. She
" was personified by one of Mgr. Cazeau's nieces, dressed in a
" brilliant suit of Indian garments. This intelligent lady greatly
" interested the audience by her witty remarks upon her own life
" and times : she also spoke in rapturous terms of the first Bishop
" of Quebec, Mgr. de Laval, the great and good spiritual Father
" of her race, and also of the Ven. Mother Mary of the Incarnation,
" their indefatigable teacher and devoted friend. A lively little
" Indian girl, attired in her national costume, also appeared amid
" a group of Boarders engaged in preparing a white robe and veil
" for her Baptism. On a sudden, news is brought to Oatza of
" her father, who positively refuses to let her become a christian
" and insists upon her leaving the Convent. Overcome with grief,
" the good child gains the ardent sympathy of Kondiara, who
" goes to the father of Oatza, and pleads so eloquently her cause
" that the Chief not only yields his consent for the baptism of his
" daughter, but also resolves to receive it himself. This interesting
" Indian girl was represented by the Archbishop's niece, who
" performed her part most admirably.

After this charming conversation, Crowns and Bouquets
" composed of emblematic flowers were presented to Monsignor
" Cazeau by a host of " *singing Birds* " who had concealed amid
" the roses, fifty dollars in gold, as a slight token of respect from
" the Community. During this part of the entertainment, some
" very expressive French verses, composed for the occasion, were
" sung with much spirit, and as soon as this sweet warbling had
" ceased, Monsignor Cazeau rose to reply. Being evidently overcome
" with emotion and rather fatigued, he was unable to make a
" long discourse ; but warmly thanked the Community and pupils
" for these manifestations of kind regard, politely adding that it
" had ever been a peculiar pleasure for him to take part in
" Convent festivities, and classical exhibitions.

On the 10th, the Sisters of Charity were happy to possess the worthy Prelate in their midst, and to offer him their most sincere homages.

On the same day, a grand dinner was given at the Seminary in his honor.

Monsignor Cazeau having said his first mass at the Congregation Church, (1) and having been moreover Chaplain there for several years, it was but natural that there also some demonstration should take place in his honor.— He was accordingly invited by the Members of the Confraternity to celebrate the Holy Sacrifice in their sanctuary on the 11th. All the associates assisted at mass, after which an address was presented by the President.

The Gentlemen of the " *Cercle Catholique* " having met at the Archbishop's Palace for the purpose of offering their congratulations to Monsignor Cazeau, were received by him with that courtesy for which he is so widely famed. — In reply to the address read by Mr. Vincelette, the Reverend Gentleman said in conclusion : " I cannot better express my good wishes for the prosperity of your society, than by repeating the words addressed by a warm hearted Catholic, the celebrated Ozanam, to the Members of an association such as yours, of which he was the founder — Be humble and modest in the midst of prosperity " *like unto the grass of the fields which spreads itself, yet never erects its head* "........

Monsignor successively visited the Bellevue Convent the " Hôtel-Dieu " and the Convent of St Roch's ; each of these institutions rivalling with the others in its reception of the distinguished guest.

Interesting details of these receptions are to be found in the French portion of this work.

(1) The church wherein was first celebrated the feast of their Patron Saint by the handful of Irish at that time in this city.

We are happy to insert here the translation of a letter addressed by the Hon. G. Ouimet to the venerable Prelate to whom these pages are dedicated.

Quebec, 3rd January, 1880.

Monsignor,

Allow me, on the occasion of this fiftieth anniversary of your priesthood, to offer you the accompanying scrutoir.

I cling particularly to presenting you this gift in my official quality. I might do so, it is true, individually; the kindness you have so repeatedly shown me would give me a right thereto; but you will approve me, if I efface myself in this circumstance, to recall only the numerous services rendered by you in the great cause of Public Instruction.

It is traditional in this department, from the time of the respected Dr. Meilleur to this day, that the interests of national education have ever found in you a zealous, devoted and indefatigable patron. Others will publish that, during these fifty years consecrated to God, you have accomplished good and noble deeds; yet, as Superintendant of Public Instruction, it is but my duty to proclaim that, during this half-century, you have never ceased to unite with the name of God, that of the *father-land*, and that our schools, whose mission is to prepare our nation's futurity, have ever found in you a friend as enlightened as sincere.

To wish you, Monsignor, the prolongation of your career would be too ordinary. Let me rather say that you have honorably won a right to repose; yet, I would fain be assured at the same time, that you will not take advantage of this right, and that we shall possess in you, during many years to come, an active collaborator.

Accept, Monsignor, the expression of my most respectful and devoted sentiments.

G. Ouimet, *Supt. of Education*

Prov. of Quebec.

The precarious state of Monsignor Cazeau's health very unexpectedly put a stop to other intended demonstrations in his honor. The news of his illness was conveyed to the citizens (assembled for the purpose of moving in the direction of relief for the famine-stricken people of Ireland) by a letter written at his request, stating that "*a serious fit of illness alone prevented him from testifying by his presence, his deep sympathy with his suffering friends in Ireland.*"

Before closing this brief sketch of the demonstrations made by the old "Rock City" on the occasion of the Golden Jubilee of one of its most esteemed and most beloved Prelates, let it be our pleasing task to note here the honors subsequently conferred on him :

1o His nomination as Vicar-General of Archbishop Lynch of Toronto ;

2o The reception of a precious *document* from Bishop Persico naming him *Honorary Canon* of *the Basilica of Aquin*, with privilege of mitre, ring &c.

A precious ring has since been offered to Monsignor, by the family of the late lamented Mrs. Caron.

Monsignor Cazeau received letters of congratulation from several distinguished individuals, including Father McGauran, (who was chaplain at Grosse Isle in 1847, and the first priest to be stricken down,) the latter regretting his inability, owing to the great distance and the season, to accept the kind invitation extended to him ; from Sir John A. Macdonald, Hon. H. Langevin, Sir A. Campbell and others, the two former presenting him, each, with a handsomely bound and valuable volume. A missal specially imported was presented to him by His Grace the Archbishop.

(Morning Chronicle.)

A list of the gifts presented to Monsignor Cazeau on the occasion of his Golden Jubilee is given in French on the following page.

Présents offerts à Monseigneur Cazeau à l'occasion de ses noces d'or.

Un Missel—Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

Bourse du Clergé. (1)

Calice, ciboire et burettes en vermeil—la Congrégation de St Patrice.

Bourse des Citoyens.

Bourse de 12 citoyens Irlandais catholiques. (2)

Un ornement en moire antique avec broderie, or fin—Mme F. Gourdeau.

Différents reliquaires—Rév. M. Laliberté, curé de St-Michel.

Un volume illustré " Heroïc Women "—le Rév. M. B. O'Reilly.

Ordonnances épiscopales et synodales du diocèse de Rimouski—Mgr Langevin.

Une couronne de muguet et de laurier, lis en cire—les Religieuses Ursulines de Québec.

Porte-monnaie garni—les Religieuses de l'Hôtel-Dieu.

Un grand reliquaire—les Religieuses de l'Hôpital-Général.

Croix en cire—les Religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur.

Corbeille en fleurs artificielles—les Sœurs de la Charité.

Divers articles en laine violette (3) Mgr Ant. Racine.

Un volume illustré, " Vie de Christophe Colomb " — le très Hon. Sir John. A. MacDonald.

Un volume " L'Antiquité Pittoresque " — L'Honorable H.L. Langevin C. B.

Plume et crayon en or—Hon. P.-J.-O. Chauveau.

Serre-papier, marbre et albâtre, représentant le buste de Pie IX—M. l'Abbé A.-A. Blais.

Un secrétaire complet—Hon. G. Ouimet.

Une barrette—Mlle Cazeau.

Un fauteuil—Mme Pennée.

2 volumes illustrés—M. V. Cazeau.

Horloge en bois découpé—Mlle S. Merrill.

(1) Le Rév. M. Delâge, en présentant cette bourse, comme il en avait été chargé, dit à son vénérable Ami: " *C'est afin que vous n'acheviez pas votre pèlerinage à pied* " —En effet, cette bourse était destinée à l'achat de cheval, voitures, etc. pour le Prélat.—

(2) Voyez page 120.

(3) Fabriqués à Sherbooke avec une rare perfection.

Mouchoirs brodés—Mlles Smith.
Un volume — Mlle O'Reilly.
Un portrait du Sauveur—Couvent de la Congrégation de N. D. Montréal.
Broderie encadrée,— Mlle M. Enright.
Une peloce brodée—Mlle Odile Raymond, de St-Hyacinthe.
Tableau généalogique de la famille Cazeau — Bon-Pasteur.
Croix en cire—Hospice St Charles.
Croix en cire — Mme Chs Riverin, (1) St-Jean Port-Joly.
Un volume illustré, " Vie de Ste-Cécile " de Don Guéranger —Hospice de la Miséricorde.
Deux couronnes en cire—les élèves des classes du Bon-Pasteur.
Soutane violette—les divers couvents du Bon-Pasteur.
Une corbeille en fleurs artificielles—les Religieuses de J. M. de Sillery.
Une corbeille de fleurs naturelles—Mme E. Roche.
Un magnifique pain de savoie.—Mmes Nault et A. B. Sirois.
Vie de St-François de Sales : deux volumes.—Mgr Raymond et sa sœur, Madame Veuve A. N. Morin, de St-Hyacinthe.
Un Diurnal Romain *in* 4o Rév. M. Bolduc, Procureur de l'Archevêché.
Pratique de la Perfection par St Alphonse : deux volumes.—RR. PP. Rédemptoristes, Ste Anne de Beaupré.
Imitation de Jésus-Christ : magnifique volume illustré—M. l'abbé H.-A. Verreau, Principal de l'Ecole Normale, Montréal.
Bouquets de fleurs naturelles — Mmes C. A. P. Pelletier, A. Lemoine et F. E. Roy.
Un bijou en or—M. J. C. Clancy de Portland.

PRÉCIEUX CADEAU.

Mgr Cazeau vient de recevoir, en sa qualité de Chanoine Honoraire d'Aquin, une magnifique bague d'or ornée d'une améthyste entourée de perles. Cette bague d'une valeur bien grande porte cette inscription : A MONSIGNOR C. F. CAZEAU.

Souvenir de la famille Caron. (2)
25 mars 1880.

(1) Première personne baptisée par Mgr Cazeau après son ordination.
(2) Famille de feu l'Honorable R. E. Caron, mort Lieutenant-Gouverneur de la Province de Quebec.

Noms des membres du clergé présents à la Basilique au jubilé sacerdotal de Mgr Cazeau.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec ;
" Mgr Laflèche, Trois-Rivières ;
" Mgr Langevin, Rimouski ;
" Mgr Racine, Sherbrooke ;
" Mgr Duhamel, Ottawa ;
" Mgr Moreau, St-Hyacinthe ;
' Mgr Raymond, Prélat domestique de S. S., Supérieur du séminaire de St-Hyacinthe;
Très Rév C. O. Caron, Trois-Rivières ;
" Edm. Langevin, Rimouski ;
" N. Doucet, Malbaie ;
" M. E. Methot, Vice-Recteur U. L. ;
" A. Bayle, Supérieur, St-Sulpice ;
" Père F. P. Cazeau, S. J., Montréal ;
" Père E. Antoine, O. M. I., Provincial, Montréal
" Père Mathieu, Prieur, O. D., St-Hyacinthe ;
" Père J. Tieleu, C. SS.R., Ste-Anne de Beaupré ;
" Père Saché, S. J, Québec ;
" Père Tortel, O. M. I., Québec ;
" M. Bruchesi, Archevêché, Montréal.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

RR. MM. N. Trudelle, Ant. Labelle, E. Smith, S. J. Quinlivan, S. S. Geoffrion, C. SS., C. Lefebvre, O.M. I.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.

Rev· F. Santenac.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.

RR.MM. N. Bellemare, Superieur du Séminaire de Nicolet, L. Aubry. H. Suzor, C. Marquis, V. F. E. Généreux, J. Boucher, G. Brunelle, S. Rheault, E. Ling, A. Dupuis, J. Douville,

DIOCÈSE D'OTTAWA.

Rév. P. Quinn.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI.

RR. MM. J. Dumas, Cypr. Gagné, J. Rioux.

Thos. Bérubé, J. J. Monge.

DIOCESE DE LONDON (ONT.)

Révd J. Connolly.

DIOCESE D'ODENSBURG. (E. U.)

Rév. J. F. Pelletier.

DIOCESE DE QUÉBEC.

RR.MM. J. Auclair, F. X. Delâge, J. D. Déziel, F. Boucher, F. X. Tessier, F. Pilote, C. E. Poiré, N. F. Hébert, Geo. L. Lemoine, F. Walsh, C. SS. R, Cypr. Tanguay, P. Roussel, N. Beaulieu, J. B. Z. Bolduc, C. Laflamme, E. Frenette, Geo. Drolet, F. X. Côté, R. P. A. Lorcher, S. J, C. Bacon, Ans. Déziel, E. Halle, Ls. Halle, Jos. Marquis, Geo. Talbot, C. S. Richard, T. E. Beaulieu, G. Tremblay, E. Bonneau, F. Grenier, O. M. I, C. Lagier, O. M. I, N. Ouellette, O. M. I, Chs. Beaumont, L. Provancher, F. Garneau, J. Sasseville, S. Paquin, C. SS. R, A. Gauvreau, F. Morissette, D. Martineau, P. O. Drolet, Chs. Pouliot, A. Beaudry, N. Godbout, A. Campeau, E. Marcoux, U. Rousseau, L. Rousseau, D. M. Lemieux, E. Moisan, J. A. Bureau, L. Hamelin, J. T. A. Chaperon, J. Lagueux, F. X. Plamondon, N. Cinq-Mars, F. H. Bélanger, F. Dumontier, Cleop. Gagnon, J. A. Rainville, O. Lepine, T. Houde, J. O'Farrel, B. C. Guy, A. Godbout, H. Desjardins, A. Bernier, F. Laliberté, E. Fafard, J. E. Maguire, O'Connor, C. SS. R. O. E. Mathieu, E. E. Hudon, G. McCrea, H. Têtu, C. A. Collet, C. A. Marois, J. Ballantyne. L. B. Chabot, Arch. Vallée, B. Bernier, T. Montminy, J. Girard, F. A. Oliva, E. V. Dion, André Pelletier, J. Hoffman, George P. Côté, P. M. O'Leary, P. Roy, Raym. Casgrain, O. Godin, A. Legaré, V. L. R. Casgrain, Cyr. Bérubé, H. Pâquet, N. Jos Sirois, G. P. Lagacé, L. Fournier, L. O. Gauthier, J. Sexton, F. X. Gosselin, F. Faguy, E. Lamontagne, Ph. Lessard, E. Nadeau, F. M. Labrecque, O. Bourque, E. Grondin, T. G. Rouleau, Ls. Beaudet, Nap. Laliberté, A. A. Blais, Geo. Casgrain, J. B. Villeneuve, Ludger Blais. Ls. J. Gagnon, G. Auclair, N. Leclerc, A. Papineau, L. Sanfaçon, A. Wynn, C. SS. R, D. Pampalon, A. Bergeron, F. X. Méthot, G. Giroux, Art. Belleau.

APPENDIX

APPENDICE

APPENDIX.

Names of the Priests who died in 1847, of the fever contracted in attending on the immigrants at Grosse Isle, and at the Marine Hospital.

1 — The Reverend Hubert Robeson, Parish Priest of St. Catherine of Fossambault, died 1st July, at the Hotel-Dieu.

2 — The Reverend Edouard Montminy, formerly Procurator of St. Anne's College, died at St. Gervais, the 6th July.

3 — The Reverend Pierre Roy, Parish Priest of Charlesbourg, where he died, 14th July.

4 — The Reverend Hugh Paisly, Parish Priest of St. Catherine of Fossambault, died 14th August.

5 — The Reverend Sevirin Bardy, vicar at Cacouna, died 2nd September.

NOTES.— It is not out of place to mention here that the Reverend Joseph D'Estimauville, ordained in 1836 and appointed *vicar* of StRoch of Quebec, and at the same time to serve as Chaplain of the Marine Hospital, died on the 17th September 1837, of typhus fever which he contracted in the service of the sick. This worthy Priest was uncle of young Arthur D'Estimauville, of the Pontifical zouaves, who died at Rome on the 21st August 1868, of malarial fever.

The Reverend Joseph O. Fortier, (brother of the late Revd. Louis I. Fortier, who died Parish Priest of Nicolet,) was ordained in 1840 and, in 1842, was appointed Chaplain of Grosse Isle where he contracted fever of which he died on the 19th July in the same year. He is interred in the Basilica.

(1) The priests of the Diocese of Quebec only are made mention of here. The Diocese of Montreal reckoned many victims among its clergy.— Bishop Power of Toronto was one of the many who fell while accomplishing those deeds of heroic charity.

APPENDICE.

Liste des Prêtres morts, en 1847, de la contagion contractée en secourant les émigrés à la Grosse-Ile ou à l'Hôpital de Marine. (1)

1— Révérend Hubert Robeson, ancien Curé de Ste Catherine de Fossambault, mort le 1er juillet.

2— Révérend Edouard Montminy— ancien Procureur du Collège de Ste Anne, mort à St Gervais le 6 juillet.

3— Révérend Pierre Roy, alors Curé de Charlesbourg, où il est mort le 14 juillet.

4— Révérend Hugh Paisley — Curé de Ste Catherine, de Fossambault, mort le 14 août.

5— Révérend Séverin Bardy — alors Vicaire à Cacouna, mort le 2 septembre.

NOTES. ——— Il n'est pas hors de propos de mentionner ici que M. Joseph D'Estimauville, ordonné en 1836, et envoyé Vicaire à St Roch de Québec, pour être en même temps Chapelain de l'Hôpital-de-Marine, mourut le 17 septembre 1837, des fièvres typhoïdes qu'il avait contractées au service des malades. Ce digne prêtre était l'oncle du jeune Arthur D'Estimauville, zouave pontifical, qui mourut à Rome 21 août en 1868, de la fièvre malaria.

M. Joseph-Octave Fortier (frère de feu Louis-Théophile Fortier, mort Curé de Nicolet) ordonné en 1840 et envoyé, en 1847, missionnaire à la Grosse-Ile, contracta les fièvres typhoïdes auprès des malades de la Quarantaine et vint mourir la même année à Québec le 19 juillet. Inhumé dans la Basilique.

(1) Il n'est ici question que du Diocèse de Québec ; le Diocèse de Montréal a compté un grand nombre de victimes parmi son clergé.
—Dans le Haut-Canada, Mgr Power, Evêque de Toronto, a aussi succombé par suite de son dévoûment.

Names of Priests who contracted typhus fever whilst attending the immigrants in 1847.

---

1 —The Reverend Bernard McGauran,(1) Chaplain at Grosse-Isle and subsequently Rector of St. Patrick's, Quebec; now retired from the active ministry and residing with his nephew, Revd. Bernard Watters, in the diocese of London, Ontario.

2&3 —The Reverend James McDevitt and Hugh Mc Guirk; both these gentlemen belonged to the diocese of New Brunswick and were ordained at Quebec. Whilst serving temporarily as vicars at the Cathedral they contracted the fever. The former is presently Parish Priest of Fredericton, N. B.

4 —The Reverend Luc Trahan, vicar at Nicolet, presently Parish Priest of St. Thomas of Pierreville.

5 —THE REVEREND ELZÉAR ALEXANDRE TASCHEREAU, the present Archbishop of Quebec.

6 — The Reverend Francis Mc Donnell, vicar at Sherbrooke, now retired from the ministry and residing at Levis.

7 —THE REVEREND E. JOHN HORAN, subsequently Bishop of Kingston, Ont., consecrated in St. Patrick's, Quebec, on the 1st May, 1858.

8 —The Reverend Pierre Sax, vicar at Quebec, subsequently Parish Priest of St. Romuald, retired from the active ministry and now travelling in Europe.

(1) The Quebec correspondent of the London, Ont., *Catholic Record* and of the *New-York Tablet*, in the course of a very lengthy and elaborate description of the week's celebrations, writes as follows of this Reverend Gentleman:

But whilst all these honors were being paid, and most deservedly so, to the venerable and beloved Father Cazeau, there was in connection with the dire year, 1847, to the Irish Catholic mind at least, one venerable figure wanting: the proto-martyr, so to speak, amongst the clergy of those times. On the 23rd April, 1846, a young man, full of manly vigor, presented himself to the late Bishop Signay of Quebec, to be ordained to the Priesthood. Appointed in the spring of the following year as chaplain of what was afterwards aptly styled the "charnel-house of Grosse-Isle," little did he or any one else foresee the terrible scenes in which within a few short months he was to take so active and heart-rending a part; nor of the days and nights, nights and days which he was to spend constantly on the move, confessing, consoling and administering the last Sacraments to the dy-

Noms des Prêtres qui ont contracté les fièvres typhoïdes auprès des malades de l'émigration de 1847.

1— Révérend B. McGauran, (!) Chapelain de la Grosse-Ile plus tard Pasteur de l'église de St Patrice, Québec ; maintenant retiré du ministère et residant chez son neveu, le Rév. Bernard Watters, dans le diocèse de London, Ontario.

2 &3 — Révérends James Mc Devitt and Hugh Mc Guirck, appartenant au diocèse du Nouveau-Brunswick; ils furent ordonnés à Québec. Ils étaient vicaires temporaires à la Cathédrale de Québec quand ils contractèrent les fièvres. Le premier est maintenant Curé de Fredericton, N. B.

4— Révérend Luc Trahan, alors Vicaire à Nicolet, maintenant Curé de St Thomas de Pierville.

5— Révérend Elzéar Alexandre Taschereau maintenant Archevêque de Québec.

6— Révérend Francis Mc Donnell, alors Vicaire à Sherbrooke, maintenant retiré à Lévis.

7— Rév. Edouard J. Horan plus tard Evêque de Kingston, Ont. consacré dans l'église de St Patrice, Québec, 1er mai 1858.

8 — Rév. Pierre Saxe, alors vicaire à Québec, plus tard Curé de St Romuald; maintenant retiré du ministère et voyageant en Europe.

ing, and finally laying them in their last resting place in that desolated island in the bosom of the St. Lawrence—those thousands of poor unfortunate Irish exiles, who, " Fleeing from famine and pestilence in their own dear land, reached America to find but a grave !" (*Words taken from the insciption on a modest monument erected to the memory of the Immigrants, in the cemetery at Grosse-Isle.*) Till finally nature was exhausted and his strength succumbed, and he in turn became the victim of the terrible ship-fever, lying for weeks and weeks between life and death, youth and a good constitution prevailing in so far as life was concerned, but leaving after it effects from which I believe he has never entirely recovered. This figure, and it is still one which never fails to strike the eye of the beholder, was I again say, wanting to the mind's eye of hundreds of his fellow-countrymen who knew of his labors. Circumstances, prevented his accepting the invitation tendered him to be present. You, however, have him amongst you in the Diocese of London, the good, generous, wholesouled and patriotic priest and Irishman, Father McGauran,

9 — The Reverend Narcisse Beaubien, vicar of St. Roch of Quebec and presently Parish Priest of St. Pierre, Rivière-du-Sud.

10 — The Reverend Celestin Zepherin Rousseau, vicar at St. Henry; died Parish Priest of Nicolet.

11 — The Reverend Antoine Campeau, Parish Priest of St. George, Beauce, and presently Parish Priest of Beaumont.

12 — The Reverend Léon Roy, vicar at St. Roch of Quebec, died Parish Priest of Lotbinière.

13 — The Reverend Charles Tardif, Parish Priest of Isle-aux-Grues, now retired from the active ministry, and residing at Levis.

14 — The Reverend Moïse Duguay, vicar at Yamachiche; died Parish Priest of St. Flavie.

15 — The Reverend Joseph Baily, vicar of Three Rivers, died Parish Priest of St. Pierre les Becquets.

16 — The Reverend Michel Forgues, Parish Priest of St. Mary, Beauce, presently Parish Priest of St. Lawrence, Island of Orleans.

17 — The Reverend Narcisse Bélanger, vicar of Rivière-du-Loup (above); presently Parish Priest of Deschambault.

18 — The Reverend F. Morin, Parish Priest of St. Joseph, Beauce; now retired and residing at l'Islet.

19 — The Reverend Honoré Jean, vicar at Lévis, where he died in 1853.

20 — The Reverend Joseph Auclair, vicar of St. Roch of Quebec, and presently Parish Priest of Quebec.

Places were reserved both at the General Hospital and the Hotel Dieu for such of the clergymen as might in their devotedness to such a dangerous ministry, contract the typhus; and where they would receive the kind and assiduous care of the respective communities.

Names of Priests who attended the sufferers from typhus in 1847, but who happily escaped the contagion :

---

1 The Reverend Jean Baptiste Antoine Ferland, author of a history of Canada, who died at the Archbishop's Palace, 11th January, 1865.

9— Révérend Narcisse Beaubien, alors Vicaire de St Roch de Québec, maintenant Curé de St Pierre, Rivière-du-Sud.

10— Révérend Célestin Zéphirin Rousseau, alors Vicaire à St Henri, mort Curé de Nicolet.

11— Révérend Antoine Campeau, alors Curé de St George, Beauce; maintenant Curé de Beaumont.

12— Révérend Léon Roy, alors Vicaire à St Roch de Québec, mort Curé de Lotbinière.

13— Révérend Charles Tardif, alors Curé de l'Ile-aux-Grues, maintenant retiré à Lévis.

14— Révérend Moïse Duguay, alors Vicaire de Yamachiche, mort Curé de Ste Flavie.

15— Révérend Joseph Bailey, alors Vicaire des Trois- ivières, mort Curé de St Pierre les Becquets.

16— Révérend Michel Forgues, alors Curé de Ste Marie, Beauce, maintenant Curé de St Laurent I. O.

17— Révérend Narcisse Bélanger, alors Vicaire de la Rivière-du-Loup(en haut) maintenant Curé de Deschambeault.

18— Révérend F. Morin, alors Curé de St Joseph, Beauce, maintenant retiré à l'Islet.

19— Rév. Honoré Jean, Vicaire de Lévis où est il mort en 1853.

20— Révérend Joseph Auclair, alors Vicaire à St Roch de Québec maintenant Curé de Québec.

Au commencement de la maladie, on avait tenu des places en réserve à l'Hôpital-Général et à l'Hôtel-Dieu, afin que les prêtres qui se dévoueraient à un ministère si dangereux, pussent recevoir les soins les plus assidus, dans le cas où ils viendraient à subir la contagion

---

NOMS DES PRÊTRES QUI ONT SECOURU, EN 1847,

LES MALADES DU TYPHUS ET QUI ONT HEUREUSEMENT

ÉCHAPPÉ À LA CONTAGION.

1— Révérend J. B. A. Ferland, Historien du Canada, mort à l'Archevêché, le 16 Janvier 1865.

2— The Reverend James Nelligan, Parish Priest of St. Sylvester, subsequently Rector of St Patrick's of Quebec and afterwards Parish Priest of St. Joseph, Beauce, where he died, on 24th June, 1868.

3 — The Reverend Louis Stanislaus Malo; Parish Priest of Trois-Pistoles; presently Parish Priest of Becancour.

4 — The Reverend Louis Antoine Proulx, Parish Priest of St. Patrick's of Rivière du Loup; subsequently parish priest for 25 years of St. Valier; now retired and residing in Quebec.

5 —The Reverend Bernard O'Reilly, parish priest of Sherbrooke; now in New York. He has greatly distinguished himself in the field of Litterature.

6—The Reverend John Harper, the first priest ordained at Red River, where he remained until 1831, when he was appointed parish priest of St. Gregoire; since dead.

7—The Reverend Antoine Lebel, vicar of Rimouski; died in Michigan in 1871.

8—The Reverend Prisque Gariepy, parish priest of St. Clare; afterwards parish priest of St. Anne de Beaupré, where he died, 18th August, 1867.

9—The Reverend Pierre Beaumont, parish priest of St. Jean Chrysostome; parish priest of Ecureils, where he died in 1879.

10—The Reverend William W. Moylan, vicar at St. Patrick's, Quebec; now a Jesuit.

11—The Reverend Louis A. Dupuis, parish priest of S. Giles; now parish priest of St. Anne de la Pérade.

12—The Reverend John Caulfield O'Grady, parish priest of Drummondville; later parish priest of St. Catherine's; died at St. Foy in 1872.

13—The Reverend Hercules Dorion, missionary at Drummondville; presently parish priest of Yamachiche.

14—The Reverend Etienne Payment, parish priest of St. Margaret; later parish priest of Charlesbourg, where he died, 22th Novr. 1861.

15—The Reverend Maxime Tardif, vicar of Lotbinière, where he died in 1850.

16—The Reverend Peter Henry Harkin, chaplain to the Military Hospitals, and subsequently parish priest of St. Columba of Sillery, where he died.

17—The Reverend Michael Kerrigan; arrived from Ireland 10th July 1847; was immediately appointed vicar of St. Patrick's

2— Révérend James Nelligan, Curé de St Sylvestre, plus tard Pasteur de l'église St Patrice de Québec, puis Curé à St Joseph, Beauce, où il est mort le 24 juin 1868.

3—Révérend Louis-Stanislas Malo, alors Curé des Trois-Pistoles, maintenant Curé de Bécancour.

4 — Révérend Louis-Antoine Proulx, alors Curé de la Rivière-du-Loup (en bas), plus tard Curé à St Valier pendant 25 ans; maintenant retiré du ministère et résidant à Québec.

5— Révérend Bernard O'Reilly, alors Curé de Sherbrooke, maintenant à New-York. — Ecrivain distingué.

6— Révérend John Harper, premier prêtre ordonné à la Riv. Rouge, il y demeura jusqu'en 1831 ; à cette date, il fut nommé Curé de St Grégoire où il est mort.

7— Révérend Antoine Lebel, alors Vicaire de Rimouski, décédé au Michigan en 1871.

8— Révérend Prisque Gariépy, alors Curé de Ste Claire, mort Curé de St Anne de Beaupré.

9— Révérend Pierre Beaumont, alors Curé de St Jean Chrysostôme, mort Curé des Ecureuils en 1879.

10— Révérend W. W. Moylan, alors Vicaire de l'Eglise St Patrice, maintenant Jésuite à New-York.

11— Révérend Louis A. Dupuis, alors Curé de St Gilles, maintenant Curé de Ste Anne de la Pérade.

12— Révérend John O'Grady, alors Curé de Drummondville, mort à Ste Foye en 1872.

13— Révérend Hercule Dorion, alors Missionnaire à Drummondville, maintenant Curé de St Anne de Yamachiche.

14— Révérend Etienne Payment, alors Curé de Ste Marguerite, mort Curé de Charlesbourg le 22 nov. 1861.

15— Rév. Maxime Tardif, alors Vicaire à Lotbinière où il est mort en 1850.

16— Révérend P. H. Harkin, Chapelain de l'Hôpital-Militaire, et plus tard Curé de St Colomban de Sillery où il est mort.

17— Révérend Michael Kerrigan, arrivé d'Irlande le 10 juillet 1847, il fut aussitôt nommé vicaire à St Patrice de Québec et employé au service des malades.—Il a prononcé l'oraison

Quebec, and ministered to the sick; he preached the funeral sermon on the occasion of the death of the Revd. Mr. Mc Mahon(1) founder and Rector of that church; he left for the. United States in 1858, and was accidently killed on a railway some years later.

18— The Revd. Charles Felix Cazeau, Secretary of the diocese.

In the month of June, through the care of the Revd. Mr. Moylan, the poor orphans found a refuge in the school house at Près-de-Ville, and were afterwards suitably placed by him. Later, those coming from Grosse-Isle and the Marine Hospital were located in a house belonging to M. J. J. Nesbitt, shipbuilder, of St Roch's, who had charitably placed it at the disposal of the authorities. In a short time, this house being too small for the number of of orphans arriving, it was found necessary to procure a larger one. The Church wardens of the *fabrique* of Quebec willingly consented to give them a refuge in the spacious building owned by them, situated near the St Louis cemetery and which now forms part of the ST BRIDGET'S ASYLUM.

There being no SISTERS OF CHARITY in Quebec at that time, lay-women were engaged to take care of the children; all were attacked by the disease.

The Imperial Government undertook the payment of all expenses incurred for the maintenance of the orphans, and for sending them in the country parishes where they would find a home. It also provided for the maintenance of the PRIESTS at Grosse Isle, their travelling expenses and also for the expenses of those attacked by the contagion.

The number of orphans thus cared for was 619; of this number 453 were placed, 106 died and 60 were returned to their parents then restored to health, or sent to their friends in Upper Canada or the United-States.

(1) In 1847, the late Revd. Mr. Mc Mahon was Chaplain of St. Patrick's, Quebec. He was very much affected at the sad fate of his countrymen who, in trying to escape from the famine which was then ravaging their native land, met disease and death on the voyage, or when they had but landed on the hospitable shores of Canada. He was engaged in the work of doing all that was possible towards the assistance of the unfortunate ones who crowded the boarding houses of the City, when he was attacked by the disease which obliged him to discontinue his charitable exertions, and which finally caused his death, 3rd October 1851.

funèbre du Fondateur et Pasteur de cette église, le Révérend Mr McMahon, (1) décédé en 1851.—En 1858, il partit pour les États-Unis où il mourut par suite d'un accident de chemin de fer.

18— Révérend Charles-Félix Cazeau, Secrétaire du Diocèse.

Les pauvres orphelins au mois de juin ont été recueillis à l'école de Près-de-Ville par les soins du Rév. Mr Moylan et ont été placés par lui. Plus tard ceux qui venaient de la Grosse-Ile et de l'Hôpital de Marine ont été placés dans la maison de Mr J. J. Nesbitt, constructeur de vaisseaux à St Roch, qui l'avait mise charitablement à leur disposition.—Bientôt cette maison étant trop petite pour le nombre des orphelins qui arrivaient, on dut s'occuper de leur en trouver une plus considérable. La Fabrique de Québec consentit volontiers à leur donner un refuge dans la vaste maison qui lui appartenait au cimetière de St Louis et qui fait maintenant partie de l'Asile Ste Brigite.

Alors il n'y avait pas de Sœurs de charité à Québec, des femmes laïques furent employées à prendre soin des enfants : toutes passaient par la maladie.

Le Gouvernement Impérial se chargea de payer les frais encourus pour le soutien des orphelins et pour leur envoi dans les campagnes où ils étaient recueillis. Il pourvut également à l'entretien des prêtres employés à la Grosse-Ile, à leurs frais de voyage et aux frais de maladie de ceux qui étaient attaqués par la contagion.

Le nombre des orphelins recueillis de la sorte a été, 619 ; sur ce nombre, 453 ont été placés ; 106 sont morts et 60 ont été remis à leurs parents revenus à la santé, ou envoyés à des parents dans le Haut-Canada ou aux Etats-Unis.

(1) En 1847, le Révérend Mr McMahon était Chapelain de l'Eglise St Patrice de Québec. Il fût beaucoup affecté du sort de ses compatriotes, qui, voulant échapper à la famine qui ravageait l'Irlande, avaient trouvé la mort dans la traversée ou en arrivant en Canada. Il s'employa à secourir les malades qui encombraient les maisons de pension de la ville ; mais attaqué dès lors de la maladie dont il mourut, le 3 octobre 1851, il fut bientôt obligé de discontinuer sa mission de charité.

Names of the Priests who assisted the Revd. Mr. Cazeau in procuring homes for the orphans in the various parishes of the diocese :

Revd. Mr. Edouard Faucher, parish priest of Lotbinière.
" " John Harper, " " " St Grégoire.
" " L. Théop. Fortier, " " " Nicolet.
" " Louis Proulx, " " " St Antoine, later,
Vicar-General and " " " Ste. Mary, Beauce.
Revd. Mr. Louis Montminy, " " " St Gervais.
" " Paschal Pouliot, " " " St André.
" " Etienne Baillargeon " " " St Nicholas.
" " Clovis Gagnon, " " " Eboulements.
" " Louis Parent, " " " St Jean Port-Joli.
" " J. Baptiste Potvin, " " " Ste Croix.
" " F. Picard, " " " Rimouski.
" " Antoine Lebel, vicar " "

(The parish of Rimouski provided homes for no less than 45 orphans)

All of the above Rev. Gentlemen are dead, and no doubt, long since in the enjoyment of the reward due to their great charity.

Among those still living who aided in the same good work are :

Revd. Mr. Sax, (1) then vicar at the Cathedral.
" "Marquis, (2) parish priest of St Grégoire
" " Delâge, " " " L'Islet.
" " Deziel, " " " Levis.
" " Hébert, " " " Kamouraska
" "Bourret, then" " " Malbaie, and
now " " " St Isidore.
" " Moylan, alaeady mentioned.

---

(1) The Revd. Mr. Sax rendered invaluable assistance to the Revd, Mr. Cazeau in receiving the orphans into the Asylum ; in keeping a register of their names, those of their parents, of the Parishes and Counties whence they came, etc.

(2) The Rev C. Marquis, then vicar of St. Gregoire, exerted himself very much in procuring homes for the orphans, as well in his own parish as in those of Nicolet and Becancour ; he thus placed 57 in the county of Nicolet. Not having a sufficient number of orphans in the Autumn of 1847 to fill those places, he went to Montreal and thence brought 14.

Noms des prêtres qui aidèrent Mgr Cazeau à placer les orphelins dans les paroisses du Diocèse.

Rév. M. Edouard Faucher, Curé de Lotbinière.
" " John Harper, Curé de St Grégoire.
" " Louis-Théophile Fortier, Curé de Nicolet.
" " Louis Proulx, Curé de St Antoine, plus tard Vicaire-Général et Curé de Ste Marie, Beauce.
Rév. M. Louis-Antoine Montminy, Curé de St Gervais.
" " Paschal Pouliot, Curé de St André.
" " Etienne Baillargeon, Curé de St Nicolas.
" " Clovis Gagnon, Curé des Eboulements.
" " Louis Parent, Curé de St Jean Port-Joly.
" " J. Baptiste Potvin, mort Curé de Ste Croix.
" " F. Picard, Curé } de Rimouski.
" " Ant. Lebel, Vicaire } de Rimouski.
(La paroisse de Rimouski a donné asile à pas moins de 45 orphelins.)

Tous ces MM. sont morts et sont allés sans doute recevoir la récompense de leur charité.

PARMI LES VIVANTS, SONT :

Rév. M. Sax, (1) Vicaire à la Cathédrale.
" " C.Marquis, (2) Vicaire à St Grégoire.
" " Delâge, Curé de l'Islet.
" " Déziel, Curé de Lévis.
" " Hébert, Curé de Kamouraska.
" " Bourret, alors Curé de la Malbaie, maintenant Curé de St Isidore.
Rev. M. W. W. Moylan, ci-dessus mentionné.

(1) Mr Sax aida puissamment Mr Cazeau à recevoir à l'Asile les orphelins, à tenir registre de leurs noms, de ceux de leurs parents, des Paroisses et des Comtés d'où ils étaient venus, des vaisseaux où ils s'étaient embarqués, des familles qui les avaient adoptés et des lieux de leurs résidences.

(2) Mr C. Marquis, alors Vicaire à St Grégoire, s'est donné beaucoup de peine pour procurer des places aux orphelins, tant dans cette paroisse qu'à Nicolet et à Bécancour. Il en a fait adopter 57 dans le Comté de Nicolet. Il avait trouvé des places dans ces différentes paroisses à la fin de l'automne, 1847, mais n'ayant pas à Québec, un nombre suffisant d'orphelins pour les remplir, il alla en chercher 14 à Montréal.

Mr Marquis est retiré pour cause de maladie dans la paroisse de St Pierre Célestin, dont il a été le premier Curé.

ERRATA

Page 6 et qui ouvrait la présentation *lisez* qu'ouvrait.
" 24 Ah ! quelle est pure *lisez* qu'elle.
" " qu'il sont beaux *lisez* qu'ils.
" " Tant de fois abreuvé *lisez* abreuvée.
" 55 Tel est aux yeux de la foi *lisez* telle.
" 63 que les infortunés victimes *lisez* infortunées.
" 69 tous les cœur *lisez* cœurs.
" 70 que j'ai le privilège *lisez* j'ai eu.
" 73 ca été *lisez* c'a été.
" 78 *lisez* Canada.
" 98 wether *lisez* whether.
" 99 nous attachaient *lisez* attachait.
" 107 par la *lisez* par là.
" 108 je pourais *lisez* pourrais.
" 124 *lisez* precincts.
" 130 *lisez* peroration.
" 136 *lisez* courtesy.
" 156 *lisez* literature.